

Un coup d'Etat

ON VEUT ENLEVER AU PEUPLE LE DROIT DE CONTROLER
L'EMPLOI DU PRODUIT DE SES TAXES.

Avant la prorogation du parlement, M. Borden a laissé entendre qu'il a engagé la parole de son gouvernement que le Canada paierait les trois dreadnoughts promis à l'Amirauté, sans qu'il soit besoin de consulter le peuple. Nous tenons le fait du "Star" de Montréal.

Ce serait appuyé sur cette assurance que M. Winston Churchill aurait annoncé à la Chambre des Communes de Londres que le gouvernement impérial allait lui-même donner la commande de ces trois dreadnoughts.

Décidément, M. Borden veut nous faire reculer encore plus loin dans notre histoire.

Il fut un temps, en effet, où les dépenses du gouvernement du Canada étaient décriées à Londres et où le peuple canadien avait à les payer, sans qu'on daignât le consulter.

Nous y voilà revenus.

L'Amirauté anglaise a besoin de \$35,000,000 pour construire trois dreadnoughts. Elle les demande à M. Borden qui lui promet de les lui fournir — de l'argent du Canada.

M. Borden demande au parlement de lui ouvrir un crédit pour cela. Le parlement lui répond : Allez demander ce crédit au peuple qui devra payer.

Que fait M. Borden ? Il se retourne vers M. Churchill et lui dit : "Allez toujours ; faites construire vos dreadnoughts ; le Canada paiera, sans qu'il soit besoin de consulter le peuple !"

Eh bien ! non. Ce n'est pas possible que l'on viole ainsi la constitution et que l'on nous remette, nos bourses et nos vies, à la discrétion de Downing Street ou de l'Amirauté. Nos pères avaient conquis le droit de voter les taxes qu'ils devaient payer.

Et M. Borden, pas plus que M. Rogers, que Sir Hugh Graham, ou Sir John Willison, ne peuvent nous enlever ce droit.

C'est pour l'obtenir que nos aïeux ont combattu et même versé leur sang.

M. Borden, vous ne nous l'enlèverez pas !

Il ne veut pas consulter le peuple

UN DEFI A L'OPINION PUBLIQUE

Mis en demeure par Sir Wilfrid Laurier de faire connaître, avant la prorogation des chambres, ce qu'il entendait faire au sujet du bill naval, M. Borden s'est caché derrière des équivoques, des généralités et des faussetés, pour éviter de donner une réponse catégorique.

Ce n'était pas le moment, a-t-il dit, de faire une déclaration précise. Et à quel moment donc ? Puisque M. Borden n'admet pour juge de sa politique que la chambre des Communes, pourquoi refuser de faire confiance à la Chambre, avant qu'elle se sépare, du programme qu'il doit avoir arrêté ?

Il a vaguement parlé de présenter un autre bill naval à la prochaine session. A moins que la prochaine session n'ait lieu presque immédiatement, M. Borden aurait le temps de consulter le peuple, avant de convoquer de nouvelles Chambres.

Et s'il revient à la prochaine session avec le même bill, sur quoi peut-il compter pour espérer que ce bill n'aura pas le même sort ?

Enfin, il s'excuse de ne pas agir, en prétendant que le Sénat l'a empêché de faire son devoir envers l'empire.

C'est absolument faux. Le Sénat, au contraire, lui a indiqué le seul moyen qu'il avait de faire son devoir : consulter le peuple. Le conflit n'est pas entre le gouvernement et le Sénat ; il est entre le gouvernement et le peuple, puisque le Sénat s'est refusé à passer la parole au peuple.

M. Borden, donc, ne veut pas consulter le peuple.

Pourquoi ?

Oserait-il nier le droit du peuple de se prononcer ?

Peut-être !

Autrement, c'est qu'il sait que le peuple n'approuve pas sa politique de tribut naval.

Par conséquent, il sait qu'il détient arbitrairement le pouvoir, qu'il coupe les fonctions du gouvernement ; et que, d'après tous les principes du régime constitutionnel, il devrait donner sa démission.

Il n'a que deux alternatives honorables devant lui : Ou consulter le peuple.

Ou abandonner le pouvoir.

S'il ne veut choisir ni l'une ni l'autre, il se met en marge de la constitution, il agit en dictateur, en despote, en tyran.

Et ça ne durera pas longtemps.

L'opinion d'un journal indépendant d'Ontario

SUR L'ATTITUDE DU SENAT.

Nous traduisons ci-après du "Weekly Sun", de Toronto, journal qui s'occupe spécialement de questions d'économie agricole, deux articles portant sur la situation politique fédérale créée par le renvoi par le Sénat du bill naval devant le peuple :

LE PREMIER MINISTRE BORDEN
DEVRAIT ACCEPTER LE DEFI

La façon dont le Sénat a disposé du bill naval met à l'épreuve la sincérité de la croyance de M. Borden à l'existence de l'urgence, et elle met aussi à l'épreuve la sincérité de tous ceux qui ont professé être prêts à verser leur dernier dollar et la dernière goutte de leur sang pour l'empire.

Il est clair maintenant qu'on ne peut rien faire avant que la question ait été soumise, d'après le texte du Sénat, au jugement du pays.

Ramené le bill naval de nouveau devant le parlement à la prochaine

session, à la suivante, ou à la suivante encore, n'aboutirait, on peut le supposer, qu'à la répétition par le Sénat de sa demande d'en référer au peuple. Cela pourrait retarder le commencement des préparatifs pour une participation à la défense navale de l'empire, pendant cinq ou six ans, et la réalisation d'une aide efficace pendant un quart de siècle.

S'il y a urgence, comme M. Borden l'affirme pour appuyer sa proposition de paiement d'un tribut, l'empire pourra, en attendant, être ébranlé et les routes de notre commerce être fermées. La civilisation pourra subir un revers tel qu'elle ne pourra s'en relever avant que tout soit perdu.

Il faudrait donc accepter immédiatement le défi du Sénat, et annoncer des élections générales. Retarder ou hésiter, lorsque le sort de l'humanité est en jeu, ce serait exposer M. Borden aux réminiscences de l'histoire, et à l'histoire elle-même y survit.

On dira qu'il s'agit des intérêts

Le parti libéral

ET SON CHEF, SIR WILFRID LAURIER.

La session du parlement fédéral, commencée en novembre 1912, a été prorogée, hier.

Nous publierons lundi une revue des travaux de cette mémorable session.

Mais nous tenons, dès aujourd'hui, à féliciter l'opposition libérale de la magnifique lutte qu'elle a faite au parti conservateur et des succès qu'elle a remportés.

Nos félicitations s'adressent aux libéraux de la Chambre, dont le gouvernement n'a pu venir à bout que par un recours à la force brutale ; et aux libéraux du Sénat qui ont achevé le triomphe de la cause libérale, en renvoyant devant le peuple le bill du tribut naval de M. Borden.

Deux ans se sont écoulés depuis que les conservateurs ont pris le pouvoir. Et le gouvernement Borden n'a rien fait encore pour régler la question de la participation du Canada à la défense navale de l'empire.

Un bill de tribut naval n'a pas été adopté ; et la loi de la marine de 1910 reste encore dans nos statuts.

C'est encore Sir Wilfrid Laurier qui est la figure dominante de la politique canadienne.

Tandis que M. Borden, le chef nominal du ministère, dominé dans son propre parti par M. Rogers et son groupe, sort de la session diminué, rapetissé, exhibant sa faiblesse aux regards dédaigneux du public.

Les "autonomistes" qui comptent trois ministres, ont, une fois de plus, renié leur parole, violé leurs engagements les plus sacrés, soit en votant en faveur du bill de tribut naval, soit en se cachant dans les couloirs de la Chambre pour ne pas avoir à voter contre.

Honneur au Sénat qui a vaillamment défendu les droits des provinces et la volonté des électeurs, qui a renvoyé devant le peuple, juge en dernier ressort, l'inique bill naval du gouvernement.

La vraie chambre démocratique, au parlement actuel, c'est le Sénat !

Churchill ni l'Amirauté, d'ailleurs, n'ont affirmé. Et, niant l'urgence, qui sentie aurait pu, jusqu'à un certain point, rendre plausible une contribution d'urgence, nous avons affirmé que le Canada devait se préoccuper de sa politique navale permanente.

De celle-là, M. Borden n'a pas voulu entendre parler ; il n'a même pas voulu la définir.

Si donc, il y avait eu guerre, en Europe, pendant les six derniers mois nous n'aurions pas été plus avancés qu'aujourd'hui, avec, ou sans contribution de 35 millions.

Il n'y a pas eu de guerre. Et la politique navale permanente est la seule qu'on puisse logiquement mettre à l'étude dès aujourd'hui. Celle-là, encore, plus que l'autre peut-être, M. Borden devra la soumettre préalablement au peuple.

Pourquoi, s'il est si pressé, ne consulte-t-il pas les électeurs ?

Le Sénat, ayant décidé qu'il ne pouvait équitablement adopter le bill naval avant qu'il ait été soumis au jugement du pays, a désarmé ses adversaires.

Puisque, ni le bill naval, ni la grave modification à notre constitution qu'il comporte n'ont jamais été soumis au pays, ceux qui condamnent le Sénat, pour cette décision, se plongent dans l'absurdité.

Leur prétention serait, d'un côté, que la volonté d'une majorité de la Chambre des Communes, même lorsqu'elle n'a pas reçu de mandat du peuple aux polls, ne peut jamais être combattue ; et, d'un autre côté, que le Sénat, exigeant un appel au tribunal suprême du peuple, mérite d'être réformé ou balayé.

La seule raison d'être sérieuse d'une seconde Chambre, c'est qu'elle peut servir de frein à la Chambre populaire, lorsque celle-ci adopte une législation hâtive ou mal conçue. Dans le Royaume-Uni, la Chambre des Lords, représentant l'aristocratie de la naissance et de la fortune, est devenue récemment un obstacle si intolérable à l'effort législatif populaire, qu'il a fallu restreindre ses pouvoirs à ceux d'un veto suspensif, dont l'utilité reste encore à démontrer.

Aux Etats-Unis, le Sénat, élu par les Etats, mais indirectement par les législatures d'Etats, sert aussi de frein à la chambre populaire du Congrès. On va bientôt le rendre électif directement par le peuple. Il en résultera que les deux chambres seront généralement sous la domination du même parti politique, et on espère cependant que le Sénat continuera à exercer une action raisonnablement modératrice sur les gestes hâtifs et mal conseillés de la chambre basse.

Nous signalerons aussi en passant que le "Weekly Sun" s'oppose, comme nous l'avons fait, aux énormes subventions accordées au Canadian Northern.

S'il y avait eu la guerre

Si, pendant la lutte des alliés des Balkans pour délivrer les populations chrétiennes du joug de la Turquie, la guerre était survenue entre les nations européennes, quelle figure eût fait le Canada ?

Voilà la question que pose gratieusement le "Star" de Sir Hugh Graham. La réponse est si facile que le confère n'est pas excusable de faire semblant de l'ignorer.

Si la guerre eût alors éclaté, quand même le Canada aurait voté les 35 millions du tribut Borden, il n'y aurait eu, en ligne, pas un dreadnought, pas un croiseur, pas un torpilleur, pas un sous-marin de plus.

Nous aurions assumé une dette de 35 millions qui n'eût pas changé d'un iota les forces navales de la Grande-Bretagne, car, de l'aveu même de M. Borden et de l'Amirauté, il faudrait au moins trois ans pour que nos trois dreadnoughts soient prêts à combattre.

S'il y avait eu véritablement urgence, comme le prétendaient M. Borden et le "Star", nous étions impuissants à y rien faire, puisque le gouvernement Borden a refusé de faire construire les croiseurs prévus par la loi Laurier dont un ou deux peut-être auraient été prêts à prendre part, s'il en avait été besoin, à la lutte en 1913.

Nous avons été l'urgence que ni M.

Churchill ni l'Amirauté, d'ailleurs, n'ont affirmé.

Et, niant l'urgence, qui sentie aurait pu, jusqu'à un certain point, rendre plausible une contribution d'urgence, nous avons affirmé que le Canada devait se préoccuper de sa politique navale permanente.

De celle-là, M. Borden n'a pas voulu entendre parler ; il n'a même pas voulu la définir.

Si donc, il y avait eu guerre, en Europe, pendant les six derniers mois nous n'aurions pas été plus avancés qu'aujourd'hui, avec, ou sans contribution de 35 millions.

Il n'y a pas eu de guerre. Et la politique navale permanente est la seule qu'on puisse logiquement mettre à l'étude dès aujourd'hui. Celle-là, encore, plus que l'autre peut-être, M. Borden devra la soumettre préalablement au peuple.

Pourquoi, s'il est si pressé, ne consulte-t-il pas les électeurs ?

Le Sénat, ayant décidé qu'il ne pouvait équitablement adopter le bill naval avant qu'il ait été soumis au jugement du pays, a désarmé ses adversaires.

Puisque, ni le bill naval, ni la grave modification à notre constitution qu'il comporte n'ont jamais été soumis au pays, ceux qui condamnent le Sénat, pour cette décision, se plongent dans l'absurdité.

Leur prétention serait, d'un côté, que la volonté d'une majorité de la Chambre des Communes, même lorsqu'elle n'a pas reçu de mandat du peuple aux polls, ne peut jamais être combattue ; et, d'un autre côté, que le Sénat, exigeant un appel au tribunal suprême du peuple, mérite d'être réformé ou balayé.

La seule raison d'être sérieuse d'une seconde Chambre, c'est qu'elle peut servir de frein à la Chambre populaire, lorsque celle-ci adopte une législation hâtive ou mal conçue. Dans le Royaume-Uni, la Chambre des Lords, représentant l'aristocratie de la naissance et de la fortune, est devenue récemment un obstacle si intolérable à l'effort législatif populaire, qu'il a fallu restreindre ses pouvoirs à ceux d'un veto suspensif, dont l'utilité reste encore à démontrer.

Aux Etats-Unis, le Sénat, élu par les Etats, mais indirectement par les législatures d'Etats, sert aussi de frein à la chambre populaire du Congrès. On va bientôt le rendre électif directement par le peuple. Il en résultera que les deux chambres seront généralement sous la domination du même parti politique, et on espère cependant que le Sénat continuera à exercer une action raisonnablement modératrice sur les gestes hâtifs et mal conseillés de la chambre basse.

Nous signalerons aussi en passant que le "Weekly Sun" s'oppose, comme nous l'avons fait, aux énormes subventions accordées au Canadian Northern.

Voilà la question que pose gratieusement le "Star" de Sir Hugh Graham. La réponse est si facile que le confère n'est pas excusable de faire semblant de l'ignorer.

Si la guerre eût alors éclaté, quand même le Canada aurait voté les 35 millions du tribut Borden, il n'y aurait eu, en ligne, pas un dreadnought, pas un croiseur, pas un torpilleur, pas un sous-marin de plus.

Nous aurions assumé une dette de 35 millions qui n'eût pas changé d'un iota les forces navales de la Grande-Bretagne, car, de l'aveu même de M. Borden et de l'Amirauté, il faudrait au moins trois ans pour que nos trois dreadnoughts soient prêts à combattre.

S'il y avait eu véritablement urgence, comme le prétendaient M. Borden et le "Star", nous étions impuissants à y rien faire, puisque le gouvernement Borden a refusé de faire construire les croiseurs prévus par la loi Laurier dont un ou deux peut-être auraient été prêts à prendre part, s'il en avait été besoin, à la lutte en 1913.

Nous avons été l'urgence que ni M.

Churchill ni l'Amirauté, d'ailleurs, n'ont affirmé.

Et, niant l'urgence, qui sentie aurait pu, jusqu'à un certain point, rendre plausible une contribution d'urgence, nous avons affirmé que le Canada devait se préoccuper de sa politique navale permanente.

De celle-là, M. Borden n'a pas voulu entendre parler ; il n'a même pas voulu la définir.

Si donc, il y avait eu guerre, en Europe, pendant les six derniers mois nous n'aurions pas été plus avancés qu'aujourd'hui, avec, ou sans contribution de 35 millions.

Il n'y a pas eu de guerre. Et la politique navale permanente est la seule qu'on puisse logiquement mettre à l'étude dès aujourd'hui. Celle-là, encore, plus que l'autre peut-être, M. Borden devra la soumettre préalablement au peuple.

Pourquoi, s'il est si pressé, ne consulte-t-il pas les électeurs ?

Le Sénat, ayant décidé qu'il ne pouvait équitablement adopter le bill naval avant qu'il ait été soumis au jugement du pays, a désarmé ses adversaires.

Puisque, ni le bill naval, ni la grave modification à notre constitution qu'il comporte n'ont jamais été soumis au pays, ceux qui condamnent le Sénat, pour cette décision, se plongent dans l'absurdité.

Leur prétention serait, d'un côté, que la volonté d'une majorité de la Chambre des Communes, même lorsqu'elle n'a pas reçu de mandat du peuple aux polls, ne peut jamais être combattue ; et, d'un autre côté, que le Sénat, exigeant un appel au tribunal suprême du peuple, mérite d'être réformé ou balayé.

La seule raison d'être sérieuse d'une seconde Chambre, c'est qu'elle peut servir de frein à la Chambre populaire, lorsque celle-ci adopte une législation hâtive ou mal conçue. Dans le Royaume-Uni, la Chambre des Lords, représentant l'aristocratie de la naissance et de la fortune, est devenue récemment un obstacle si intolérable à l'effort législatif populaire, qu'il a fallu restreindre ses pouvoirs à ceux d'un veto suspensif, dont l'utilité reste encore à démontrer.

Aux Etats-Unis, le Sénat, élu par les Etats, mais indirectement par les législatures d'Etats, sert aussi de frein à la chambre populaire du Congrès. On va bientôt le rendre électif directement par le peuple. Il en résultera que les deux chambres seront généralement sous la domination du même parti politique, et on espère cependant que le Sénat continuera à exercer une action raisonnablement modératrice sur les gestes hâtifs et mal conseillés de la chambre basse.

Le défaut

Le défaut du projet de colis postaux de M. Pelletier, c'est qu'il réserve trop d'initiative au ministre lui-même.

Un peu plus, M. Pelletier se chargerait de porter lui-même les paquets.

Hommage

Les journaux torons accusent Sir Wilfrid Laurier d'être un dictateur et d'imposer à tous sa volonté.

Quel hommage à la puissance et à la force de l'homme qui, quoique chef de l'opposition, gouverne encore le pays !

Une bonne raison

On demandait au député de Berthier à Ottawa pourquoi il votait tantôt pour, tantôt contre tel ou tel bill.

M. Barrette répondit avec à propos : — Voyez-vous, moi, je suis forcément en faveur des "demi-mesures".

BILLET DU MATIN

M. Pelletier est satisfait

— Eh bien, M. Pelletier, que dites-vous de la session ?

— Je crois, me répondit Zandring, qu'à tout prendre elle a été glorieuse pour nous, et que nous en tirerons le plus grand avantage pour le parti et pour le pays.

— Ah ! ... Je croyais que vous seriez plutôt déçapotté.

— Déçapotté ? Mais, comme me le disait Nantel, tout d'heure : "ÇA aurait pu tourner encore bien plus mal." Le bill des trente-cinq millions a été bloqué au Sénat, c'est vrai ; mais que voulez-vous ? On ne peut pas tout faire. C'était déjà une belle affaire de le passer à la Chambre.

— Et il ne nous reste plus maintenant que de solliciter l'approbation du peuple...

— Le peuple ! le peuple ! Qu'est-ce que c'est que cette manie, de vouloir consulter le peuple ?

— Mais je croyais que vous-même, à Lorette...

— Hélas, oui ! J'ai déjà été, moi-même, gagné par cette folie ; mais soyez tranquille, j'en suis bien guéri.

— Alors que comptez-vous faire ?

— Attendre ! C'est maintenant la politique du gouvernement. Quelqu'un arrive, nous attendrons ; plus l'urgence nous paraîtra grande, et moins nous nous presserons.

— Et le Sénat ?

— Nous le réformerons, soyez sans crainte. Ça ne sera pas très compliqué ; il suffira de remplacer tous les rouges par des bleus, et nous aurons alors un Sénat démocratique, responsable, représentant vraiment l'idéal du peuple.

— En dehors de la marine, vous êtes content de la session ?

— Pas trop mécontent. Il y a eu des moments ennuyeux, et surtout, cette affaire de cadenas ; Rodolphe est comme un enragé après moi ; mais bah ! je me console, en songeant à toutes les "bédides" transactions qu'il ne connaît pas encore.

— Et que pensez-vous de la députée "à l'aurore" d'un beau jour ? Une odeur d'herbe, de piquettes et de mousse montait de la terre avec le parfum des violettes, — de ces violettes de l'Atique dont les déesses aiment à se parer.

Soudain notre voiture s'arrêta ; une courtoise venait de se rompre, et le cocher jugeait indispensable de la réparer immédiatement. Avec force cris et une grande abondance de phrases et de gestes, il signifia à mon amie grecque qu'en attendant nous pouvions entrer nous reposer dans une maison qui se trouvait là tout près. Et sans s'occuper de nous davantage, il roula la voiture sur le bord de la route et s'éloigna menant les deux chevaux par la bride, dans la direction d'un petit village qu'on apercevait au loin.

Nous restâmes là, indécises, devant un enclos formé d'une haie de cactus où luisaient de beaux chardons dorés. Derrière on voyait quelques figuiers, des oliviers et des poivriers au grêle feuillage. Tout à coup, d'un sentier de traverse déboucha une belle grande fille dans le costume rouge piqué de points d'or des paysannes de Salamine. Sa tête brune et pâle était enveloppée d'un voile blanc. D'un mouvement harmonieux elle souleva sa hanche une cruche d'eau de forme allongée. Arrivée près de nous, elle s'arrêta, regarda la voiture défilée, fixa un instant sur nous ses larges yeux d'ambre et, d'un geste noble, avec un clair sourire, elle nous invita à la suivre. La paix régnait dans ce petit enclos ombreux. On n'y entendait que le grincement de la manivelle à faire monter l'eau que tournaient d'un pas lent et monotone, un vieux cheval blanc aveugle. La maison que nous n'avions pas vue jusqu'alors nous apparut bâtie de grosses pierres inégales. Son toit s'avancait, soutenu par deux colonnettes enroulées de glycines. Sur un long banc de pierre, deux femmes étaient assises : l'une, très âgée, filait de la laine ; l'autre, une jeune mère, allaitait son enfant.

L'ombre était donc sous ce toit fleuri. Par la porte ouverte, on distinguait, dans l'obscurité d'une chambre, la lueur de la lampe allumée devant l'icône de la "Panagha" (la Vierge). La vieille femme, qui s'était éloignée, reparut avec la jeune

Graindorge.

M. Borden et l'appel au peuple

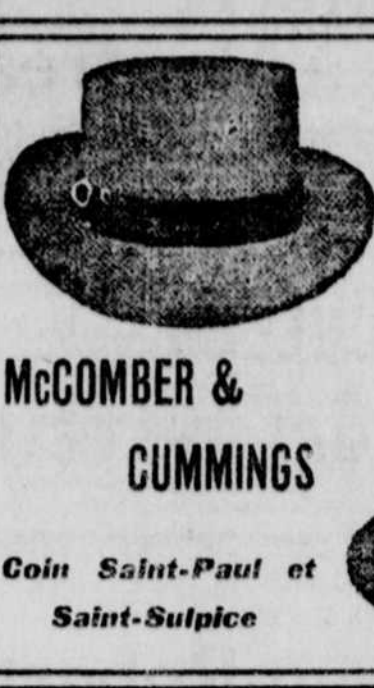
Les engagements pris, l'an dernier, par le chef conservateur

Peu après son retour d'Angleterre, il y a un an, un grand banquet fut donné au très hon. M. Borden, le 21 septembre, à Montréal. Il s'agissait de célébrer le premier anniversaire de son élection à la tête du gouvernement canadien. C'était un événement de très haute importance. Six cents convives y assistaient, toutes les provinces du Dominion y étaient représentées par des délégations, et pres-

que tout le monde était d'accord pour reconnaître que c'était un événement de très haute importance.

Le 27 octobre 1911 l'hon. Zandring Pelletier disait à Lorette : "En deux mots, j'étais pour le plébiscite, je reste pour le plébiscite. Si on me donne mieux, il va sans dire que je ne le refuserai pas."

Qu'est-ce que M. Pelletier a donc voulu de MIEUX pour changer d'idée ?



PANAMA

Si vous voulez vous procurer un chapeau Panama, à des prix jamais vus auparavant, venez immédiatement pendant que notre assortiment est au complet.

McCOMBER & CUMMINGS

Coin Saint-Paul et Saint-Sulpice

que tout le centre du parti conservateur était présent.

Suivant en cela la coutume anglaise, M. Borden profita de cet événement semi-officiel pour faire une déclaration. Il raconta à mots couverts ce qui s'était passé durant sa visite en Angleterre et ce qu'il se proposait de faire.

Rappelant ce qu'il avait dit, lorsqu'il était chef de l'opposition afin de le réaffirmer comme premier ministre, M. Borden déclara :

"Si cette réponse, basée sur l'assurance du gouvernement de la marine et sur le rapport des experts de l'Amirauté, comportait, comme je le pense, la nécessité d'une action prompte et effective de la part de ce pays, je demanderais au parlement de voter l'aide que les circonstances commandent, et faite par le parlement d'y consentir. J'EN APPELLE AU PEUPLE."

M. Borden ajouta qu'il avait jugé la situation si grave qu'il avait décidé de convoquer le parlement en novembre 1912 au lieu de janvier 1913 et il dit : "Je me propose de soumettre la question au parlement et au peuple du Canada."

Huit mois se sont passés depuis lors. M. Borden a présenté son bill d'urgence de l'aide navale. Il l'a fait passer de force, au moyen de la clôture à la Chambre des Communes. C'était la première fois que se produisait ce fait dans l'histoire du Canada. Il a pu mener la Chambre des Communes à sa guise. Il n'a pu ainsi mener le Sénat.

Le Sénat a fait clairement entendre que sa responsabilité lui interdisait de passer cette mesure tant que le peuple n'aurait pas parlé.

Dans les Balkans

Ce que les paysannes grecques pensent de la guerre

Nous empruntons au "Galaos" l'intéressant récit qui suit :

Nous revenons en voiture à travers la plaine de Thria, entre Cleusis et Athènes. La route poussiéreuse, d'un blanc de craie, courait parmi les champs de jeune blé, d'un vert tendre et doux et les vergers fleuris de grands bouquets blancs et roses. Car le printemps était venu, ce printemps enchanter de la Grèce qui ressemble "à l'aurore d'un beau jour". Une odeur d'herbe, de piquettes et de mousse montait de la terre avec le parfum des violettes, — de ces violettes de l'Atique dont les déesses aiment à se parer.

Soudain notre voiture s'arrêta ; une courtoise venait de se rompre, et le cocher jugeait indispensable de la réparer immédiatement. Avec force cris et une grande abondance de phrases et de gestes, il signifia à mon amie grecque qu'en attendant nous pouvions entrer nous reposer dans une maison qui se trouvait là tout près. Et sans s'occuper de nous davantage, il roula la voiture sur le bord de la route et s'éloigna menant les deux chevaux par la bride, dans la direction d'un petit village qu'on apercevait au loin.

Nous restâmes là, indécises, devant un enclos formé d'une haie de cactus où luisaient de beaux chardons dorés. Derrière on voyait quelques figuiers, des oliviers et des poivriers au grêle feuillage. Tout à coup, d'un sentier de traverse déboucha une belle grande fille dans le costume rouge piqué de points d'or des paysannes de Salamine. Sa tête brune et pâle était enveloppée d'un voile blanc. D'un mouvement harmonieux elle souleva sa hanche une cruche d'eau de forme allongée. Arrivée près de nous, elle s'arrêta, regarda la voiture défilée, fixa un instant sur nous ses larges yeux d'ambre et, d'un geste noble, avec un clair sourire, elle nous invita à la suivre. La paix régnait dans ce petit enclos ombreux. On n'y entendait que le grincement de la manivelle à faire monter l'eau que tournaient d'un pas lent et monotone, un vieux cheval blanc aveugle. La maison que nous n'avions pas vue jusqu'alors nous apparut bâtie de grosses pierres inégales. Son toit s'avancait, soutenu par deux colonnettes enroulées de glycines. Sur un long banc de pierre, deux femmes étaient assises : l'une, très âgée, filait de la laine ; l'autre, une jeune mère, allaitait son enfant.

L'ombre était donc sous ce toit fleuri. Par la porte ouverte, on distinguait, dans l'obscurité d'une chambre, la lueur de la lampe allumée devant l'icône de la "Panagha" (la Vierge). La vieille femme, qui s'était éloignée, reparut avec la jeune

Graindorge.

M. Borden et l'appel au peuple

Les engagements pris, l'an dernier, par le chef conservateur

Peu après son retour d'Angleterre, il y a un an, un grand banquet fut donné au très hon. M. Borden, le 21 septembre, à Montréal. Il s'agissait de célébrer le premier anniversaire de son élection à la tête du gouvernement canadien. C'était un événement de très haute importance. Six cents convives y assistaient, toutes les provinces du Dominion y étaient représentées par des délégations, et pres-

que tout le monde était d'accord pour reconnaître que c'était un événement de très haute importance.

Le 27 octobre 1911 l'hon. Zandring Pelletier disait à Lorette : "En deux mots, j'étais pour le pl

COURSES AU GALOP AU PARC KING EDWARD

DU 11 AU 18 JUIN INCLUSIVEMENT

Cette saison, tous les bateaux pour le parc partent du bas de la rue Désiré, à 1 heure P.M. et ensuite toutes les vingt minutes jusqu'à 3 heures P.M. Prenez les chars de la rue Notre-Dame ou de la rue Ste-Catherine, allant vers l'Est et descendez à la rue Désiré.

Les meilleurs des repas aux prix de la ville seront servis au restaurant des frères Miller, dans la grande estrade.

CHRONIQUE DES SPORTS

ENCORE LES COULEURS DE M. C. S. CAMPBELL

LE TURFMAN MONTREALAIS A VU DEUX DE SES PENSIONNAIRES A L'HONNEUR, HIER APRES-MIDI. — LES FAVORIS ONT GAGNE LA MAJORITE DES EPREUVES.

L'excellence du programme quotidien de Blue Bonnets amène des foules considérables à notre bel hippodrome. Hier, trois mille personnes ont assisté aux courses intéressantes de l'après-midi dans lesquelles l'écurie Campbell s'est distinguée tout spécialement avec Corn Broom et Lindesta, les vainqueurs de la deuxième et de la troisième course.

Le programme débuta par la victoire de Centauri dans les 5 furlongs ouverts aux deux ans. Second choix de cote assez aléatoire, il eut à travailler pour devancer le champ de deux ans qui lui était opposé. L'entraîneur Weston a mis en cette victoire à son crédit. C'était la neuvième victoire de ses pensionnaires depuis l'ouverture de la réunion.

Les couleurs de M. C. S. Campbell flottèrent victorieusement dans la deuxième course. Trois des cinq partants dans cette épreuve ont pairé sous ses couleurs et ce fut Corn Broom qui s'affirma le meilleur en passant en tête par quatre longueurs à la tribune des Commissaires. Lindesta s'appropriera la victoire de la course suivante avec beaucoup de facilité. Jouée à une cote prohibitive.

Réunion du printemps de Blue Bonnets, 1913

QUATRIEME JOUR. — VENDREDI 6 JUIN 1913

TEMPS INCERTAIN. PISTE RAPIDE.

1^{re} COURSE, 5 furlongs. Bourse \$500. Chevaux de 2 ans à réclamer. Bon départ. Victoire facile. Départ à 2.40. Au poteau 5 minutes. Vainqueur issu de Star Shoot-Yashin. Entraîneur A. G. Weston. Bourse au gagnant \$125. Temps 24, 49 1-5, 1.03 1-5.

Chevaux	Pes	D.	1-4	1-2	L.D.	Fin.	JOCKEYS	O.	P.	S.
Centauri	108	4	1-2	4-5	3-1	1-1	Wilson	6	1	3
Parcel Post	106	3	1-2	3-1	1-2	2-1	Vandusen	4	1	1-2
Requiem	108	1	1-1	1-1	1-2	3-2	Dreyer	20	12	6
Daily Waters	108	1	1-2	3-1	1-2	5-2	Deronde	6	4	2
Colonel C	111	5	2-3	6-3	4-1	5-2	Corey	10	6	3
The Uchbin	108	10	9-1	7-5	7-2	6-1	Clements	11-2	1-1	1-2
Martian	108	7	8-2	9-4	8-6	7-1	Nathan	20	12	6

2^{de} COURSE, 1.1 mile. Bourse \$500. Chevaux de 2 ans nés au Canada. Bon départ. Victoire facile. Départ à 3.08. Au poteau 1 minute. Vainqueur issu de Canard-Bird-Broom. Entraîneur A. G. Weston. Bourse au gagnant \$395. Temps 24, 49 2-5, 56 1-5.

Chevaux	Pes	D.	1-4	1-2	L.D.	Fin.	JOCKEYS	O.	P.	S.
Centauri	108	4	1-2	4-5	3-1	1-1	Wilson	6	1	3
Parcel Post	106	3	1-2	3-1	1-2	2-1	Vandusen	4	1	1-2
Requiem	108	1	1-1	1-1	1-2	3-2	Dreyer	20	12	6
Daily Waters	108	1	1-2	3-1	1-2	5-2	Deronde	6	4	2
Colonel C	111	5	2-3	6-3	4-1	5-2	Corey	10	6	3
The Uchbin	108	10	9-1	7-5	7-2	6-1	Clements	11-2	1-1	1-2
Martian	108	7	8-2	9-4	8-6	7-1	Nathan	20	12	6

3^{de} COURSE, 4.1-2 furlongs. Bourse \$500. Chevaux de 2 ans nés au Canada. Bon départ. Victoire facile. Départ à 3.08. Au poteau 1 minute. Vainqueur issu de Canard-Bird-Broom. Entraîneur A. G. Weston. Bourse au gagnant \$395. Temps 24, 49 2-5, 56 1-5.

Chevaux	Pes	D.	1-4	1-2	L.D.	Fin.	JOCKEYS	O.	P.	S.
Centauri	108	4	1-2	4-5	3-1	1-1	Wilson	6	1	3
Parcel Post	106	3	1-2	3-1	1-2	2-1	Vandusen	4	1	1-2
Requiem	108	1	1-1	1-1	1-2	3-2	Dreyer	20	12	6
Daily Waters	108	1	1-2	3-1	1-2	5-2	Deronde	6	4	2
Colonel C	111	5	2-3	6-3	4-1	5-2	Corey	10	6	3
The Uchbin	108	10	9-1	7-5	7-2	6-1	Clements	11-2	1-1	1-2
Martian	108	7	8-2	9-4	8-6	7-1	Nathan	20	12	6

4^{de} COURSE, 1 mile. Bourse \$600. Chevaux de 3 ans. Bon départ. Victoire facile. Départ à 4.04. Au poteau 2 minutes. Vainqueur issu de Bromstick-Jersey Lightning. Entraîneur R. E. Watkins. Bourse au gagnant \$180. Temps 24, 48 1-5, 1.13 1-5.

Chevaux	Pes	D.	1-4	1-2	L.D.	Fin.	JOCKEYS	O.	P.	S.
Centauri	108	4	1-2	4-5	3-1	1-1	Wilson	6	1	3
Parcel Post	106	3	1-2	3-1	1-2	2-1	Vandusen	4	1	1-2
Requiem	108	1	1-1	1-1	1-2	3-2	Dreyer	20	12	6
Daily Waters	108	1	1-2	3-1	1-2	5-2	Deronde	6	4	2
Colonel C	111	5	2-3	6-3	4-1	5-2	Corey	10	6	3
The Uchbin	108	10	9-1	7-5	7-2	6-1	Clements	11-2	1-1	1-2
Martian	108	7	8-2	9-4	8-6	7-1	Nathan	20	12	6

5^{de} COURSE, 2 milles. Bourse \$600. Steeplechase. Chevaux de 4 ans et plus. Bon départ. Victoire facile. Départ à 4.29. Au poteau 2 minutes. Vainqueur issu de Seahorse II-Moon Daisy. Entraîneur J. R. Tompkins. Bourse au gagnant \$150. Temps 41, 1.15 2-5, 1.14 1-5.

Chevaux	Pes	D.	1-4	1-2	L.D.	Fin.	JOCKEYS	O.	P.	S.
Centauri	108	4	1-2	4-5	3-1	1-1	Wilson	6	1	3
Parcel Post	106	3	1-2	3-1	1-2	2-1	Vandusen	4	1	1-2
Requiem	108	1	1-1	1-1	1-2	3-2	Dreyer	20	12	6
Daily Waters	108	1	1-2	3-1	1-2	5-2	Deronde	6	4	2
Colonel C	111	5	2-3	6-3	4-1	5-2	Corey	10	6	3
The Uchbin	108	10	9-1	7-5	7-2	6-1	Clements	11-2	1-1	1-2
Martian	108	7	8-2	9-4	8-6	7-1	Nathan	20	12	6

6^{de} COURSE, 5 furlongs. Bourse \$500. Chevaux de 3 ans et plus à réclamer. Mauvais départ. Victoire facile. Départ à 5.01. Au poteau 7 minutes. Vainqueur issu de Ogden-Busy-Maid. Entraîneur H. Feunig. Bourse au gagnant \$450. Temps 24 1-5, 50 2-5, 1.15 2-5, 1.12, 1.55 4-5.

Chevaux	Pes	D.	1-4	1-2	L.D.	Fin.	JOCKEYS	O.	P.	S.
Centauri	108	4	1-2	4-5	3-1	1-1	Wilson	6	1	3
Parcel Post	106	3	1-2	3-1	1-2	2-1	Vandusen	4	1	1-2
Requiem	108	1	1-1	1-1	1-2	3-2	Dreyer	20	12	6
Daily Waters	108	1	1-2	3-1	1-2	5-2	Deronde	6	4	2
Colonel C	111	5	2-3	6-3	4-1	5-2	Corey	10	6	3
The Uchbin	108	10	9-1	7-5	7-2	6-1	Clements	11-2	1-1	1-2
Martian	108	7	8-2	9-4	8-6	7-1	Nathan	20	12	6

7^{de} COURSE, 1.1-2 milles. Bourse \$500. Chevaux de 3 ans et plus à réclamer. Mauvais départ. Victoire facile. Départ à 5.01. Au poteau 7 minutes. Vainqueur issu de Ogden-Busy-Maid. Entraîneur H. Feunig. Bourse au gagnant \$450. Temps 24 1-5, 50 2-5, 1.15 2-5, 1.12, 1.55 4-5.

Chevaux	Pes	D.	1-4	1-2	L.D.	Fin.	JOCKEYS	O.	P.	S.
Centauri	108	4	1-2	4-5	3-1	1-1	Wilson	6	1	3
Parcel Post	106	3	1-2	3-1	1-2	2-1	Vandusen	4	1	1-2
Requiem	108	1	1-1	1-1	1-2	3-2	Dreyer	20	12	6
Daily Waters	108	1	1-2	3-1	1-2	5-2	Deronde	6	4	2
Colonel C	111	5	2-3	6-3	4-1	5-2	Corey	10	6	3
The Uchbin	108	10	9-1	7-5	7-2	6-1	Clements	11-2	1-1	1-2
Martian	108	7	8-2	9-4	8-6	7-1	Nathan	20	12	6

AUJOURD'HUI A BLUE BONNETS

Le steeplechase du Prince de Galles et la coupe du Duc de Connaught sont les épreuves principales d'aujourd'hui.

La Coupe Connaught et le Steeplechase du Prince de Galles sont les deux courses à noter dans le programme d'aujourd'hui à Blue Bonnets. Les meilleurs sauteurs du Canada sont inscrits dans cette course au clocher. Huit chevaux sont inscrits et la course semble être très ouverte. L'écurie Campbell sera représentée par trois porte-couleurs dans la course pour la Coupe du Duc de Connaught.

Voici le programme d'aujourd'hui: 1^{re} course, à réclamer, chevaux de 2 ans, 5 furlongs: Wanita, 100; Bulgar, 104; Scarlet Letter, 105; Laura, 105; Colonel "C", 106; Louise Travers, 108; Kettledrum, 110.

2^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, nés au Canada, 5 furlongs: Sir Melvin, 97; Oakland Lad, 101; Breastplate, 107; xCalumny, 107; Caper Sauce, 117.

3^{de} course, handicap, chevaux de 3 ans et plus, 1 mile: xOliver Lodge, 95; xAlley, 103; Pardon, 105; Hoffman, 106; Mediator, 106; Jowtown Field, 107.

4^{de} course, la Coupe Connaught, chevaux de 3 ans et plus, \$1,200 ajoutés, 1.1 mile: Magpie, 104; Burnt Candle, 110; Stride, 124; Cliff Stream, 123; xOliver Lodge, 110; xAlley, 103; Lestrade, 124; xBwana Tumbo, 131.

5^{de} course, le Steeplechase du Prince de Galles, chevaux de 4 ans et plus, environ 2.1 milles: King Cash, 139; Vaneta Strone, 132; Julia Armour, 144; Gun Cotton, 152; Valiant Prince, 130; Jack Deenerien, 139; Buckhorn, 145; Wickson, 153.

6^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 5-1-2 furlongs: xHoney Bee, 93; xSylvester, 101; Real Star, 104; Vaneta Strone, 104; Robert Bradley, 109; Steek Pie, 109; Royal Message, 110; Double Five, 112; xMarsand, 100; Kenneth, 101; xBen Loyal, 104; Americus, 103; Rye Straw, 109; Harcourt, 110; Usecit, 111.

7^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

8^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

9^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

10^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

11^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

12^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

13^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

14^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

15^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

16^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

17^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

18^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

19^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

20^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

21^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

22^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

23^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

24^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

25^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

26^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

27^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

28^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

29^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

30^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

31^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

32^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

33^{de} course, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 1.1-4 mile: xNadai, 101; Duke of Bridgewater, 106; xNaughty Lad, 104; Jack Laxon, 106; Cuttyhunk, 109.

LA GRANDE JOUTE DE CROSSE D'AUJOURD'HUI

ELLE OFFRIRA AUX AMATEURS LA LUTTE LA PLUS CHAUDEMENT CONTESTEE A MONTREAL DEPUIS DES ANNEES. — OU SE PROCURER DES BILLETS. — FINLAYSON ET TUCKER ARBITRERONT.

La grande joute de crosse d'aujourd'hui au terrain des Mascottes entre les clubs Irish-Canadian et National s'annonce comme devant être de première classe. Les rumeurs mal fondées qu'il y aura du sang sont dénuées de tout fondement. Directeurs et équipiers sont fermement résolus à voir régner l'ordre, et d'ailleurs, les délinquants n'ont guère de chance de s'afficher dans les séries de la D. L. A.

L'expulsion et l'amende sont là qui les menacent. Nous ne savons à quel jeu de crosse dans l'estime du public 7 Qu. les amateurs de beau sport se rassurent. La joute d'après-midi sera gagnée honnêtement et sera un crédit pour le jeu national que nous aimons et chérissons. Les billets d'admission seront en vente jusqu'à midi chez Nap. Dorval, 95 Boulevard St-Laurent. John Tucker et Roddy Finlayson arbitreront.

La Chambre est prorogée

A 4.45 HEURES, HIER SOIR, LA SESSION S'EST TERMINEE. LA LIBERATION DU PRISONNIER D'ETAT. — LE DISCOURS DU TRONE.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa, 6. — Vint-et-un coups de canon tirés cet après-midi à 4 h. 45 par la batterie de la Pointe Nepean ont annoncé à la population de la Capitale que la 2^{ème} session du 13^{ème} parlement du Canada venait de se terminer et en même temps les portes de la prison du comté de Carleton s'ouvraient toutes grandes pour donner passage à R. C. Miller, le prisonnier d'Etat, pour lequel cette salve signifiait la liberté.

En l'absence du Gouverneur général c'est Sir Charles Fitzpatrick qui présida la cérémonie de la prorogation des Chambres et celle-ci fut accompagnée du déploiement de troupes habituel en telles circonstances.

La température, cependant, ne se montra guère clémente et une averse survint quelques minutes avant le départ de Sir Charles Fitzpatrick des bâtiments du Parlement, força les nombreux curieux qui s'étaient rassemblés sur la terrasse à chercher refuge un peu partout. Seuls les Gardes à pied du Gouverneur général et les Dragons restèrent stoïquement à leur poste sous la pluie qui tombait à torrents.

Au Sénat, la cérémonie fut de courte durée. Sir Charles Fitzpatrick donna lecture du discours du Trône, puis sanctionna une soixantaine de bills et déclara la session officielle close.

A 3 heures, la Chambre s'était réunie et avait discuté pendant trois-quarts d'heure la question des mesures à prendre pour protéger les immigrants à leur arrivée en Canada contre les agissements des agences interlopes.

L'hon. M. Borden déclara à ce sujet que le gouvernement n'épargnerait rien pour mettre un terme à la traite des blanches, et punir sévèrement ceux qui s'en rendent coupables. Il a annoncé qu'une somme de \$10,000 allait, pour commencer, être mise à la disposition du Col. Sherwood, chef de la police fédérale à cette fin.

Le premier ministre a aussi répondu à l'interpellation de M. Lanctôt qui voulait savoir si le gouvernement avait l'intention de rembourser les déposants de la banque de St-Jean et de Ville-Marie au cas où ils remboursaient ceux de la banque Farmers. Voici la réponse qu'a donnée l'hon. M. Borden :

"Le rapport du commissaire chargé de faire une enquête sur la faillite de la banque Farmers montre que le certificat du bureau du Trésor autorisant la banque à faire des affaires a été obtenu sous de faux prétextes par le promoteur et plus tard gérant général de la banque, W. R. Travers ; que, dans l'opinion du commissaire, le bureau du Trésor qui a émis le certificat aurait dû faire une enquête sur certaines accusations portées à la connaissance du département des Finances à l'effet que le montant qui devait être payé sur les souscriptions, conformément à la loi des banques, n'avait pas, en fait, été payé, et, enfin, que si la vérité avait été connue, le bureau du Trésor n'aurait pas accordé le certificat et la banque n'aurait pas pu, sous la direction de Travers, ouvrir ses portes.

Le cas de la banque Farmers est exceptionnel, tant en ce qui concerne les moyens frauduleux employés pour obtenir le certificat qu'en ce qui concerne les résultats qui ont suivi, y compris la perte de tout l'argent placé dans la banque par les déposants. Bien que la cause directe de ces pertes ait été la malhonnêteté du gérant de la banque, il existe cependant une certaine relation entre ces pertes et les pouvoirs dont Travers s'est trouvé investi par l'octroi même du certificat. En conséquence, le gouvernement considère que les déposants ont droit à une certaine compensation pour laquelle une mesure législative sera présentée à la prochaine session du Parlement.

Le cas des autres banques, mentionnées dans l'interpellation, ne peut pas se comparer à celui de la banque Farmers et le gouvernement ne serait pas justifiable de rembourser les déposants de ces deux institutions.

LE DISCOURS DU TRONE

Voici le texte du discours du trône prononcé par Sir Chas. Fitzpatrick :

Honorables Messieurs du Sénat, Messieurs de la Chambre des Communes :

En vous congédiant après une session prolongée, je vous remercie de l'assiduité que vous avez montrée en discutant les importantes questions soumises à votre considération.

Il est satisfaisant de remarquer que vos travaux ont eu pour résultats plusieurs mesures utiles.

Le bill octroyant de l'aide pour l'avancement de l'éducation agraire devrait assurer la coopération du Dominion en donnant au peuple une connaissance plus complète des méthodes nouvelles par lesquelles cette grande industrie peut être exploitée plus

avantageusement non seulement pour le producteur, mais aussi pour la communauté en général.

En renouvelant les chartes de banques pour une autre période de dix années, l'Acte des Banques a été étudié avec soin ; et d'importants amendements assurant la sauvegarde et la protection des déposants et des actionnaires ont été accordés.

L'adhésion du Canada au traité de Commerce et de navigation conclut entre le Royaume-Uni et l'Empire du Japon a été faite avec des conditions qui tendent à promouvoir les relations amicales et le commerce entre les deux pays.

Des mesures ont été prises pour l'établissement d'un service de colis-postaux, dont le besoin se fait depuis longtemps sentir ; et on ne peut douter que les services rendus par cette organisation seront grandement appréciés dans le pays.

L'arrangement commercial entre le Canada et certaines colonies de l'Inde Occidentale a été mis en force et on s'attend que le commerce entre ces deux parties de l'empire soit beaucoup augmenté.

Les amendements faits au code criminel aideront à faire disparaître certains délits, contre lesquels d'autres pays légifèrent aussi.

Les crédits nécessaires pour assurer la fin de la construction du Transcontinental ont été votés. On reconnaît pas là, l'importance des voies de transport.

Le volume toujours croissant de la production et du commerce surcharge les voies de transport du Canada. Parmi les autres sujets importants qui reçoivent une attention bien méritée sont la construction de nombreux éleveurs terminés dans les provinces de l'Ouest, l'équipement des ports nationaux sur l'Atlantique et le Pacifique et la construction de canaux-écluses assez grandes pour y réparer les plus grands transatlantiques.

L'arrangement qui a été fait dans le but de donner un service de malle plus fréquent et plus rapide entre l'Angleterre et le Canada a reçu sans doute votre approbation et sera salué avec satisfaction par le peuple.

Vous serez content d'apprendre que le commerce du Canada durant l'année fiscale a grandement surpassé celui des années précédentes. L'immigration afflue sur nos rives, les revenus continuent à augmenter et il existe une preuve évidente de développement et de progrès dans toutes les parties du Canada.

MESSEURS DE LA CHAMBRE DES COMMUNES :

Je vous remercie pour les nombreux subsides que vous avez votés pour les besoins croissants du service public.

Honorables Messieurs du Sénat : Messieurs de la Chambre des Communes :

J'espère qu'à votre retour dans vos familles, vous trouverez une preuve évidente que la prochaine récolte sera bonne, assurant ainsi au Canada une nouvelle année de prospérité.

SEANCE DU MATIN

Avant la prorogation, Sir Wilfrid Laurier a déclaré que le Sénat n'avait fait que défendre les droits de la Chambre des Communes. M. Borden avait émis l'opinion que le Sénat avait agi sous les ordres de Sir Wilfrid Laurier. Le premier ministre, dit le chef de l'Opposition, fait erreur, au sujet des libéraux canadiens. M. Borden a dit, continue Sir Wilfrid, que le Sénat devrait être réformé. Qu'il fasse cette réforme, il a le pouvoir de l'accomplir puisqu'il est au pouvoir. Le Sénat a simplement demandé qu'on soumette la question au peuple. Un autre moyen de régler la différence entre les deux Chambres était l'appel au peuple.

Notre politique, a dit Sir Wilfrid Laurier en terminant, est une marine canadienne, construite en Canada et dirigée par des Canadiens. C'est là notre attitude et je défie le chef du gouvernement d'en appeler au peuple sur cette question.

LE SENAT

Ottawa, 6. — Au Sénat, ce matin, l'hon. M. Loughheed a accepté un amendement au bill confirmant l'entente conclue par le gouvernement avec le Universal Radio Syndicate, pour un service transatlantique de télégraphie sans fil. L'amendement fait disparaître une disposition pour la nomination d'un sous-comité du gouvernement afin de régler la télégraphie sans fil.

Par un vote de 34 à 18, le Sénat a décidé d'insister sur ses amendements au bill des embranchements de chemin de fer.

Son Excellence, Sir Charles Fitzpatrick, administrateur du Canada, est venu au Sénat et a prorogé le parlement, après avoir donné son assentiment à quelques bills.

L'ambassadeur Page à Londres

L'ANGLETERRE LUI FAIT UNE ENTHOUSIASTE RECEPTION. — UN BANQUET EN SON HONNEUR A LA PILGRIM SOCIETY.

Londres, 6. — Walter Hines Page, le nouvel ambassadeur des Etats-Unis à la cour de St. James, a été l'hôte d'honneur à un banquet donné par la Pilgrim Society, ce soir. Le feld-marschal Roberts présidait le banquet. Il avait comme assistants Sir Edward Grey, le comte de Halsbury, ancien chancelier ; le comte d'Aberdeen, lord lieutenant d'Irlande, et Augustine Birrell, secrétaire en chef pour l'Irlande. Environ trois cents Pilgrims remplissaient la vaste salle de l'hôtel Savoy.

Le comte Roberts et Sir Edward Grey souhaitèrent la bienvenue en Angleterre à M. Page. L'ambassadeur Page fut chaleureusement applaudi lorsqu'il se leva pour parler.

"Le temps est passé où l'on avait besoin d'expéditions dans nos relations dit-il. Sûrement, le spectacle de ces deux nations anglaises se traitant franchement est d'un bon augure pour la paix du monde. Le sang répond au sang et nos qualités fondamentales sont les mêmes. C'est un spectacle réconfortant de voir ces deux nations séparées par un océan se préparant à célébrer un centenaire de paix."

Les allusions de M. Page, de même que son éloge du magnifique travail accompli aux Etats-Unis par M. James Bryce, furent reçus avec enthousiasme par l'auditoire. M. Page parla aussi de la mission des Etats-Unis et, en terminant, il fit allusion à la

grande démocratie anglaise, qui, dans toutes les parties du monde, a les mêmes idéals : la liberté de l'homme et la préservation de la paix.

"L'ambassadeur des Etats-Unis en ce pays, dit Sir Edward Grey, a deux fonctions : celle d'ambassadeur et celle d'hôte d'honneur et d'ami. S'il apporte de son gouvernement des propositions pour combattre la force aveugle et irréfutable, il peut être assuré du concours du gouvernement britannique. Il appartient aux Etats-Unis de proposer un plan pour rendre les guerres entre nations plus difficiles. La paix entre l'Angleterre et l'Amérique n'est pas seulement basée sur le sentiment. Une proposition de paix venant des Etats-Unis ne serait pas mise en soupçon, parce que l'on sait qu'elle n'est pas inspirée par un sentiment de pusillanimité, par l'intérêt national ou par un désir de profiter du désarmement d'une autre nation."

Parmi ceux qui assistaient au banquet, on remarquait à part les personnages plus haut mentionnés : Le comte de Coventry, le comte de Dartmouth, le comte Percy, Lord Strathcona, Sir Richard Salomon, Lord Cowdray, Lord Chelmsford, Lord Forester, Sir Edward Poynter, Sir Wm. Richmond, Arthur L. Sifton, premier ministre de l'Alberta, John L. Griffiths, consul général des Etats-Unis à Londres, et le personnel de l'ambassade américaine.

Les impressions du jeune prince

LE PRINCE ALBERT SE DECLARE ENCHANTE DU CANADA.

Toronto, 6. — "Je n'ai pas vu tout le Canada, mais je puis dire que c'est un très beau pays."

Telle a été l'exclamation du prince Albert, ce soir, à son arrivée des chutes Niagara.

"Les chutes Niagara, dit-il, sont un endroit charmant et j'aime beaucoup le pittoresque des deux rives. J'aimerais à voir plus de Canada et j'espère pouvoir revenir. Plusieurs de mes compagnons s'intéressent beau-

coup au Canada et me disent qu'ils sont anxieux de voir tout ce beau pays. Il n'y a qu'une chose que je n'ai pas aimée et ce sont les efforts qu'on a faits pour prendre mon portrait. Si je me tournais à droite, j'apercevrais nombre de personnes munies de caméras. Chaque fois que je tentais de les esquiver, je les apercevais dans une autre direction.

Le prince est parti ce soir pour retourner à Montréal.

L'EXPORTATION DE LA PULPE

LE DEPARTEMENT D'ETAT DE WASHINGTON REVOQUERAIT SA LOI.

Washington, 5. — Il se peut que le département du trésor révoque son action touchant l'admission en franchise du bois de pulpe et du papier de la Colombie Anglaise, qui est la seule province canadienne à jouir de ce privilège. Aujourd'hui, le département d'Etat a reçu un rapport du gouvernement de la Colombie Anglaise sur la situation, et l'on dit que ce rapport indique que la province a enlevé les restrictions d'exportation du bois de pulpe et du papier, mais non de la pulpe, dont l'exportation gratuite est nécessaire pour l'admission en franchise de ces produits en ce pays.

Les manufacturiers de papier de l'Ouest ont protesté contre la situation de la Colombie Anglaise et l'on attend une décision du département du trésor.

AGITATION A TOKIO

UN GRAND MALAISE CAUSE PAR LA LOI DES AUBAINS EN CALIFORNIE.

Tokio, 6. — Au lieu de décliner, l'intérêt concernant la question des aubains en Californie continue d'être le sujet principal des conversations. On prépare actuellement plusieurs assemblées de protestation. Tatsu Yamamoto, ministre de l'agriculture et du commerce, a déclaré, aujourd'hui, que le gouvernement japonais était désireux de participer à l'exposition Panama-Pacifique de San Francisco, mais que, à cause du sentiment populaire sur la question des aubains en Californie, il croyait prudent de ne pas accepter maintenant, afin de déterminer le véritable sentiment du public au sujet de l'Exposition.

NOUVELLES COMPAGNIES

ELLES OBTIENNENT LEUR INCORPORATION.

Ottawa, 6. — Les compagnies suivantes ont obtenu leur incorporation. Port Arthur Wagon and Implements Limited, Port Arthur Ont., capital, \$500,000 ; John H. Parker, Canadian Ltd., de Toronto, capital, \$450,000 ; The Berlin Cape Ltd., de Montréal, capital, \$20,000, et la Donohue Construction Company de Québec, capital \$50,000.

AMERICAINS AU MEXIQUE

PLUS DE 150 AMERICAINS SONT RAPATRIES SUR LE "MEXICANA".

Mexico, 6. — Plus de 150 Américains, qui, vu leur situation pécuniaire, ne pouvaient pas payer leur voyage pour les Etats-Unis, ont été envoyés aujourd'hui à Galveston par Vera-Cruz, par suite des représentations faites à Washington, par l'ambassadeur américain. Le paquebot le "Mexicana" a été affrété spécialement ; la Croix rouge a fourni les fonds nécessaires.

La plupart habitait Mexico ; certains d'entre eux venaient de régions occupées par les rebelles. Ce ne sont pas des indigents, mais des employés de maisons ayant été obligés de fermer brusquement. Il y a un certain nombre de femmes parmi eux.

Le consul américain à Tampico a déjà envoyé plus de cent Américains de cette ville. On n'a reçu aujourd'hui que peu de nouvelles venant de l'intérieur. Le gouvernement ignore toujours le sort de Zacatecas, mais se montre optimiste sur la reprise de Matamoros.

Dijon, 6. — Dans la région, des orages, mêlés de grêle, ont fait des dégâts aux récoltes.

Le prisonnier d'Etat est libre

R. C. MILLER A RECOUVRE SA LIBERTE, HIER SOIR.

Ottawa, 6. — Richard C. Miller, de Montréal, prisonnier du parlement canadien depuis le 21 février dernier, a été libéré de la prison commune du comté de Carleton à 5.45 heures, cet après-midi. Il est vrai qu'il était libre à 4 heures, à la prorogation du parlement, mais lorsqu'on le notifia, il préféra rester en prison et attendre le coucher du soleil, afin d'échapper à la batterie de caméras qui avait pris position aux abords de la prison plusieurs heures avant la prorogation.

A 5.45 heures, il s'échappa de la prison par une porte de côté. Effectivement, les photographes en furent pour leurs frais et ne purent prendre leurs "snap-shots." Miller refusa de

répondre à ceux qui lui adressèrent la parole et prit place dans un fiacre qui disparut au tournant d'une rue.

Son avocat, M. R. Pringle, dit que Miller partit pour Montréal dans la soirée, mais les journalistes qui se tenaient aux différentes gares ne le virent pas.

Le prisonnier d'Etat semblait pâle à sa sortie de la prison, mais il était facile de voir que sa persistance n'avait pas été ébranlée et que son attitude en était toujours une de ténacité. Aucun ordre spécial ne fut donné pour la libération de Miller. Il recouvra sa liberté automatiquement avec la fin de la session du parlement. Ce dernier n'a plus d'autorité dans de tels cas.

DANS LES BALKANS

TOUS LES MINISTRES DES ETATS BALKANAIQUES SERAIENT SUR LE POINT DE DEMISSIONNER.

Londres, 6. — Le nouveau cabinet bulgare, au lieu d'être pacifique, pourrait bien être plus belliqueux que le précédent. On annonce que le cabinet Guéchoff a démissionné, à cause du mécontentement causé dans les milieux militaires et politiques par les concessions accordées à la Grèce et à la Serbie.

Un autre point inquiétant est l'attitude de la Roumanie envers la Bulgarie et les diplomates croient que la Roumanie a déjà offert son appui à la Bulgarie, en cas de guerre.

La Grèce et la Bulgarie ont accepté, en principe, de soumettre leurs différends à un arbitrage. La Bulgarie désire remettre ses réclamations aux six grandes puissances à Salonique, mais la Grèce tient à ce que la triple entente (France, Russie et Angleterre) règle la dispute.

Une dépêche envoyée de Bucharest, au "Daily Telegraph," dit que tous les cabinets des Etats balkaniques vont démissionner, laissant à leurs successeurs le soin de régler la querelle.

LA UNITED SHOE

L'ENQUETE SE CONTINUE.

Boston, 6. — Dans la poursuite en dissolution de la United Shoe Machinery Company, aujourd'hui, le gouvernement a interrogé plusieurs témoins relativement à l'élimination par cette compagnie des machines concurrentes.

Selon Charles H. Crippendorf, un manufacturier de chaussures de Cincinnati, Ohio, Sydney W. Winslow, président de la United Shoe, déclara aux membres de la Boot and Shoe Manufacturers Association, en 1900, qu'il lui fallait acheter toutes les machines concurrentes.

Richard H. Long, actionnaire principal de la Framingham Shoe Machinery Company et de la R. H. Long Machinery Company, déclara que la United Shoe Machinery, ayant acheté la Eppler Welt Machinery Company et la Chase Lasting Machinery Company, refusa de lui vendre des machines de ces compagnies et les retira entièrement du marché.

La cour s'ajourna ensuite à mardi.

CHALEUR ET ORAGES

CAS D'INSOLATION ET ORAGES TERRIBLES SUR DIVERS POINTS DE L'ALLEMAGNE. — NOMBREUX MORTS ET BLESSÉS.

Ayr, (Prusse), 6. — Cinq soldats frappés d'insolation, sont morts ce matin. Dix-neuf sont en traitement à l'hôpital, par suite du surmenage des troupes pendant les manœuvres.

Berlin, 6. — Après une semaine de chaleur excessive, de violents orages ont éclaté sur divers points de l'Allemagne. Sept maisons ont été détruites par la foudre dans les villages de Wabern, Nordhausen et Niederwehren, dans la province de Hesse-Nassau. Un orage terrible, suivi d'une pluie diluvienne, a éclaté sur la ville de Bebra, qui a été littéralement inondée. Plusieurs enfants ont été emportés et noyés par les eaux grossies de la Werra, près d'Eichwege.

De grands dégâts ont été causés par les orages dans la vallée de Schwarza. Près de Paderberg, deux personnes ont été tuées par la foudre.

LE VOTE DES FEMMES

CE QU'EN PENSE LE CONGRES INTERNATIONAL DES FEMMES.

Paris, 6. — Cet après-midi, le Congrès International des Femmes a adopté une résolution déclarant que le droit de suffrage devrait être accordé à la femme, mais graduellement, en commençant par le vote municipal dans l'exercice duquel elles pourraient montrer toutes ses capacités.

Paris, 6. — MM. Barthou, Klotz et Hennion se sont entretenus des incidents relatifs à la manifestation devant la statue de Jeanne d'Arc défendue par la police et qui fut l'objet d'une interpellation à la chambre.

L'enquête ordonnée concernant M. Touny, chef de la police municipale, a établi qu'il n'était pas coupable. En conséquence, il n'y a pas lieu de le mettre à la retraite d'office. M. Lefranc, chef de cabinet de M. Hennion, qui est seul coupable, sera déplacé.

CARTES Professionnelles

TEL. BELL, MAIN 2929

D. Brodeur, C. R. J. B. Bérard, P. A. Beaudry

BRODEUR, BÉARD & BEAUDRY

AVOCATS

80 Rue St-Gabriel

MONTREAL

Vis-à-vis le Champ de Mars.

Beique, Beique & Beique

AVOCATS

CHAMBRE 720

EDIFICE TRANSPORTATION

TEL. MAIN 1019

Hon. F. L. Bérard, K. C. ; D. C. L.

L. J. Bérard, L. G. B.

F. A. Bérard, B. C. L.

GOUIN, LEMIEUX, MURPHY, BÉARD & PERRAULT

AVOCATS ET SOLICITEURS

Edifice de la Banque de Québec, Montréal

Sir L. Gouin, C.R. Hon. R. Lemieux, C.R.

D. R. Murphy, C.R. L. P. Bérard, C.R.

Ant. Perrault, L.L. J. H. Dillon, B.C.L.

Geoffrion, Geoffrion & Cusson

AVOCATS, ETC.

No 97 rue St-Jacques

Edifice de la Banque d'Hochebourg.

Victor Geoffrion, C. R. ; M. P.

Victor Cusson, C. R. ; Phos. Main 10.

Perron, Taschereau, Rinfret, Genest, Billette & Plimsoil

AVOCATS

EDIFICE DE LA BANQUE DE QUEBEC

11 PLACE D'ARMES

Tél. Main. 8200-8261-8262.

NOTAIRES

R. GRAND MAISON, L.L.L.

NOTAIRE

TEL. MAIN 219

PLACEMENTS D'ARGENT

ACHATS DE CREANCES

SUCCESSIONS

Chambre 309, No 71a St-Jacques.

Main 219.

Bureau du soir 873 Ave. Laurier Est.

Tél. St-Louis 6461.

INGENIEUR CIVIL

Téléphone, bureau : Main 1212

résidence : Up. 8092

RAOUL RINFRET

INGENIEUR CIVIL DIPLOME

ARPENTEUR FÉDÉRAL ET PROVINCIAL

Agencés, égouts, pavages,

Culées de ponts en béton,

Trotoirs en ciment,

Macadamisation,

Arpentages de toute sorte,

97 RUE ST-JACQUES, MONTREAL

Les SUFFRAGETTES

DEUX RESERVOIRS SONT EMPOISONNES PRES DE BRADFORD.

Londres, 6. — Deux réservoirs ont été empoisonnés à Hellodene, près de Bradford, au moyen de produits chimiques.

Il faudra 300 millions de litres d'eau pour nettoyer les réservoirs. Les dépenses prévues se montent à 350,000 francs.

Tout fait supposer que cet attentat est l'œuvre des suffragettes.

VOICI LA TEMPERATURE DE L'ETE

Venez voir nos propriétés sur les bords du Lac St-Louis, à Dorval, Strathmore, Valois, Lakeside, Pointe-Claire

Vous y trouverez de l'agrément et du profit. Agrément, comme site de résidence ; profit, au point de vue du placement.

PRIX DU CROS

Des fermes entières se vendent au même taux du pied que nous vendons aujourd'hui des lots simples.

Nous avons acheté il y a plusieurs années ; c'est pourquoi nous pouvons vous offrir cet avantage.

Les banlieues où l'on se rend le plus facilement et le plus commodément.

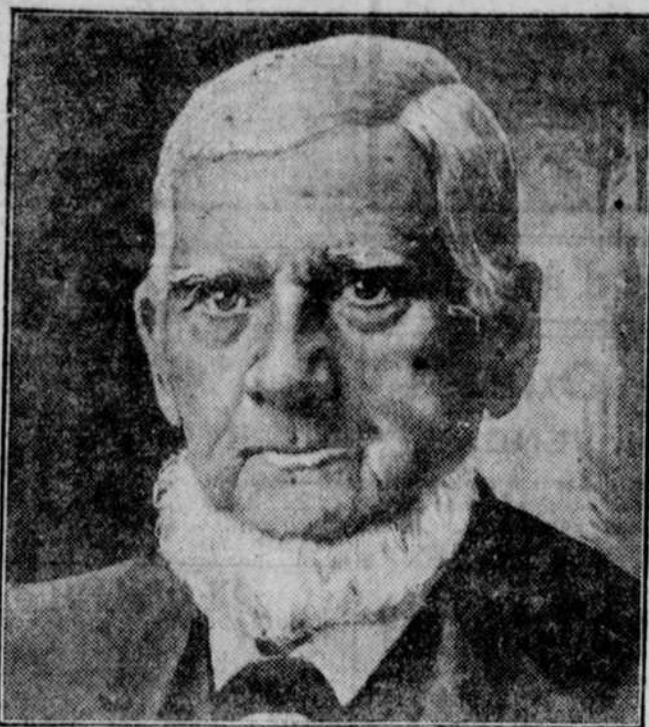
Stations du C. & R. et du G. T. R. sur chaque propriété. — 60 trains par jour — Adultes 7c, enfants 5c.

Conditions de 10 ans

10 p.c. comptant et \$5.00 par mois vous assurent le contrôle de tout lot non vendu.

CE BEAU VIEILLARD REPOND A 187 LETTRES AU SUJET DE "FRUIT-A-TIVES"

Des Canadiens de toutes les parties du pays veulent en
savoir davantage au sujet de ces merveilleuses
Tablettes faites de jus de fruit



N. JOUBERT, Ecr.

Je recommande sincèrement les "Fruit-a-tives" à tous ceux qui souffrent de constipation et de suites douloureuses, les hémorroïdes. J'ai maintenant plus de 74 ans et j'ai souffert durant plus de 20 ans de constipation et d'hémorroïdes. J'ai essayé toutes sortes de remèdes, mais rien ne me guérit.

Je reçus, il y a quatre ans, un échantillon de "Fruit-a-tives". Après en avoir pris quelques-unes, je m'aperçus qu'elles me faisaient du bien. Alors je m'en procurai d'autres et je fus très content de leur effet merveilleux.

Après en avoir pris quatre boîtes, je me sentis bien, mes intestins étaient réguliers et les hémorroïdes disparurent.

"Ma femme fut grandement déprimée durant trois ans, par l'asthme et l'eczéma chronique et le mal était si avancé qu'il l'empêchait presque de se servir de ses mains. Le médecin lui donna plusieurs onguents, mais aucun ne la soulagea. Il lui conseilla aussi de porter des gants en caoutchouc et elle en usa trois paires, sans en recevoir de soulagement. En dernier recours, je la persuadai d'essayer les "Fruit-a-tives" et l'effet fut merveilleux. Ses mains sont maintenant guéries.

Nous attribuons tous deux notre bonne santé actuelle aux "Fruit-a-tives".

N. JOUBERT, Grande Ligne, P. Q.

Est-ce la bonne et honnête figure inspirant confiance, ou le langage simple révélateur de la vérité qui ont fait que tant de gens ont lu cette lettre et ont écrit à M. Joubert pour avoir plus de détails au sujet de "Fruit-a-tives". Et le bon vieillard, heureux d'être servi à temps, se hâte de répondre à toute demande. Prenez ce conseil et essayez "Fruit-a-tives".

50c la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai, 25c. Chez tous les marchands ou de Fruit-a-tives Limited, Ottawa, sur réception du prix.

CHRONIQUE DU PALAIS

Réclamation de \$5000 pour dommages à la vue d'un homme

Il y a six mois, neuf Polonais mouraient empoisonnés dans des circonstances mystérieuses. Après nombre de recherches, l'on finit par découvrir que la mort était due à l'absorption d'alcool vendu par un épicer juif de la rue St-Georges. Au mois d'août dernier, un nommé Trévis Bellemare, employé chez les Seigneurs Grises, de la rue Manne, se rendit chez l'épicer, l'épicer en question, pour acheter de l'alcool de bois. En se servant de cet alcool, Bellemare perdit la vue pendant quelques mois. Lors de sa guérison, l'épicer comparut devant lui et après avoir été bien identifié comme étant celui qui avait vendu l'alcool, fut condamné à \$300 d'amende.

Aujourd'hui, Bellemare réclame \$5,000 de dommages de l'épicer, alléguant que désormais sa vue ne sera jamais en aussi parfait état que jadis.

Poursuite contre une compagnie

Le 4 février dernier, Michael Stack, un Indien de Chagahawaga, travaillait à Kingston, à l'emploi de la Structural Steel Company Limited, qui construisait alors des hangars pour le Canadien Pacifique, lorsqu'il fit une chute et s'infligea de graves blessures. Le demandeur alléguant que sa chute est due à la négligence de certains contremaîtres de la compagnie, réclame la somme de \$5,000 de la défenderesse.

Le juge déboute le demandeur de son action

Le juge J. O. Pouliot, siégeant en Cour Supérieure, hier matin, a renvoyé l'action de M. C. Mayer vs M. U. Lacasse. Le demandeur est propriétaire d'une maison de terrain contenant 7 pieds et un pouce de largeur, sur la rue Saint-Hubert, s'étendant

TOUJOURS AU PREMIER RANG



Madame O. Perliard de Rockland, écrit à la date du 6 février, 1912 : Monsieur J. A. E. Gauvin, Pharmacien, Montréal, "Je me fais un plaisir de vous faire parvenir la Photographie de mon bébé qui, grâce à cet excellent remède, le SIROP D'ANTH GAVIN, pour les enfants, jouit d'une santé excellente; et pour permettre aux mères de famille de se faire une idée exacte des résultats obtenus, j'ajoute qu'à l'âge de 7 mois, mon bébé pèse 25-1-2 lbs, qu'il a 21 pouces de tour d'épaules pour sa taille de 29 pouces de haut; il a déjà 7 dents. Vous toute dévouée, Mme O. PERLIARD. De partout nous arrivent de semblables attestations qui témoignent des bons services que rend "Le Sirop d'Anth Gavin pour les enfants", toujours au premier rang. En vente partout. 25c la bouteille. J. A. E. GAVIN, Pharmacien-Chimiste, 850, Ste-Catherine Est, Montréal.

dant de la rue à la rue. Le demandeur alléguant que M. U. Lacasse, propriétaire du terrain voisin le trouble dans sa paisible possession et jouissance en empiétant sur son terrain.

Le juge J. O. Pouliot a déboute le demandeur de son action avec dépens, lui conseillant de s'en rapporter à un arpenteur afin de procéder au bornage le plus tôt possible.

Encore une poursuite à propos d'une bague

L'hon. juge Charbonneau a été saisi d'une cause intéressante, hier matin, elle est aussi assez compliquée. Mme R. Ouellet poursuit Mlle Germaine Masson, revendiquant la possession d'une bague sertie d'un diamant, détenté illégalement, prétend-elle, par la défenderesse.

Celle-ci réplique que la dite bague lui a été donnée par feu J. A. Desjardins, en son vivant époux de la demanderesse, en considération d'un prêt d'argent et autres services rendus.

Mme Ouellet répond à cela que lors de la présentation de ce cadeau son mari ne jouissait pas de toutes ses facultés mentales.

Mais où l'affaire se complique, c'est quand Mlle Germaine Masson poursuit à son tour, M. Elie Lalumière pour le forcer à lui restituer la bague en question.

Lalumière se défend en prétendant qu'il l'a reçue en reconnaissance de services rendus, prêt d'argent, etc. La cause se continue.

Poursuite contre la ville de Verdun pour fausse arrestation

M. le juge Archer a pris en délibéré, deux actions intentées contre la ville de Verdun, par deux citoyens de Montréal, qui furent mis en état d'arrestation par un policier de la petite municipalité voisine, il y a quelques mois, alors qu'ils attendaient le tramway, la nuit, pour revenir à Montréal. Ils furent arrêtés immédiatement par la cour du record de Verdun et ils réclament maintenant des dommages-intérêts, pour arrestation non motivée. Les plaideurs sont MM. H. Bindon et L. Monteith.

La cause de mandamus pris contre la ville se plaide

M. le juge Beaudin a commencé hier matin, l'audition des plaidoiries sur la requête pour mandamus présentée contre la cité par deux citoyens de Grèce, qui demandent que la cité soit forcée de poser des conduites à l'eau dans cette rue, où on a déjà posé des canaux d'égouts. Mre John A. Sullivan occupe pour les requérants, avec Mre Edouard-Fabre Surveur comme conseil, et Mre Charles Laurendeau, C.R., occupe pour la cité. La cause a été remise à ce matin, pour permettre la production de certains documents.

Les requérants sont MM. J.L.A. Bédale et J.N.R. Bédale.

La reine entre toutes — "Royal Cigarette". 10 pour 15c.

Paris, 6 — M. Poincaré a télégraphié au roi Georges ses félicitations et ses vœux à l'occasion de son anniversaire. Le roi a répondu en termes cordiaux.

CRAVATE BREVETEE MITCHELL
POUR HOMMES
GLISSANT FACILEMENT
QUALITE STYLE VARIETE

CHEZ LES OUVRIERS

Le conseil des métiers et du travail de Montréal, a tenu son assemblée régulière, jeudi soir au Temple du travail, sous la présidence de M. J. T. Foster, président. Sur la réception des lettres de créances les délégués suivants furent initiés et admis à siéger : MM. Avila Ethier, J. McElin, W. Logie et C. Périard, de l'Union des maçons ; Chas. Chartrand, de l'Union internationale No 58 des cigariers ; P. G. Ryan, de l'Union des employés de théâtre ; Ed. Royal, de l'Union No 249 des tailleurs de cuir de la B. & S. W. U. ; J. E. Burd, E. G. Bennett et A. Bastien, de l'Union des électriciens.

Le comité exécutif présenta un rapport sur les plaintes faites au Conseil par l'union de secours mutuels des employés civiques.

Ces plaintes portent sur deux sujets différents : 1o— Dans le département de la voirie de la division est, de nos principaux contremaîtres récemment en charge, aurait destitué de leurs fonctions, de vieux et bons employés pour les remplacer par d'autres ouvriers, qui n'ont jamais travaillé dans les chantiers de la corporation. L'union de secours mutuel estime que c'est une injustice grave qui a été commise à l'égard des anciens employés, lesquels ont été subitement démis de leur emploi, sans avoir démissionné.

La seconde plainte a pour objet la manière, jugée injuste, par laquelle les autorités municipales ont réparti les salaires parmi les employés, relativement aux jours de fête ; les employés dits permanents sont payés, ces jours-là ; les autres, parce qu'ils sont considérés comme journaliers, ne le sont pas. L'union demande que tous les ouvriers soient également payés pour leur travail. Le comité exécutif du Conseil, après mûre réflexion, a pris en considération les plaintes de l'union de secours mutuels des employés civiques, et recommande au Conseil qu'une délégation soit envoyée à l'hôtel de ville, afin d'en conférer avec les autorités intéressées.

Pour informations, M. Joseph Ainey, qui assistait au Conseil, déclara que ces griefs des employés civiques avaient été soumis au bureau des commissaires et renvoyés devant les autorités visées, dans ces plaintes, pour étude et rapport. Aussitôt que ce rapport sera prêt, les mains des commissaires, ajouta M. Ainey, il sera communiqué à l'union de secours mutuels des employés civiques, et s'il n'est pas jugé satisfaisant, c'est alors que la délégation du Conseil pourra se présenter à l'hôtel de ville.

Ces renseignements de M. Ainey ont clos la discussion, et le rapport du comité exécutif fut adopté, tel que présenté.

Le secrétaire donna lecture d'une communication de l'Association protectrice des pompiers, demandant au Conseil des métiers et du travail de vouloir bien s'intéresser à cette association, et offrant en vente plusieurs livrets de billets pour les séances de vues animées qui doivent être données au profit de l'association. Comme cette demande comporte une dépense financière, il est décidé, conformément à la constitution, de la soumettre au comité exécutif, qui fera rapport à la prochaine assemblée.

Puis l'assemblée décida de continuer l'étude de la nouvelle constitution.

Nous avons le vif regret d'apprendre la mort prématurée de M. Aldre Bélanger, ancien secrétaire de l'Union No 349 des peintres de Montréal. Le défunt était des mieux connus et des plus justement estimés dans le travail organisé, et sa mort y causera d'innombrables regrets.

Ses funérailles auront lieu, ce matin, samedi, à 7 heures, à l'église St-Eusèbe. Le cortège funèbre partira de la maison mortuaire, 413 rue Dufréne, à 6 heures 45. Tous les membres de l'Union No 349 des peintres, qui seront disponibles, se joindront au cortège, en corps, avec leurs insignes, pour rendre à leur camarade ce dernier hommage de leur sympathie et de leur considération.

CHARMANTE EXCURSION

Avec les beaux jours de la saison, chacun s'annuie à qui mieux mieux, et les dirigeants de la chorale de l'Enfant Jésus ont cru plaisir à leurs confrères du chœur en organisant un joli voyage en auto, qui fut des plus agréables ; c'était vraiment magnifique de voir une dizaine de puissantes machines avec près de 60 passagers, qui à peine une heure plus tard se déversaient sur les bords enchanteurs du lac St-Louis, où un succulent dîner fut servi sur la verte pelouse.

MM. Nap, Turcot, M.P.P., Paul Demers et A. Bigras, dont nous étions les invités, reçurent leurs invités avec la plus aimable cordialité.

Les jolis drapeaux dont chaque auto était décorée furent fournis par notre ami, M. R. Tremblay. Bref, ce fut une de ces après-midi dont tous ceux qui en furent témoins, en garderont longtemps le souvenir. Le départ eut lieu après la messe pour Ste Dorothée.

LA PENSÉE FRANÇAISE

De tous les témoignages d'encouragements reçus par le comité de la Pensée Française, il n'en est pas de plus touchants et de plus éloquent que celui de la plus petite paroisse de Québec, Assommoir-Quahran, perdue là-bas très loin, dans Bonaventure.

Ce village composé de quatre familles à l'âme vraiment française est venu donner adhésion à l'œuvre du Sou destinée à la diffusion de notre langue dans l'Ontario et s'est inscrit généreusement à la liste des souscripteurs par l'envoi de neuf dollars cinquante. Ces cinquante sous furent versés par les quinze enfants de ces braves gens.

L'œuvre de la Pensée Française est-elle populaire ? Peut-on douter, après ce magnifique geste de la jeunesse française, que le mouvement lancé par la Société St-Jean-Baptiste a trouvé partout, même dans les endroits les plus reculés et les plus modestes, un écho de sympathie qui fera de notre fête nationale la fête de tous les Canadiens-français, les unissant dans un même but : la survie de notre langue sur cette terre de Champlain.

FAITS DIVERS

Le juge Bazin acquitte deux prévenus

Iréne Lanoue et W. Brière, accusés du vol de \$228, ont été acquittés, hier, par le juge Bazin. Les prévenus étaient défendus par Mre J. E. B. Normandeau.

Frère brutal condamné à la prison

Le grand-contable St-Mars a arrêté Elie Lacombe, de Ste-Anne de Bellevue, qui était accusé de voies de fait. Il a avoué hier matin, devant le magistrat Leet, qu'en effet, il avait frappé sa sœur Anna à la figure, avec ses poings. La jeune fille a déclaré que c'était la troisième fois que son frère la battait ainsi. Lacombe, un gros gaillard solide qui ne veut pas travailler, pleurait de honte devant le tribunal. Il a été condamné à un mois de prison.

Skipworth ira probablement aux assises

L'enquête dans l'affaire de Charles Skipworth, accusé d'homicide à la suite du fatal accident d'automobile qui, il y a quelques semaines, a coûté la vie à Mme Lafortune, a eu lieu hier avant-midi.

Le magistrat Leet, après avoir entendu quelques témoins, a décidé que Skipworth devra subir son examen volontaire, le 12 du mois courant. Il a été défendu par Mre E. Fabre-Surveyer.

Un cocher de place est trouvé mort dans la rue

Le coroner est en présence d'un cas qui demande beaucoup de recherches. Est-ce une mort subite ou un crime ? C'est ce qu'il s'agit d'éclaircir. La victime est un nommé Peter Moore, 27 ans, cocher portant la licence No. 146, demeurant au No. 37 rue Saint-Félix.

Vers trois heures, hier matin, le malheureux a été trouvé inanimé par W. et Christian Patterson, No. 11 caré Richmond, sur le trottoir en face du No 106 rue Saint-Dominique, tout près de la rue Vitre.

Les agents de police Lebreton et Boulanger, du poste central furent appelés et le cadavre fut transporté à la morgue où il a été reconnu par son frère, ce matin.

Le défunt a une large blessure à la tête ; il a perdu beaucoup de sang.

Le coroner a ordonné une autopsie et il y aura enquête aujourd'hui.

Jusqu'à midi aucun témoin oculaire de cette mort ne s'est fait connaître aux autorités.

DANS L'IMMEUBLE

On nous communique que le coin Nord-Est Boulevard St-Laurent et Notre-Dame est maintenant sous la gérance personnelle de M. Joseph Pamphile Lemay, membre de l'Association Internationale d'Immeuble.

DES JOUES ROSES DES NERFS FORTS

Devraient être le partage de toute femme et toute fille qui

Plusieurs femmes et filles qui grandissent qui devraient avoir des yeux animés, des joues roses, des nerfs forts, une démarche élastique et un bon appétit voient leur santé déclinir. Leur bonheur devient languissant, leurs joues pâles, leur tempérament se fait capricieux et elles deviennent nerveuses. Peut-être ont-elles hérité une tendance à la mauvaise santé, ou bien se sont-elles surmenées, ont-elles trop étudié ou se sont-elles données trop de peines au point que la force du corps ne fut pas capable de répondre à tout ce que l'on exigeait de lui.

Pour éviter un affaiblissement complet de santé, le sang doit être maintenu pur et riche. Aucun autre remède ne peut faire cela aussi bien que les Pilules Roses du Dr Williams, car elles agissent tant sur le sang que sur les nerfs, restaurant l'appétit et tiennent toutes les organes en bonne santé. Toutes les femmes ne peuvent pas se reposer toutes les fois qu'elles le devraient mais ce remède fortifiant est à la portée de toutes, et il les tiendra dans le meilleur état de santé. Il importe particulièrement qu'à toutes les phases de la vie féminine, le sang soit tenu pur et riche. La valeur des Pilules Roses du Dr Williams est bien démontrée par le cas de Mme David Chambers, de Bensford, Ont., qui dit : "Il y a quelques années, je souffrais grandement de pauvreté du sang. J'étais très pâle et maigre, et je n'avais pas de forces. Je pris une grande quantité de remèdes de médecine, mais sans en recevoir de soulagement, et je pris parti à la fin, d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams, qu'on m'avait hautement recommandées. Je ne tardai pas à me sentir mieux, et après avoir pris des pilules pendant peut-être une couple de mois, la santé m'était complètement revenue, et bien que quelques années se soient passées depuis, j'ai toujours été forte et en santé, et je pense que je dois cela entièrement aux Pilules Roses du Dr Williams."

"Quelque temps plus tard, ma fille, alors âgée d'une douzaine d'années, avait travaillé très fort à l'école et la santé lui fit défaut. Elle était très faible et insouciant ; elle avait les mains et le visage enflés, de sorte que nous craignions l'hydropisie. Cependant, nous commençâmes à lui donner des Pilules Roses du Dr Williams, et elle ne tarda pas à redevenir bien. Je recommande toujours les Pilules Roses du Dr Williams à toutes les personnes qui souffrent, comme cela nous est arrivé, sachant tout le bien que nous en avons retiré."

Les Pilules Roses du Dr Williams sont vendues par tous les marchands de remèdes, ou bien seront envoyées par la poste, franco, à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en écrivant à The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Paris, 6 — Deux individus, qui tentaient d'introduire dans la caserne des Tournelles, des brochures antimilitaristes, ont été arrêtés.

Une perquisition faite à leur domicile a amené la saisie de papiers et documents importants.

Paris, 6 — Au sénat, le groupe d'arbitrage a reçu les membres du congrès international des femmes. A l'issue de la réunion, ils ont été reçus par le président de la république.

BRETELLE PRÉSIDENT
LA PLUS CONFORTABLE

Ayez de l'estomac — l'homme qui prend les

PILULES MORO

a bon estomac et bonne santé.

Lorsqu'une personne supporte aisément et sans sourcilier une grosse perte d'argent, les Français ont une expression bien caractéristique : ils disent que cet homme "a de l'estomac".

L'estomac et le bon estomac est ainsi considéré comme la source de toute énergie et de toute bonne humeur. Il suffit d'avoir un peu fréquenté les gens qui souffrent du défaut contraire, de la faiblesse de l'estomac ou de la dyspepsie, pour être parfaitement convaincu que l'énergie ou la bonne humeur leur font complètement défaut. Lorsque vous voyez un individu aux joues creuses, affaibli, aux traits tirés, se laissant aller sans courage ni décision, vous pouvez être sûr que vous avez affaire à un dyspeptique prononcé. Et aussitôt que vous avez vécu avec lui quelque temps, vous constaterez combien cette affection se répercute sur son caractère, ses manières et son commerce ordinaire.

De là à conseiller à chacun le soin de son estomac, il n'y a qu'un pas ; mais ce qu'il importe surtout, c'est de se soigner raisonnablement et de prendre les remèdes qui conviennent.

Il ne faut pas oublier que les remèdes pour la dyspepsie abondent ; qu'en tout endroit on peut en trouver d'annoncés et de prônés. Mais combien peu valent quelque chose ! Combien d'estomacs irrémédiablement ruinés pour un de guéri ! combien d'organismes détraqués pour un de rétabli !

Pour notre part nous ne connaissons pas de traitement plus efficace que celui des Pilules Moro.

D'abord ces pilules ne sont pas de simples remèdes empiriques : c'est une médication scientifique préparée par des médecins d'expérience ayant élaboré un traitement où est concentré le produit de leur science et de leurs efforts.

Rien n'est plus dangereux que les remèdes brevetés préparés sans garantie et sans surveillance. Le moindre dommage que vous en puissiez redouter c'est leur efficacité. Si, pendant des mois, vous prenez des pilules qui sont mal dosées et qui ne vous font aucun effet, la maladie pendant ce temps continue sa marche et le jour où vous vous apercevez que le remède absorbé n'a pas la vertu qu'on lui attribue, il peut être trop tard pour remédier au mal qui vous a envahi.

La garantie de la qualité de fabrication du remède est, comme on le voit, aussi essentielle que la garantie de la vertu médicale.

Avec les Pilules Moro vous êtes sûr de réunir l'un et l'autre et c'est pourquoi les guérisons enregistrées sont si nombreuses.

Et ce ne sont pas seulement les maux d'estomac que l'on peut guérir avec les Pilules Moro, mais aussi les maux de reins qui en sont trop souvent l'accessoire inmanquable. Avec un estomac qui fonctionne mal,

CONSULTATIONS GRATUITES — Hommes malades, allez voir les médecins de la Compagnie Médicale Moro si vous désirez des conseils au sujet de votre santé, ou écrivez-leur, si vous ne pouvez vous rendre à leurs bureaux, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal. Leurs consultations sont tout à fait gratuites et se donnent tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi, et jusqu'à 6 heures les autres jours.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Belles Voitures Légères
DE TOUS STYLES, MODELES et PRIX

D'autres jolies à bas prix, pour vacances, le bord de la mer ou la campagne. Lorries légères en acier, tombeaux, voitures à pain, à lait ou de livraison, express couvertes ou découvertes, voitures de pompes, etc. La meilleure marchandise aux plus bas prix ; ne l'oubliez pas.

R. J. LATIMER & CO.
445 RUE ST-JACQUES
47-29-31-36-7

ETA - 1881 - BLIE
La même vieille maison digne de confiance, avec des prix toujours populaires.

La Cie E. CAVANAGH Limitée,
Quincaillerie, Huiles, Peintures
Fournitures de Plombiers et de Moulin

TELEPHONES BELL
Main 3407-3408-3409

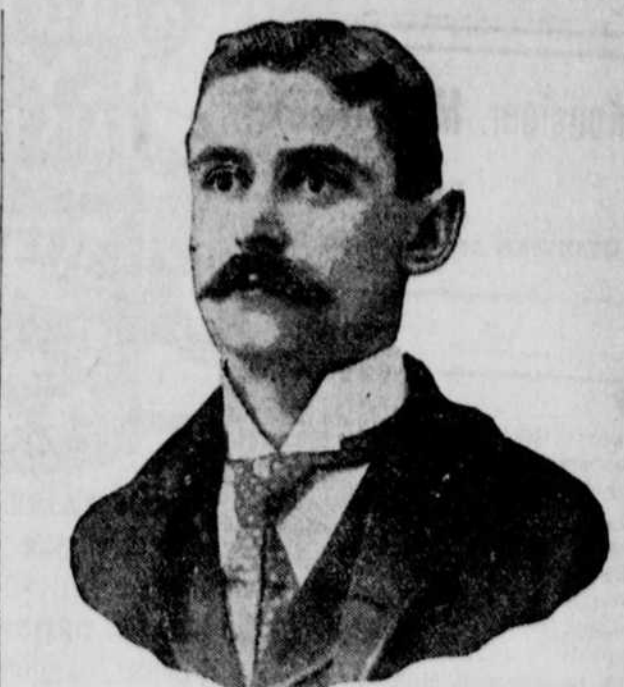
935-945 rue Notre-Dame Ouest, Montréal
(ANGLE RUE DES SEIGNEURS)

HORMISDAS CONTANT
ENTREPRENEUR PLATRIER
d'Enduits Unis et Ornementés
(BUREAU : 30 STE-FAMILLE)
Bell Tel. Est 1177. 211-a

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE
Bulletin mensuel, mai 1913 :
Nombre de visiteurs, 1781 ; nombre de livres échangés, 150 ; nombre de consultations téléphoniques, 33 ; nombre de lettres reçues, 196 ; nombre de lettres expédiées, 149 ; nombre de nouveaux dépôts, 16 ; montant d'argent en caisse, \$515.
F. VILLENEUVE,
Bibliothécaire en chef.

HOTEL RIENDEAU
En face de l'Hôtel-de-ville et du Palais de Justice. Cinq cents pas des bureaux et des gares des chemins de fer, 89-91 Place Jacques-Cartier. J. ARTHUR TANGUY, Propriétaire. 282.

BRETELLE PRÉSIDENT
LA PLUS CONFORTABLE



M. OSWALD DAGENAI, 8 DALTON, LOWELL, MASS.

le rein est aussi promptement en désordre et toute la machine humaine se détraque.

Un bon estomac, une bonne digestion sont la base de la santé !

Et pour avoir un bon estomac, pour être sûr d'une bonne digestion, il faut prendre les Pilules Moro. Si vous voulez en avoir la preuve, lisez le témoignage suivant :

"Depuis de nombreuses années je souffrais beaucoup de mauvaises digestions ; j'avais l'estomac très faible et chaque repas était suivi de maux de tête, de douleurs dans les membres, de maux de cœur. Je me rendais régulièrement à mon ouvrage, mais avec quelle peine je travaillais !

Plusieurs médecins m'ont traité, mais leurs remèdes ne me faisant aucun bien je décidai de prendre quelques boîtes de Pilules Moro pour voir si je ne serais pas soulagé sur quelque point, car j'en étais arrivé à souffrir de tout mon être ; jusqu'aux reins qui étaient atteints. Bien que désirant de tout cœur un prompt rétablissement, je fus cependant étonné de me trouver mieux au bout seulement de quelques semaines de traitement. Une quinzaine de boîtes de Pilules Moro m'ont débarrassé de mes douleurs de reins et de tous les autres maux qui se partageaient mes heures."

— OSWALD DAGENAI, 8 Dalton St., Lowell, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES — Hommes malades, allez voir les médecins de la Compagnie Médicale Moro si vous désirez des conseils au sujet de votre santé, ou écrivez-leur, si vous ne pouvez vous rendre à leurs bureaux, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal. Leurs consultations sont tout à fait gratuites et se donnent tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi, et jusqu'à 6 heures les autres jours.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Belles Voitures Légères
DE TOUS STYLES, MODELES et PRIX

D'autres jolies à bas prix, pour vacances, le bord de la mer ou la campagne. Lorries légères en acier, tombeaux, voitures à pain, à lait ou de livraison, express couvertes ou découvertes, voitures de pompes, etc. La meilleure marchandise aux plus bas prix ; ne l'oubliez pas.

R. J. LATIMER & CO.
445 RUE ST-JACQUES
47-29-31-36-7

ETA - 1881 - BLIE
La même vieille maison digne de confiance, avec des prix toujours populaires.

La Cie E. CAVANAGH Limitée,
Quincaillerie, Huiles, Peintures
Fournitures de Plombiers et de Moulin

TELEPHONES BELL
Main 3407-3408-3409

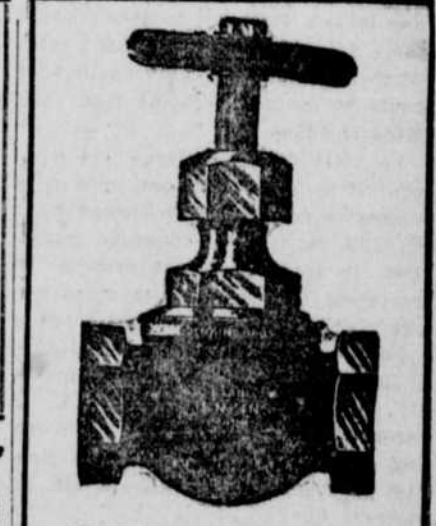
935-945 rue Notre-Dame Ouest, Montréal
(ANGLE RUE DES SEIGNEURS)

HORMISDAS CONTANT
ENTREPRENEUR PLATRIER
d'Enduits Unis et Ornementés
(BUREAU : 30 STE-FAMILLE)
Bell Tel. Est 1177. 211-a

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE
Bulletin mensuel, mai 1913 :
Nombre de visiteurs, 1781 ; nombre de livres échangés, 150 ; nombre de consultations téléphoniques, 33 ; nombre de lettres reçues, 196 ; nombre de lettres expédiées, 149 ; nombre de nouveaux dépôts, 16 ; montant d'argent en caisse, \$515.
F. VILLENEUVE,
Bibliothécaire en chef.

HOTEL RIENDEAU
En face de l'Hôtel-de-ville et du Palais de Justice. Cinq cents pas des bureaux et des gares des chemins de fer, 89-91 Place Jacques-Cartier. J. ARTHUR TANGUY, Propriétaire. 282.

BRETELLE PRÉSIDENT
LA PLUS CONFORTABLE



Fournitures Générales pour
AQUEDUCS
Spécialités :
Tuyaux de Fonte, de Fer et de Grès.
CIMENT
Aussi assortiment complet de
COUTELLERIE
Vitres, Vernis, Peintures, etc.
ENGINS A GAZOLINE
Bateau en acier "Mullin"

GROS ET DETAIL
I. L. LAFLEUR
LIMITÉE
362-366
RUE NOTRE-DAME OUEST,
MONTREAL

JOSEPH FORTIER
FABRICANT PAPIETER
210 NOTRE-DAME OUEST
Assortiments complets de Livres de Comptes, Journal, Grand Livre et Caisnes. Impressions de toute sorte. En-têtes de Lettres, En-têtes de Comptes, Enveloppes,

CHRONIQUE THEATRALE

AU NATIONSCOPE

"LE REGIMENT"
Nous entendrons la semaine prochaine au Nationscope, l'œuvre la plus émouvante et la mieux caractérisée d'un auteur célèbre et très populaire chez nous; nous voulons parler du "Régiment", de Jules Mary.

Nous avons très rarement entendu cette pièce, ici, car elle exige une troupe d'une force et d'une homogénéité à toute épreuve pour l'interpréter comme il convient, et présente de grosses difficultés scéniques. Mais ce ne sont heureusement pas les difficultés qui arrêtent MM. Demers et Montéano, on dirait même qu'ils les recherchent au contraire, et que c'est pour eux un jeu d'enfant que d'en triompher. Ils n'ont donc reculé devant rien pour assurer à leurs habitués un spectacle merveilleux; ils ont confié que leur troupe dont on admire fort la souplesse et l'homogénéité, donnera du "Régiment" une interprétation digne de ce patriotique chef-d'œuvre.

La distribution comprend: MM. E. Hamel, Patoche; Valhubert, Jacques; Tremblay, Moriani; Villeral, Poplard; Léo, Belhomme; Desmarreau, Chavigny; Préville, Fourreau; Julian, Bernard, etc.

AU PRINCESS

Les vues antérieures de l'expédition du capitaine Scott au Pôle Sud ont été si bien accueillies par le public durant cette semaine que la direction du "Princess" a décidé de les laisser à l'affiche durant la semaine prochaine. Ces vues sont fort instructives et font voir le côté comique et amusant de l'expédition tout aussi bien que le côté pathétique.

Les mouvements des penguins offrent un intérêt particulier. On voit ces oiseaux construire leurs nids, se battre et s'amuser ensemble. L'un des films les plus amusants est celui où l'on voit les penguins faire des mouvements qui ressemblent beaucoup au "turkey trot". La démarche de ces oiseaux attirent beaucoup la curiosité.

Ces vues prennent le capitaine Scott à son départ de la Nouvelle-Zélande et rendent le spectateur jusqu'à son mort. La dernière partie des vues raconte la vie des derniers mois et la

LE REGIMENT

Il est bon que le public sache qu'un pourcentage des recettes perçues pour la représentation de ces vues est envoyé aux veuves et aux orphelins de ceux qui ont péri en revenant du Pôle. Il y a une matinée tous les jours et une conférence par M. W. Mayne Lynton, qui a connu les membres de l'expédition.

A L'ORPHEUM

On jouera, la semaine prochaine, à l'Orpheum, l'intéressante comédie américaine "The Virginian", tirée des nouvelles de Owen Wister par Kirby La Shelle. Cette comédie d'abord été représentée à New-York où elle a remporté un succès magnifique. Les amateurs de Boston, Philadelphie, Chicago et de toutes les principales villes des Etats-Unis l'ont appréciée à sa juste valeur. Qui n'a pas lu la description des scènes d'amour d'Owen Wister. Celles du "Virginian" avec Molly Wood, l'institutrice pour Napoléon à Paris, l'hilarant petit opéra "Il Maestro di Cappella" est accepté de nos jours, par les amateurs de musique, comme étant la propriété de Signor Antonio Pini-Corsi, du Metropolitan Opera House de New-York. Pini-Corsi, dont on ne peut contester la supériorité sur toutes les basses-bouffes existant actuellement, est reconnu comme le seul chanteur capable d'interpréter parfaitement le rôle de Barnaba.

De nos jours, des pièces sont écrites spécialement pour les étoiles dramatiques; il en est de même pour "Il Maestro di Cappella", que l'on a fait renaitre pour Pini-Corsi. Le fameux temple de la musique qui est "La Scala" de Milan, est le premier endroit où l'œuvre fut produite après sa résurrection. Lorsque la fameuse basse-bouffe fut retenue par le Metropolitan Opera House de New-York, on produisit "Il Maestro di Cappella" en Amérique.

Le petit opéra bouffe est délicieux en lui-même, avec sa musique vive et brillante, mais pour bien rendre Barnaba, il faut un maître chanteur comique. Aucune autre basse-bouffe, et le nombre de ces prodiges musicaux peut se compter sur les doigts d'une seule main, ne s'est aventuré à chanter Barnaba. La raison probable de cette abstention est qu'ils y perdraient beaucoup par l'inévitable comparaison avec Pini-Corsi.

Nous pourrions dépeindre "Il Maestro di Cappella" comme un brin de badinage musical plein de rayonnante gaieté. Cet opéra aura un attrait particulier ici, car il plaira non seulement aux amateurs de musique classique, mais aussi à ceux qui préfèrent la musique américaine. Le programme a été construit de manière à plaire à la fois et en même temps aux austères amateurs de musique et à ceux qui aiment la musique comme agréable passe-temps.

La parade partira du Parc Mascothe à 9.30 a.m., le 16 juin. Les portes seront ouvertes au public à 1.00, et à 7.00 p.m. Ces heures donnent le temps aux spectateurs d'aller voir la ménagerie.

UN NOUVEL ARTISTE

Les solistes étrangers à l'audition de ses élèves de violon, que prépare M. E. Faranto, seront: M. Gust. Labelle, violoncelliste, et M. J. J. O'Reilly, un jeune ténor, natif de St-Jean, Terre-Neuve, dont les études vocales se poursuivent sous la direction de M. et Mme Plamondon-Michot.

L'audition aura lieu lundi le 16 juin, au Y.M.C.A. Aussitôt après, M. O'Reilly s'embarquera pour sa ville natale où s'organise, pour fêter son retour, un grand concert dont il sera l'étoile. Il est fort probable que M. O'Reilly chantera, cet hiver, au cours de la série de concerts que doivent donner ses professeurs et la chorale qui porte leur nom.

Quoique la première reproduction remonte à 1821, lorsque son auteur était maître de chapelle pour Napoléon à Paris, l'hilarant petit opéra "Il Maestro di Cappella" est accepté de nos jours, par les amateurs de musique, comme étant la propriété de Signor Antonio Pini-Corsi, du Metropolitan Opera House de New-York.

Pini-Corsi, dont on ne peut contester la supériorité sur toutes les basses-bouffes existant actuellement, est reconnu comme le seul chanteur capable d'interpréter parfaitement le rôle de Barnaba.

De nos jours, des pièces sont écrites spécialement pour les étoiles dramatiques; il en est de même pour "Il Maestro di Cappella", que l'on a fait renaitre pour Pini-Corsi. Le fameux temple de la musique qui est "La Scala" de Milan, est le premier endroit où l'œuvre fut produite après sa résurrection.

Lorsque la fameuse basse-bouffe fut retenue par le Metropolitan Opera House de New-York, on produisit "Il Maestro di Cappella" en Amérique.

Le petit opéra bouffe est délicieux en lui-même, avec sa musique vive et brillante, mais pour bien rendre Barnaba, il faut un maître chanteur comique. Aucune autre basse-bouffe, et le nombre de ces prodiges musicaux peut se compter sur les doigts d'une seule main, ne s'est aventuré à chanter Barnaba. La raison probable de cette abstention est qu'ils y perdraient beaucoup par l'inévitable comparaison avec Pini-Corsi.

Nous pourrions dépeindre "Il Maestro di Cappella" comme un brin de badinage musical plein de rayonnante gaieté. Cet opéra aura un attrait particulier ici, car il plaira non seulement aux amateurs de musique classique, mais aussi à ceux qui préfèrent la musique américaine. Le programme a été construit de manière à plaire à la fois et en même temps aux austères amateurs de musique et à ceux qui aiment la musique comme agréable passe-temps.

La parade partira du Parc Mascothe à 9.30 a.m., le 16 juin. Les portes seront ouvertes au public à 1.00, et à 7.00 p.m. Ces heures donnent le temps aux spectateurs d'aller voir la ménagerie.

Le programme pour la troisième semaine de la saison d'été, sera des plus intéressants.

L'attraction principale sera celle du septuor "Colonial", sous la direction de M. D. A. Rolfe. Il y a sept ans ces artistes, lors de leur première visite au parc Sonner, avaient remporté un magnifique succès.

La scène se passe au temps des Anglais aux Etats-Unis avant la révolution. La mise en scène, les costumes, etc., nous ramènent à cette époque déjà éloignée. Les décors sont de plus agréablement de jolis effets électriques. Ce sont tous d'excellents musiciens. La scène représente une fête de "Hallowe'en", veille de la Toussaint, dans une ancienne demeure seigneuriale du temps. Tous les acteurs sont des musiciens de grand talent. Mmes Mabel Keith, cornettiste; Mira Keith, violoniste; Irma Goodwin, violoncelliste; MM. John Leick, cornettiste, Stanley Hannaford et Jay Sims, trombonistes et Jeff Pearce, basse. La représentation est en trois actes. Le premier, la prologue; la seconde, l'entrée, et l'arrivée des invités, et la troisième le grand salon de la demeure seigneuriale. C'est un acte que tous devraient voir.

Miles Labakan et Jeannette, deux gymnastes aériennes très habiles sur combinaison de trappe et d'anneaux. Elles sont d'une souplesse et d'une agilité remarquables. On en fait beaucoup d'éloges. C'est leur première apparition ici.

Murphy et Francis, homme et femme; chœurs et danses nègres, des plantations du sud. Changement de costumes, etc. L'un des bons numéros au programme. Grand succès tout partout.

Les deux Labakan, acrobates comiques et excellents comédiens. Malgré leurs bouffonneries comme acrobates sur tapis, ils ont peu de rivaux. Leur chien dressé, "Dick", joue un rôle très important dans leur représentation. C'est la première fois qu'ils visitent Montréal.

De Arno, jongleur comique d'une grande habileté dans des tours nouveaux très bien réussis. Un autre bon numéro au programme.

La musique du parc, sous la direction du professeur J. J. Goulet, se fait entendre dans un répertoire choisi et varié. Concert promenade tous les soirs. Mercredi et vendredi soirées de gala.



L'un des Indiens au Parc Dominion

dans ses démonstrations de tir.

Parmi les autres attractions, il y a une tribu de Dahomais, qui accomplissent les rites sacrés de leurs croyances. Des coqs se prouvent que la renommée que l'on a attribuée à la cavalerie russe était bien méritée.

Les éléphants Eldridge seront une surprise pour tous. Il en sera de même pour la "danse du jungle" dans laquelle on voit que les animaux imitent sans le savoir les arts terribles.

La parade partira du Parc Mascothe à 9.30 a.m., le 16 juin. Les portes seront ouvertes au public à 1.00, et à 7.00 p.m. Ces heures donnent le temps aux spectateurs d'aller voir la ménagerie.

Le programme pour la troisième semaine de la saison d'été, sera des plus intéressants.

L'attraction principale sera celle du septuor "Colonial", sous la direction de M. D. A. Rolfe. Il y a sept ans ces artistes, lors de leur première visite au parc Sonner, avaient remporté un magnifique succès.

La scène se passe au temps des Anglais aux Etats-Unis avant la révolution. La mise en scène, les costumes, etc., nous ramènent à cette époque déjà éloignée. Les décors sont de plus agréablement de jolis effets électriques. Ce sont tous d'excellents musiciens. La scène représente une fête de "Hallowe'en", veille de la Toussaint, dans une ancienne demeure seigneuriale du temps. Tous les acteurs sont des musiciens de grand talent. Mmes Mabel Keith, cornettiste; Mira Keith, violoniste; Irma Goodwin, violoncelliste; MM. John Leick, cornettiste, Stanley Hannaford et Jay Sims, trombonistes et Jeff Pearce, basse. La représentation est en trois actes. Le premier, la prologue; la seconde, l'entrée, et l'arrivée des invités, et la troisième le grand salon de la demeure seigneuriale. C'est un acte que tous devraient voir.

Miles Labakan et Jeannette, deux gymnastes aériennes très habiles sur combinaison de trappe et d'anneaux. Elles sont d'une souplesse et d'une agilité remarquables. On en fait beaucoup d'éloges. C'est leur première apparition ici.

Murphy et Francis, homme et femme; chœurs et danses nègres, des plantations du sud. Changement de costumes, etc. L'un des bons numéros au programme. Grand succès tout partout.

Les deux Labakan, acrobates comiques et excellents comédiens. Malgré leurs bouffonneries comme acrobates sur tapis, ils ont peu de rivaux. Leur chien dressé, "Dick", joue un rôle très important dans leur représentation. C'est la première fois qu'ils visitent Montréal.

De Arno, jongleur comique d'une grande habileté dans des tours nouveaux très bien réussis. Un autre bon numéro au programme.

La musique du parc, sous la direction du professeur J. J. Goulet, se fait entendre dans un répertoire choisi et varié. Concert promenade tous les soirs. Mercredi et vendredi soirées de gala.

CHRONIQUE DES SPORTS

(Suite de 2e page)

LE HANDICAP BROOKLYN

Rockview s'est mieux comporté que le reste de son champ dans cette épreuve classique, hier, à Belmont Park.

Belmont Park, 6 — Rockview a gagné le handicap Brooklyn cet après-midi à une cote de favori.

Voici les résultats des épreuves: 1ère course, \$400, 6 furlongs. — 1. Beacom, 107, Ford, 9 à 20; 2. Grosvenor 105, O'bert, 15 à 1; 4 à 1, et 8 à 5; 3. Little Jupiter, 105, Butwell, 15 à 1; 4 à 1, et 8 à 5. Temps 1.14. Pharos, Moncrief, Lawsuit et Ivalbel ont aussi couru.

2ème course, \$400, 5 1-2 furlongs. — 1. Holiday, 109, Davies, 3 à 5; 2. Black Broom, 108, Troxler, 5 à 1; 3. A 5 et 4 à 5; 3. Stake et Cap, 104, R. Hoffman, 12 à 1; 4 à 1 et 8 à 5. Temps 1.07. Eda Leska, Waterlady, Yodelling, Master Joe, Judas's Brother, Ring Marshall, Cliff Malt et Disparity ont aussi couru.

3ème course, \$500, 1 mille. — 1. Lyander, 100, Wolfe, 9 à 5; 3 à 5; 2. Donald Macdonald, 109, Butwell, 7 à 5; 1 à 2; 3. Scallywag, 102, McCabe, 6 à 1; 8 à 5. Temps 1.39. Dandy Dixon, Rock Fish et Cadeau ont aussi couru.

4ème course, \$2,000, 1 1-4 mille. — 1. Rockview 123, McTaggart, 8 à 5; 2. Prince Eugene 101, Wolfe, 9 à 20; Temps 2.07 3-5.

5ème course, steeplechase, handicap, \$300, 2 milles — 1. Delirum, 160, O'Brien, 6 à 5; 2 à 5; 2. Simon Dale, 133, Allen, 6 à 1; 8 à 5; 3. Malaga, 148, E. Heider, 7 à 5; 2 à 5. Temps 45 3-5. Country Guy et Mo ont aussi couru.

6ème course, \$400, 1 mille. — 1. Bally Cliff, 107, Fairbrother, 4 à 1; 8 à 5 et 4 à 5; 2. Bruen Belle, 103, McNair, 15 à 1; 6 à 1 et 3 à 1; 3. Judge Walzer, 140, Frach, 13 à 5; 1 à 2. Temps 1.40 1-2. Back Wall, Top Hat, Fifty Five, Bunch of Keys, Hibbus, Rockfish, Blankenburg et Rebound ont aussi couru.

Voici la liste des inscrits dans les courses de samedi après-midi: 1ère course, The Polo Subscription Sweepstakes, 1 mille: Meddleburg, 165; Rural Delivery, 165; Manassas, 165; Grayling, 165.

2ème course, The Suffolk Plate, 4 ans, 1 1-16 mille (8): Due Guard, 155; Wilhing, 157; Hand Running, 157; Johnny, 152; Inquisitor, 152; Filbert, 152; Norham, 152; Eadwald, 157.

3ème course, The Ramapo Plate, 1 mille (9): Blankenburg, 114; Star Gaze, 112; Virile, 122; Strenuous, 125; Fifty Five, 117; Astute, 119; Hiatus, 114; Night Stick, 114; Prince Eugene, 117.

4ème course, The Piping Rock Subscription Race, 4 furlongs (43): Brooms Edge, 119; Armament, 123; Canticle, 119; Arrington, 112; Carmel, 122; Fair Blonde, 119; Transperency, 119; Sudan, 119; Bergamot, 119; Sandow, 122; The Goat, 119; Balze, 122; Burgrave, 119; Ladolores, 119; Apt to Be, 112; Rosa Russell, 119; Lavitese, 119; Pugilist, 122; Grace Field, 119; Bombay, 122; Peg O' My Heart, 119; Alate, 119; Cagliostro, 122; Overyonda, 119; Lily Marie, 119; Golden Prime, 119; Optimist, 119; Lokomski, 119; Elton Bet, 119; Rosa, 119; Bill Mailer, 119; Miss Rosa, 119; Heather Cat, 119; Ok Tibbena, 119; Dead Loss, 119; Andea, 122; Babisa, 119; Lady Eocene, 119; Walking Fox, 122; Delegates, 122; Brawn, 119; Water Clock, 122; Nikitia Filly, 119.

5ème course, Harveste Plate, steeplechase handicap, 3 milles (12): Zarda, 140; Web Carter, 163; Winkle, 153; Jim Hanson, 152; Adventurer, 146; Golden, 146; Essex, 150; Silver Fox, 142; Two Saint, 155; Hercules, 165; Mo, 150; Gold Plate, 158.

6ème course, Whiteny Memorial Steeplechase, handicap, chevaux de 4 ans, 2 1-2 milles (20): Coligny, 148; Exemplar, 140; Rellef, 146; Obeas, 145; Sir Giles, 130; Himatton, 140; Rice Grain, 139; Wicks, 150; The Walkin, 152; Ticket of Leave, 157; Wool Tex, 146; Delirum, 155; Jingo, 146; King Cash, 134; Penobscot, 150; Owanux, 140; O'Connor, 139; Water Speed, 152; Shannon River, 135; King Pin, 158; Bishop, 134; Weldship, 137; L. Navarra, 150; Flying Yankee, 135; Naushon, 142; George Eno, 165; Nattie Bumpo, 130.

7ème course, The American Eclipse Plate, handicap, 1 1-2 mille (14): Willing, 158; Handrunning, 158; Kinnelon, 155; Fred Eosen, 147; Absconder, 158; Dull Care, 145; Phoenix Stag, 145; Ember, 157; Highland Chief, 145; Old Erin, 145; Gilbert, 152; Cloud, 157; Ead Bald, 168; Raymond, 154.

UN BLANCHISSAGE CETTE FOIS

Nos anciens joueurs ont aidé les Rochester à vaincre les Royals, hier après-midi.

Les Rochester ont administré un blanchissage à nos Royals hier après-midi.

Keefe, notre ancien pitcher, était dans la boîte pour les visiteurs. Mason n'accorda que 2 hits aux visiteurs jusqu'à la huitième inning. Le bunt d'Ireland, le deux buts de notre ancien catcher Jacklistch et le coup simple de Priest donnèrent deux points aux visiteurs.

Voici le score détaillé de la partie: ROCHESTER AB. R. H. PO. A. E. Priest, ss. 4 0 2 3 7 0 Paddock, cf. 4 0 0 1 0 0 Smith, cf. 3 0 0 3 0 0 Simmons, 2b. 4 0 0 2 0 0 Schmidt 1b. 4 0 0 12 1 0 Conroy, lf. 3 0 0 1 0 0 Ireland 3b. 3 1 1 2 2 1 Backlistch, c. 2 1 1 3 2 0 Keefe, p. 2 0 1 0 1 0

Totaux. 29 2 5 27 13 1

MONTREAL AB. R. H. PO. A. E. Allen, rf. 4 0 0 4 0 0 Gilhooly, cf. 4 0 2 4 0 0 Yeager, 3b. 4 0 1 2 2 0 Griggs, 1b. 4 0 1 9 1 0 Hanford, lf. 4 0 0 2 1 0 Burns, c. 4 0 0 2 1 0 Cunningham 2b. 3 0 1 2 1 0 Purcell, ss. 3 0 1 1 3 0 Mason p. 2 0 0 3 0 0 Smith p. 0 0 0 0 0 0 Lennox. 1 0 0 0 0 0

Totaux. 33 0 6 27 12 0

Deux buts, Keefe, Jacklistch. 1er but sur erreur, Montréal 1. Laissez sur les buts, Montréal 5, Rochester 3. Jeu double, Purcell et Cunningham. But volé, Priest. Hits sur Mason 5 en 8 innings. Struck out par Keefe 2 par Mason 1. But sur balles, Mason 2. Temps 1.40. Umpires, Mullen et Kelly.

Newark. 000100000 — 1 5 1 Jersey City. 030003000 — 6 10 1 Donnelly et Higgins. Brandon, Wells et Schack.

Buffalo. 011001023 — 8 10 3 Toronto. 310010000 — 5 10 1 Jameson et Gowdy; Brown et Graham.

Baltimore. 110002010 — 5 9 3 Providence. 020210000 — 10 3 Egan, Danforth et Shawkey; Bailey et J. Onslow et Kocher. Umpires Hayes et Nallin.

Position des clubs: G. P. PC. Newark. 23 19 604 Buffalo. 26 18 531 Rochester. 26 20 565 Providence. 21 21 500 Baltimore. 22 24 478 Montréal. 17 22 436 Toronto. 17 24 415 Jersey City. 16 26 381

LES LIGUES MAJEURES

LIGUE AMERICAINE

Détroit. 012103000 — 7 12 3 Philadelphie. 000230021 — 8 16 2 Lake, Hall, Zamocho et Rondeau; Plank, Brown, Wyckoff, Bender et Lapp.

Chicago. 501600101 — 14 5 1 Boston. 101500100 — 8 6 1 White, Russell et Schalk; Wood, Cady et Numakaer.

St-Louis. 000000000 — 0 5 0 Washington. 000000101 — 1 4 0 Levens, Hamilton et Agnew; Johnson et Ainsmith.

BLACK AND WHITE
Whisky Ecossais

La qualité est combinée à la pureté pour faire du Whisky Ecossais Black & White le whisky par excellence.

D. O. ROBLIN, CANOTIER
Seul agent Canotier.
55-1-87

place \$3.90, show \$3.10; 2. Harry L., 112, Peak, place \$3.60, show \$3.10; 3. Toronto, 112, Gross, show \$4.10; 4. Alador, Kaintuck, Elandre, Dr Samuel, Robert Kay, Breakers et Violet May ont aussi couru.

2ème course, \$600, 6 furlongs. — 1. Detour, 109, Buxton, straight \$10.20, place \$4.80, show \$3.50; 2. Etalad 104, Teahan, place \$4.10, show \$3.20; 3. Str Marion, 107, Taplin, show \$4.50, temps 1.12 3-5. Clyde T., Dr Waldo, Briggs, Fernandez, Miss Kingsbury Jabot, Green, Bonne Chance et Banerela ont aussi couru.

3ème course, \$600, 1 mille 70 verges — 1. Ben Lasca, 118, Teahan, straight, \$25.70, place \$10.20, show \$5.50; 2. Gerard, 96, Martin, place \$5.70, show \$3.50; 3. Galley Slave, 115, Nicols, show \$3.30, Temps 1.45. Crystal Domino, Lampet, Stamps, Kitty K., Rose Patrick et Bright Stone ont aussi couru.

4ème course, handicap, \$800, 1 1-16 mille — 1. Great Britain, 110, Loftus straight \$5.90, place \$3, show \$2.80; 2. Foundation, 110, Teahan, place \$2.60, show \$2.60; 3. Anyport, 100, McCabe, show \$3.60. Temps 1.45. Melton Street, Cream et Hamilton ont aussi couru.

5ème course, \$600, 5 furlongs. — 1. Vandergrift, 115, Borel, straight, \$6.80, place \$3.30, show \$2.60; 2. Dodge, 102, Martin, place \$2.90, show \$2.50; 3. Peber, 104, McCabe show \$3.30. Temps 1.00 1-5. Father Riley, Magnet et Cosis ont aussi couru.

6ème course, \$600, 1 mille 70 verges — 1. Bonny Eloise, 113, Loftus, straight, \$4.10, place \$3, show \$2.70; 2. Supple, 113, Buxton, place \$5, show \$6.70; 3. Beautiful, 109, Teahan, show \$3.20, Temps 1.44 4-5. Syzygy, Bobby Cook, Moisan, John D., Wakefield, Volita, Barac et Siliday ont aussi couru.

Voici la liste des inscrits dans les courses de samedi après-midi: 1ère course, 3 ans et plus, 6 furlongs: Kelly, 98, Danberry, 98; Over the Sands, 101; Sir Offenbach, 101, Royall Amber, 101; Cedar Brook, 101, Fille's Nightmarer, 107, Coreopsis, 109, Dr Waldo Briggs, 111.

2ème course, 2 ans, 5 1-2 furlongs: Green Brac, 95, xLindar, 102, Meshack, 103; Della Mack, 105, Frances M., 102, Candy Box, 105, Emerald Gem, 108, Harwood, 110, Bushy Head, 110.

3ème course, 3 ans, 6 furlongs: Evelyn Yowrie, 90, xafterglow, 93, Guide Post, 96, Verona, 100, Phyllis Antoinette, 102, Sepulveda, 106, Husky Lad, 107, Chapultepec, 110, Duquesne, 112, Amoret, 113, Quartermaster, 113.

4ème course, The Spring Trial Stakes, 5 furlongs: Rollinette, 102, Boots and Saddle, 111, Magnet, 111, Vandergrift, 114, Old Rosebud, 115, Little Nephew, 113, Imperator, 121.

5ème course, handicap, 3 ans et plus, 6 furlongs: Grover Hughes, 103, Jim Basey, 109, Little Father, 109, Buckhorn, 124, Cough Hill, 135.

6ème course, 3 ans et plus, 1-16 mille: Trojan Belle, 97, Duchess Daffy, 90, Caprathia, 97, Tecumseh, 100, Ursula Emma, 101; Llanorella, 103; Floral Day, 107.

x Réclamation de 5 livres par les novices.
Beau temps. Piste rapide.

LA CROSSE A SHERBROOKE

Le jeu national y est plus populaire que jamais. Le club Sherbrooke se prépare à sa rencontre avec l'équipe Montréal.

Cette partie sera la première de la N. L. U. à Sherbrooke.



NOUVELLE PHOTOGRAPHIE DE Mlle LILIAN KEMBLE, DE L'ORPHEUM.



ANNIE OAKLEY, FAMEUSE EQUEYERE



Mlle THOMPSON, une autre équilibreuse du cirque.



UNE VUE DE L'EXPEDITION DE SCOTT AU POLE SUD, AU PRINCESS.



M. J. J. O'REILLY, un jeune ténor qui promet.

LA GLYOINE

A mon balcon cette glycine
Tord ses bras fleuris dans le soir,
Avec le tendre désespoir
D'une princesse de Racine.
Elle en a la fièvre langueur
Et la mortelle nonchalance;
Et lorsqu'un souffle la balance,
Et que le jour traîne en longueur.

Et tarde à partir, et recule
Le déchirement tant qu'il peut,
Elle exhale une âme d'adieu
Bérénice du crépuscule!

Le livre glisse de mes mains...
Le petit drame se termine.
"Cruel!" dit au jour la glycine.
Les cieux blessés ont des carmins.

Par la haute porte-fenêtre,
Mystérieusement, alors,
Une des branches du dehors,
Comme un geste vivant, pénètre.

Du frémissant encadrement
Ce bras jeune et souple s'échappe;
Et je sens sur mon front la grappe
Qu'il laisse pendre tendrement!

Tout s'embaume. Et je remercie.
Et, pour lui dire mon amour,
Je donne à la fleur, tour à tour,
Le nom d'Esther et d'Aricie.

Et je compare, les yeux sur
Mon livre tombé sans secousse,
L'odeur plus forte d'être douce
Au vers plus ardent d'être pur!

Un divin poison m'assassine!
Et je doute, en le chérissant,
Si de ma glycine il descend
Ou s'il monte de mon Racine!

Edmond ROSTAND.

ENTRE NOUS

Vous pensez bien que je ne songe pas à vous décrire Paris et ses monuments, et mes impressions personnelles n'auraient pour vous que peu d'intérêt. Mais ce qui mérite l'attention de mes lectrices, ce sont les bonnes œuvres utiles créées à Paris, par des femmes, françaises ou étrangères, car il y a place pour toutes dans la grande ville où il y a tant d'aide à donner. Presque toutes les étrangères viennent à Paris pour y trouver beauté, gaieté, art sous toutes ses formes. Mais parmi ces étrangères, il en est quelques-unes qui préfèrent surtout Paris, pour le bien qu'on y peut faire. Une américaine, Madame Hoff, a été frappée et émue de l'isolement de ses compatriotes venues à Paris, pour étudier ou gagner leur vie, celles qui sont dénuées de ressources morales et de fortune. Ce n'étaient pas des ouvrières, c'étaient des étudiantes, d'autant plus à plaindre de certaines promesses, qu'elles avaient une éducation capable de les faire souffrir des contacts vulgaires des restaurants à bon marché fréquentés par les ouvriers. Pour se loger, elles avaient mille peines, elles étaient exposées à mille dangers, et Madame Hoff entreprit tout le bien qu'elle ferait en créant un Home pour ces jeunes filles.

Elles réussit assez vite en consacrant sa fortune personnelle à la création de son œuvre et en utilisant ses belles relations sociales.

Elle fonda au boulevard Saint-Michel, en plein quartier des étudiantes,

LASSITUDE EPUISANTE
CHANGÉE EN VIGUEUR

Cette sensation d'épuisement est promptement surmontée et la santé lui est rendue.

Histoire d'un marchand qui avait presque ruiné son commerce et perdu la santé, par négligence des premiers symptômes de la maladie.

"Depuis des années, je mène une vie sédentaire," écrit T. B. Titchfield, chef d'une maison bien connue de Buckingham. "Je passe neuf heures de la journée au travail du bureau, et je ne prends de l'exercice que le dimanche. J'avais négligé les symptômes de ma maladie, qui semblaient trop évidents à ma famille. J'étais devenu maigre, pâle, et en peu de temps, affecté de la jaunisse — les yeux et la peau jaunes. La force et l'énergie s'en allaient et j'étais incapable de m'occuper d'affaires. Le matin, un vide dans la tête, surtout lorsque je me penchais, me causait des inquiétudes sur ma santé. La plupart des remèdes laxatifs me rendaient plus faible, et comme il me fallait aller aux affaires chaque jour, je me négligeais plutôt que de risquer de m'affaiblir davantage. Naturellement, le mal empirait, mais par un heureux hasard, je commençai à prendre les Pilules de Dr. Hamilton. Je fus vraiment frappé du fait qu'elles ne causaient pas de douleur ni de nausées, et c'est incroyable que des pilules puissent tonifier, nettoyer et régulariser le système sans désagréable réaction. Dans mon cas, les Pilules de Dr. Hamilton ont agi aussi doucement que la nature. Elles ont restauré le fœte, renforcé l'estomac et m'ont redonné la santé. J'ai le teint clair, ma lassitude a disparu et je suis dans un parfait état, sous le rapport de l'appétit et de la vigueur."

Refusez toutes substitutions aux Pilules de Dr. Hamilton qui guérissent sûrement. 25c la boîte, cinq boîtes pour \$1.00, chez tous les pharmaciens et les marchands, ou poste payée, de Catarrhose Co., Buffalo, N.Y., et Kingston, Canada.

CHRONIQUE

Il y a cent ans

Une curieuse résurrection est l'évocation de la Parisienne du premier Empire, ce qu'elle était, ce qu'elle faisait, ce qu'elle portait surtout, car avant toute chose, la première question que je vois se poser sur les lèvres féminines est celle-ci: "Comment s'habillait-elle?" Puisqu'il faut bien débiter par quelque chose, entrons dans le vif du sujet et voyons le costume.

Celui qui fait fureur, chez la Parisienne d'il y a cent ans, ce sont les fourrures, et elles se distinguent par la rareté et la cherté: le renard, la martre vraie ou fausse, la zibeline, toutes les Parisiennes en portent. Mais l'hermine est l'indice de l'opulence. Les robes polonoises, les toques, les bonnets polonoises sont à la mode. A son entrée à Compiègne, en 1810, l'impératrice Marie-Louise, sans doute pour se conformer à une mode assez généralement adoptée dans sa nouvelle patrie, porte une robe de satin blanc et par-dessus une polonoise de velours cramoisie brodée d'or avec toque pareille. Pour voir, pendant l'hiver, ce luxe de fourrures dans tout son éclat, ce n'est ni aux Tuileries, ni aux Champs-Élysées, ni à la Colonnade, ni à Bagatelle, qu'il faut aller le chercher, mais à la Villette, sur les bords du canal de l'Ourcq.

Cet endroit devient le rendez-vous du beau monde et des curieux qui viennent y voir les habiles patineurs se livrer au plaisir de glisser sur la glace. Des marchands de comestibles, des loueurs de patins et de traîneaux sont établis sur le bassin. Les forts patineurs adoptent un uniforme composé d'une petite veste écarlate brodée d'astrakan au collet et aux revers, avec trois ganses croisées sur la poitrine. On les voit faire mille passes, dessiner mille figures, des "volutes", des "vagues", des "spirales", des "débords", des "renommées", s'élançant le corps en avant, se balancer sur une jambe, se tenir en l'air, l'autre tendue en arrière et les bras étendus au-dessus de la tête. Une élégante, enveloppée de fourrures et les plumes de son chapeau au vent, assise dans un traîneau à cou de cygne auquel s'attellent parfois les patineurs avec des cordons de poutre, glisse rapidement au milieu d'un brillant cortège de jeunes gens qui l'accompagnent pendant son trajet, passant, se croisant devant elle, comme pour la récréer par le spectacle de leur rivalité, pendant que l'on papote et potine, se contentant la dernière mésaventure de Napoléon Ier au sujet d'une magnifique pelisse doublée en queue de martre qu'il tenait de l'empereur de Russie. Napoléon l'avait donnée à sa sœur la princesse Pauline, sa chère Paulette comme il disait... et celle-ci à un charmant colonel de dragons, nommé Jules de Canouville. L'étouffé et beau colonel n'a rien de plus de fuchs à l'iris; il n'est pas jus-

CHOSSES FEMININES

te Cendrillon" produit un déluge de nouveautés, de modes, soit en bijoux, soit en chiffons. Toutes les pièces de théâtre du temps qui ont réussi nous fourniraient au besoin les dénominations les plus variées. Toutes les nouveautés qui éveillent fortement l'attention tombent dans le domaine de la Parisienne. La fameuse comète de 1811 donna beaucoup plus d'occupation aux marchandes de modes qu'aux astronomes. En 1812, un honnête Viennois, M. Deghen, spéculant sur la badauderie parisienne, s'élève dans les airs avec un appareil formidable simulant les ailes d'un oiseau, de manière à faire mourir de rire une autruche ou un casar. S'il fait triste figure au ciel, il prend sa revanche sur les comptoirs de tous les marchands de nouveautés. Les Parisiennes se mettent à porter des bonnets et des chapeaux à la Deghen, sans garder rancune de leur mystification à ce précurseur de l'aviation.

La littérature, marchant au pas, comme un régiment et vêtue d'une sorte d'uniforme, est trop stérile pour que la Parisienne s'en occupe beaucoup. Tout au plus glane-t-elle par-ci par-là, quelque dénomination mythologique. Une psychiste n'est plus l'âme éprise et tourmentée par l'amour, c'est un miroir destiné à rem-

placer les anciennes toilettes où les beautés ne pouvaient se voir qu'à moitié. Une élégante à une figure de Saturne sur la pendule de sa cheminée; le dieu Morphée est figuré en bronze doré sur son lit et sur son "sommier", meuble qu'autrefois on cachait avec soin et dont on fait parade aujourd'hui. Elle porte des casques à la Minerve, des tuniques de Vénus, et de beau colonel n'a rien de plus de fuchs à l'iris; il n'est pas jus-

te Cendrillon" produit un déluge de nouveautés, de modes, soit en bijoux, soit en chiffons. Toutes les pièces de théâtre du temps qui ont réussi nous fourniraient au besoin les dénominations les plus variées. Toutes les nouveautés qui éveillent fortement l'attention tombent dans le domaine de la Parisienne. La fameuse comète de 1811 donna beaucoup plus d'occupation aux marchandes de modes qu'aux astronomes. En 1812, un honnête Viennois, M. Deghen, spéculant sur la badauderie parisienne, s'élève dans les airs avec un appareil formidable simulant les ailes d'un oiseau, de manière à faire mourir de rire une autruche ou un casar. S'il fait triste figure au ciel, il prend sa revanche sur les comptoirs de tous les marchands de nouveautés. Les Parisiennes se mettent à porter des bonnets et des chapeaux à la Deghen, sans garder rancune de leur mystification à ce précurseur de l'aviation.

La littérature, marchant au pas, comme un régiment et vêtue d'une sorte d'uniforme, est trop stérile pour que la Parisienne s'en occupe beaucoup. Tout au plus glane-t-elle par-ci par-là, quelque dénomination mythologique. Une psychiste n'est plus l'âme éprise et tourmentée par l'amour, c'est un miroir destiné à rem-

placer les anciennes toilettes où les beautés ne pouvaient se voir qu'à moitié. Une élégante à une figure de Saturne sur la pendule de sa cheminée; le dieu Morphée est figuré en bronze doré sur son lit et sur son "sommier", meuble qu'autrefois on cachait avec soin et dont on fait parade aujourd'hui. Elle porte des casques à la Minerve, des tuniques de Vénus, et de beau colonel n'a rien de plus de fuchs à l'iris; il n'est pas jus-

te Cendrillon" produit un déluge de nouveautés, de modes, soit en bijoux, soit en chiffons. Toutes les pièces de théâtre du temps qui ont réussi nous fourniraient au besoin les dénominations les plus variées. Toutes les nouveautés qui éveillent fortement l'attention tombent dans le domaine de la Parisienne. La fameuse comète de 1811 donna beaucoup plus d'occupation aux marchandes de modes qu'aux astronomes. En 1812, un honnête Viennois, M. Deghen, spéculant sur la badauderie parisienne, s'élève dans les airs avec un appareil formidable simulant les ailes d'un oiseau, de manière à faire mourir de rire une autruche ou un casar. S'il fait triste figure au ciel, il prend sa revanche sur les comptoirs de tous les marchands de nouveautés. Les Parisiennes se mettent à porter des bonnets et des chapeaux à la Deghen, sans garder rancune de leur mystification à ce précurseur de l'aviation.

La littérature, marchant au pas, comme un régiment et vêtue d'une sorte d'uniforme, est trop stérile pour que la Parisienne s'en occupe beaucoup. Tout au plus glane-t-elle par-ci par-là, quelque dénomination mythologique. Une psychiste n'est plus l'âme éprise et tourmentée par l'amour, c'est un miroir destiné à rem-

placer les anciennes toilettes où les beautés ne pouvaient se voir qu'à moitié. Une élégante à une figure de Saturne sur la pendule de sa cheminée; le dieu Morphée est figuré en bronze doré sur son lit et sur son "sommier", meuble qu'autrefois on cachait avec soin et dont on fait parade aujourd'hui. Elle porte des casques à la Minerve, des tuniques de Vénus, et de beau colonel n'a rien de plus de fuchs à l'iris; il n'est pas jus-

te Cendrillon" produit un déluge de nouveautés, de modes, soit en bijoux, soit en chiffons. Toutes les pièces de théâtre du temps qui ont réussi nous fourniraient au besoin les dénominations les plus variées. Toutes les nouveautés qui éveillent fortement l'attention tombent dans le domaine de la Parisienne. La fameuse comète de 1811 donna beaucoup plus d'occupation aux marchandes de modes qu'aux astronomes. En 1812, un honnête Viennois, M. Deghen, spéculant sur la badauderie parisienne, s'élève dans les airs avec un appareil formidable simulant les ailes d'un oiseau, de manière à faire mourir de rire une autruche ou un casar. S'il fait triste figure au ciel, il prend sa revanche sur les comptoirs de tous les marchands de nouveautés. Les Parisiennes se mettent à porter des bonnets et des chapeaux à la Deghen, sans garder rancune de leur mystification à ce précurseur de l'aviation.

La littérature, marchant au pas, comme un régiment et vêtue d'une sorte d'uniforme, est trop stérile pour que la Parisienne s'en occupe beaucoup. Tout au plus glane-t-elle par-ci par-là, quelque dénomination mythologique. Une psychiste n'est plus l'âme éprise et tourmentée par l'amour, c'est un miroir destiné à rem-

placer les anciennes toilettes où les beautés ne pouvaient se voir qu'à moitié. Une élégante à une figure de Saturne sur la pendule de sa cheminée; le dieu Morphée est figuré en bronze doré sur son lit et sur son "sommier", meuble qu'autrefois on cachait avec soin et dont on fait parade aujourd'hui. Elle porte des casques à la Minerve, des tuniques de Vénus, et de beau colonel n'a rien de plus de fuchs à l'iris; il n'est pas jus-

te Cendrillon" produit un déluge de nouveautés, de modes, soit en bijoux, soit en chiffons. Toutes les pièces de théâtre du temps qui ont réussi nous fourniraient au besoin les dénominations les plus variées. Toutes les nouveautés qui éveillent fortement l'attention tombent dans le domaine de la Parisienne. La fameuse comète de 1811 donna beaucoup plus d'occupation aux marchandes de modes qu'aux astronomes. En 1812, un honnête Viennois, M. Deghen, spéculant sur la badauderie parisienne, s'élève dans les airs avec un appareil formidable simulant les ailes d'un oiseau, de manière à faire mourir de rire une autruche ou un casar. S'il fait triste figure au ciel, il prend sa revanche sur les comptoirs de tous les marchands de nouveautés. Les Parisiennes se mettent à porter des bonnets et des chapeaux à la Deghen, sans garder rancune de leur mystification à ce précurseur de l'aviation.

La littérature, marchant au pas, comme un régiment et vêtue d'une sorte d'uniforme, est trop stérile pour que la Parisienne s'en occupe beaucoup. Tout au plus glane-t-elle par-ci par-là, quelque dénomination mythologique. Une psychiste n'est plus l'âme éprise et tourmentée par l'amour, c'est un miroir destiné à rem-

placer les anciennes toilettes où les beautés ne pouvaient se voir qu'à moitié. Une élégante à une figure de Saturne sur la pendule de sa cheminée; le dieu Morphée est figuré en bronze doré sur son lit et sur son "sommier", meuble qu'autrefois on cachait avec soin et dont on fait parade aujourd'hui. Elle porte des casques à la Minerve, des tuniques de Vénus, et de beau colonel n'a rien de plus de fuchs à l'iris; il n'est pas jus-

te Cendrillon" produit un déluge de nouveautés, de modes, soit en bijoux, soit en chiffons. Toutes les pièces de théâtre du temps qui ont réussi nous fourniraient au besoin les dénominations les plus variées. Toutes les nouveautés qui éveillent fortement l'attention tombent dans le domaine de la Parisienne. La fameuse comète de 1811 donna beaucoup plus d'occupation aux marchandes de modes qu'aux astronomes. En 1812, un honnête Viennois, M. Deghen, spéculant sur la badauderie parisienne, s'élève dans les airs avec un appareil formidable simulant les ailes d'un oiseau, de manière à faire mourir de rire une autruche ou un casar. S'il fait triste figure au ciel, il prend sa revanche sur les comptoirs de tous les marchands de nouveautés. Les Parisiennes se mettent à porter des bonnets et des chapeaux à la Deghen, sans garder rancune de leur mystification à ce précurseur de l'aviation.

La littérature, marchant au pas, comme un régiment et vêtue d'une sorte d'uniforme, est trop stérile pour que la Parisienne s'en occupe beaucoup. Tout au plus glane-t-elle par-ci par-là, quelque dénomination mythologique. Une psychiste n'est plus l'âme éprise et tourmentée par l'amour, c'est un miroir destiné à rem-

placer les anciennes toilettes où les beautés ne pouvaient se voir qu'à moitié. Une élégante à une figure de Saturne sur la pendule de sa cheminée; le dieu Morphée est figuré en bronze doré sur son lit et sur son "sommier", meuble qu'autrefois on cachait avec soin et dont on fait parade aujourd'hui. Elle porte des casques à la Minerve, des tuniques de Vénus, et de beau colonel n'a rien de plus de fuchs à l'iris; il n'est pas jus-

te Cendrillon" produit un déluge de nouveautés, de modes, soit en bijoux, soit en chiffons. Toutes les pièces de théâtre du temps qui ont réussi nous fourniraient au besoin les dénominations les plus variées. Toutes les nouveautés qui éveillent fortement l'attention tombent dans le domaine de la Parisienne. La fameuse comète de 1811 donna beaucoup plus d'occupation aux marchandes de modes qu'aux astronomes. En 1812, un honnête Viennois, M. Deghen, spéculant sur la badauderie parisienne, s'élève dans les airs avec un appareil formidable simulant les ailes d'un oiseau, de manière à faire mourir de rire une autruche ou un casar. S'il fait triste figure au ciel, il prend sa revanche sur les comptoirs de tous les marchands de nouveautés. Les Parisiennes se mettent à porter des bonnets et des chapeaux à la Deghen, sans garder rancune de leur mystification à ce précurseur de l'aviation.

La littérature, marchant au pas, comme un régiment et vêtue d'une sorte d'uniforme, est trop stérile pour que la Parisienne s'en occupe beaucoup. Tout au plus glane-t-elle par-ci par-là, quelque dénomination mythologique. Une psychiste n'est plus l'âme éprise et tourmentée par l'amour, c'est un miroir destiné à rem-

placer les anciennes toilettes où les beautés ne pouvaient se voir qu'à moitié. Une élégante à une figure de Saturne sur la pendule de sa cheminée; le dieu Morphée est figuré en bronze doré sur son lit et sur son "sommier", meuble qu'autrefois on cachait avec soin et dont on fait parade aujourd'hui. Elle porte des casques à la Minerve, des tuniques de Vénus, et de beau colonel n'a rien de plus de fuchs à l'iris; il n'est pas jus-

te Cendrillon" produit un déluge de nouveautés, de modes, soit en bijoux, soit en chiffons. Toutes les pièces de théâtre du temps qui ont réussi nous fourniraient au besoin les dénominations les plus variées. Toutes les nouveautés qui éveillent fortement l'attention tombent dans le domaine de la Parisienne. La fameuse comète de 1811 donna beaucoup plus d'occupation aux marchandes de modes qu'aux astronomes. En 1812, un honnête Viennois, M. Deghen, spéculant sur la badauderie parisienne, s'élève dans les airs avec un appareil formidable simulant les ailes d'un oiseau, de manière à faire mourir de rire une autruche ou un casar. S'il fait triste figure au ciel, il prend sa revanche sur les comptoirs de tous les marchands de nouveautés. Les Parisiennes se mettent à porter des bonnets et des chapeaux à la Deghen, sans garder rancune de leur mystification à ce précurseur de l'aviation.

La littérature, marchant au pas, comme un régiment et vêtue d'une sorte d'uniforme, est trop stérile pour que la Parisienne s'en occupe beaucoup. Tout au plus glane-t-elle par-ci par-là, quelque dénomination mythologique. Une psychiste n'est plus l'âme éprise et tourmentée par l'amour, c'est un miroir destiné à rem-

placer les anciennes toilettes où les beautés ne pouvaient se voir qu'à moitié. Une élégante à une figure de Saturne sur la pendule de sa cheminée; le dieu Morphée est figuré en bronze doré sur son lit et sur son "sommier", meuble qu'autrefois on cachait avec soin et dont on fait parade aujourd'hui. Elle porte des casques à la Minerve, des tuniques de Vénus, et de beau colonel n'a rien de plus de fuchs à l'iris; il n'est pas jus-

te Cendrillon" produit un déluge de nouveautés, de modes, soit en bijoux, soit en chiffons. Toutes les pièces de théâtre du temps qui ont réussi nous fourniraient au besoin les dénominations les plus variées. Toutes les nouveautés qui éveillent fortement l'attention tombent dans le domaine de la Parisienne. La fameuse comète de 1811 donna beaucoup plus d'occupation aux marchandes de modes qu'aux astronomes. En 1812, un honnête Viennois, M. Deghen, spéculant sur la badauderie parisienne, s'élève dans les airs avec un appareil formidable simulant les ailes d'un oiseau, de manière à faire mourir de rire une autruche ou un casar. S'il fait triste figure au ciel, il prend sa revanche sur les comptoirs de tous les marchands de nouveautés. Les Parisiennes se mettent à porter des bonnets et des chapeaux à la Deghen, sans garder rancune de leur mystification à ce précurseur de l'aviation.

La littérature, marchant au pas, comme un régiment et vêtue d'une sorte d'uniforme, est trop stérile pour que la Parisienne s'en occupe beaucoup. Tout au plus glane-t-elle par-ci par-là, quelque dénomination mythologique. Une psychiste n'est plus l'âme éprise et tourmentée par l'amour, c'est un miroir destiné à rem-

placer les anciennes toilettes où les beautés ne pouvaient se voir qu'à moitié. Une élégante à une figure de Saturne sur la pendule de sa cheminée; le dieu Morphée est figuré en bronze doré sur son lit et sur son "sommier", meuble qu'autrefois on cachait avec soin et dont on fait parade aujourd'hui. Elle porte des casques à la Minerve, des tuniques de Vénus, et de beau colonel n'a rien de plus de fuchs à l'iris; il n'est pas jus-

te Cendrillon" produit un déluge de nouveautés, de modes, soit en bijoux, soit en chiffons. Toutes les pièces de théâtre du temps qui ont réussi nous fourniraient au besoin les dénominations les plus variées. Toutes les nouveautés qui éveillent fortement l'attention tombent dans le domaine de la Parisienne. La fameuse comète de 1811 donna beaucoup plus d'occupation aux marchandes de modes qu'aux astronomes. En 1812, un honnête Viennois, M. Deghen, spéculant sur la badauderie parisienne, s'élève dans les airs avec un appareil formidable simulant les ailes d'un oiseau, de manière à faire mourir de rire une autruche ou un casar. S'il fait triste figure au ciel, il prend sa revanche sur les comptoirs de tous les marchands de nouveautés. Les Parisiennes se mettent à porter des bonnets et des chapeaux à la Deghen, sans garder rancune de leur mystification à ce précurseur de l'aviation.

La littérature, marchant au pas, comme un régiment et vêtue d'une sorte d'uniforme, est trop stérile pour que la Parisienne s'en occupe beaucoup. Tout au plus glane-t-elle par-ci par-là, quelque dénomination mythologique. Une psychiste n'est plus l'âme éprise et tourmentée par l'amour, c'est un miroir destiné à rem-

placer les anciennes toilettes où les beautés ne pouvaient se voir qu'à moitié. Une élégante à une figure de Saturne sur la pendule de sa cheminée; le dieu Morphée est figuré en bronze doré sur son lit et sur son "sommier", meuble qu'autrefois on cachait avec soin et dont on fait parade aujourd'hui. Elle porte des casques à la Minerve, des tuniques de Vénus, et de beau colonel n'a rien de plus de fuchs à l'iris; il n'est pas jus-

te Cendrillon" produit un déluge de nouveautés, de modes, soit en bijoux, soit en chiffons. Toutes les pièces de théâtre du temps qui ont réussi nous fourniraient au besoin les dénominations les plus variées. Toutes les nouveautés qui éveillent fortement l'attention tombent dans le domaine de la Parisienne. La fameuse comète de 1811 donna beaucoup plus d'occupation aux marchandes de modes qu'aux astronomes. En 1812, un honnête Viennois, M. Deghen, spéculant sur la badauderie parisienne, s'élève dans les airs avec un appareil formidable simulant les ailes d'un oiseau, de manière à faire mourir de rire une autruche ou un casar. S'il fait triste figure au ciel, il prend sa revanche sur les comptoirs de tous les marchands de nouveautés. Les Parisiennes se mettent à porter des bonnets et des chapeaux à la Deghen, sans garder rancune de leur mystification à ce précurseur de l'aviation.

La littérature, marchant au pas, comme un régiment et vêtue d'une sorte d'uniforme, est trop stérile pour que la Parisienne s'en occupe beaucoup. Tout au plus glane-t-elle par-ci par-là, quelque dénomination mythologique. Une psychiste n'est plus l'âme éprise et tourmentée par l'amour, c'est un miroir destiné à rem-

placer les anciennes toilettes où les beautés ne pouvaient se voir qu'à moitié. Une élégante à une figure de Saturne sur la pendule de sa cheminée; le dieu Morphée est figuré en bronze doré sur son lit et sur son "sommier", meuble qu'autrefois on cachait avec soin et dont on fait parade aujourd'hui. Elle porte des casques à la Minerve, des tuniques de Vénus, et de beau colonel n'a rien de plus de fuchs à l'iris; il n'est pas jus-

Graphologie

"DE MARGOT." — Une imagination gracieuse et vive qu'il faut surveiller afin qu'elle ne s'exerce pas aux dépens du jugement. C'est une jolie nature douce, souple, enthousiaste, qui peut être entraînée facilement, et dont la volonté un peu faible offre peu de résistance surtout quand le cœur se met de la partie.

Un peu égoïste, légèrement déflante, je lui vois peu de dévouement malgré la bonté et la délicate tendresse du cœur.

C'est probablement une enfant un peu gâtée et qui n'a pas encore appris à s'occuper des autres.

La volonté est légèrement obstinée, elle a peu de résolution et la persévérance est moelleuse.

La vanité et la coquetterie doivent être réprimées afin qu'elle ne grandissent pas, car elles deviendraient nuisibles. Loyale et franche, délicate et généreuse à ses heures, elle est certainement une aimable petite personne fraîche et jeune.

GUÏPURE. — L'imagination nuit au jugement; un peu d'étourderie et

LES HEURES

Au clocher de la cathédrale,
Où l'horloge bat sous l'aube,
L'heure parfois rit, parfois râle,
Selon le caprice du vent.

Tantôt sonore et violente,
Dans le silence, tour à tour,
Chaque heure en frémissant se plante
Comme une flèche au cœur du jour.

Tantôt on dirait qu'incertaine
L'heure a peur, tremble et n'ose pas.
Elle tinte faible et lointaine
Lente et dolente, comme un glas.

D'autres fois, par les gais dimanches
Oh, devant le porche assemble,
Chapeaux rouges et roses blanches
Semblent de grandes fleurs des blés.

Les heures vives et vermeilles,
Du beau cadran d'or et de feu,
S'élançant comme des abeilles
Tumultueuses dans le bleu.

FERNAND GREH

bavarde, dont l'humeur est très facile: elle est tour à tour d'une gaieté étourdissante ou d'une tristesse de bonnet de nuit sans savoir pourquoi elle rit ou elle boude.

La sensibilité est délicate. Jeannie est très franche, très simple et bien gentille.

La volonté est capricieuse, mais si on la forme sérieusement elle deviendrait forte. Elle ne manque pas de souplesse malgré quelques entêtements d'enfant qui se corrigent quand elle les aura jugés un peu ridicules.

L'activité est inégale et ne s'exerce bien que lorsqu'elle fait ce qui lui plaît. Elle aime à contredire, à discuter et elle se querelle quelquefois.

L'AMIE DES LIVRES — C'est évidemment le jour des petites filles aujourd'hui et celle-ci est bien vivante, gaie, imaginative et un peu sentimentale aussi.

On lui reproche un gros orgueil qui se manifeste surtout par un amour-propre exagéré qui ne souffre pas les reproches et même les critiques bienveillantes et les bons conseils: elle fera bien de se corriger, car autrement elle souffrira et causera de l'enfer à elle-même. Elle est orgueilleuse et timide, entêtée, raide et d'humeur changeante. La franchise est marquée. La volonté est vive et légèrement autoritaire: l'esprit de contradiction est indiqué mais pas développé outre mesure. Elle est très réservée et peu portée aux confidences et aux manifestations affectueuses quoiqu'elle ait un cœur tendre et qu'elle aime bien à parler. Il se glisse un grain de jalousie dans ses affections et elle fera bien d'y veiller. L'activité est un peu capricieuse. Il y a dans cette écriture quelque chose d'inachevé et d'enfantin auquel on ne se trompe pas et je sais que ma correspondante est presque une petite fille encore.

BOUQUIN DE ROSE. — Il me semble bien que voici l'écriture d'un jeune homme, mais je n'en suis pas sûre. Il est nerveux, inégal, délié et tendre, mais capricieux, et souvent difficile, car il critique et grogne à propos de rien. La volonté est vive, opiniâtre, autoritaire et ce bouton de rose réserve bien des épingles cachées à ceux qui ne le connaissent pas. Manque d'ordre et de sens pratique, assez d'assurance, mais peu de vanité. Activité qui ne se soutient pas et se dépense bien inutilement en efforts exagérés pour atteindre des buts insignifiants. Il est bien possible que ce soit une femme après tout... en tous cas voici bien ce qu'indique l'écriture.

BOBECHE. — Je le voudrais que ce serait impossible, et il n'y faut pas songer. Certainement, pourvu que les coups y soient!

COQUETTE D'YVES. — Délicate et tendre, très vive, un peu étourdie, mais douée d'un bon sens pratique qui finira par s'affirmer. Elle est active, remuante, courageuse et elle voit le beau côté des choses et des gens, étant gaie, bienveillante et remplie d'illusions.

La volonté est doucement obstinée, je vois aussi quelques signes d'entêtement, mais l'initiative et la résolution sont absentes. Elle se laisse facilement influencer par les gens qu'elle aime: aux autres, elle résiste doucement, sans rien dire et souvent en paraissant dire comme eux. De l'orgueil, mais ni vanité, ni prétention. La bonté est grande et porte à l'oubli de soi. Le dévouement est cependant gêné par la timidité, la crainte de s'avancer trop. Active et peu constante.

ELLEA. — Sensée, pratique, douée d'une jolie imagination, elle a ses petites idées à elle et de la facilité pour les exprimer. La sensibilité est vive et la tendresse délicate et très contenue, un peu par timidité et un peu par fierté. La réserve est difficile à vaincre.

La volonté est faite pour la résistance et plutôt passive: l'obstination silencieuse et indéfectible en est l'expression habituelle.

Il est très facile de lui faire de la peine et tout aussi facile de froisser son amour propre: elle endure mal les critiques ou les reproches. Elle garde bien ses secrets et un peu de mystère n'est pas pour lui déplaire. Active, courageuse et assez persévérante. Elle a un très bon cœur touché par la moindre attention, et désireux de faire plaisir et qui s'attache sincèrement.

JEANNINE. — C'est une petite fille vive, spirituelle, un peu étourdie, très

AIGREBORD. — C'est un esprit délicat, enjoué, fin et cultivé, où je trouve cependant d'une tristesse de bonnet de nuit sans savoir pourquoi elle rit ou elle boude.

La bonté est remarquable et une bienveillance accueillante la rend très aimable. Une réserve qui se nuance de hauteur à l'occasion tient les importuns à distance.

L'extrême délicatesse de l'écriture m'a fait hésiter un peu sur le sexe du scripteur. Il a de la femme la sensibilité fine, l'intuition, l'émotivité, l'imagination toujours en quête d'imprévu, mais il raisonne bien et il juge sûrement, et sous ses dehors souples, il a une ténacité assez marquée. Il est timide et d'une modestie qui nuit à l'assurance.

La volonté est vive, variable dans ses manifestations et d'une faiblesse facile à influencer. La générosité, le besoin d'expansion et la confiance un peu imprudente sont distinctement accusés.

C'est un être sympathique et séduisant. L'activité n'est pas secondée par la persévérance mais elle se renouvelle sans cesse. Sa vie est faite d'efforts recommencés plutôt que continués.

C. RIÈRE. — Ardente, imaginative, d'une impressionnabilité extrême qui, en la portant aux exagérations, compromet le jugement. Il me semble la voir toujours remuée par des sentiments violents, avec peu de mesure et de discernement dans ses sympathies comme dans ses antipathies.

Elle est tendre, franche, impulsive et exotique. D'une jolie délicatesse d'esprit et de cœur et d'une sensibilité exagérée.

La volonté spontanée, irrésistible et faible se dépense en efforts peu proportionnés à leur objet. Légèrement exaltée, elle est animée d'une certaine force factice qui tombe nécessairement, car sa correspondante manque de fermeté et de constance: elle se décide sans réfléchir et ne connaît pas la ténacité et l'action réfléchie et suivie. Elle a une jolie simplicité, une vie débordante, une activité un peu brouillonne, il lui arrive d'être entêtée.

Elle a un grand besoin d'affection, d'approbation et de sympathie. Un grand orgueil et de la timidité, je la crois un peu susceptible et incapable de rancune.

REVOLUTIONNAIRE ET MACHANTE. — Ah! non, ma petite, ni ceci, ni cela! Vous ne vous connaissez pas et votre bonne grosse écriture dit la bonté toute simple, la franchise un peu naïve, la

FEDERATION NATIONALE
ST-JEAN-BAPTISTEHOPITAL STE-JUSTINE POUR
LES ENFANTS

Dispensaire au No 1107 ave. Delorimier, tous les jours à 10 hrs.
Tous les jours, Médecine.
Lundi et vendredi, yeux, nez, gorge, oreilles.
Mardi, maladie de la peau.
Mercredi et vendredi, chirurgie.
Jeudi, dentiste.
Goutte de lait, 1107 ave. Delorimier, distribution à 10 hrs. a.m.

Le 23 mai dernier avait lieu l'assemblée bi-annuelle des Institutrices catholiques, Section de Montréal. A l'issue d'une messe, dite à Notre-Dame de Lourdes, par leur dévoué chapelain, M. l'abbé Dubois, toutes se réunissaient à l'Académie Marchand. Après la lecture des minutes, on procéda aux élections générales, lesquelles donneront le résultat suivant :
Présidente, M. M. A. Lalime ; vice-présidente, M. McCullen ; secrétaire, T. Moquin ; trésorière, F. Tremblay.

Deux questions furent proposées à l'étude : Le meilleur mode pour la distribution des prix et la fréquentation scolaire.
Dans l'après-midi, M. l'abbé Coste, de St-Jacques, et chapelain de l'Académie Marchand ont intéressé son auditoire dans une charmante causerie sur l'enseignement de la langue française. M. le chapelain de l'Académie fit ensuite quelques commentaires très appropriés. Mlle Lalime remercia les officiers démissionnaires du dévouement et de l'urbanité qu'elles avaient apportés dans la direction de l'Association. La séance fut levée.

T. Moquin, sec.
ASSOCIATION PROFESSIONNELLE
DES EMPLOYEES DE MANUFACTURE

SECTION D'HOCHELAGA

Les ouvrières d'Hochelaga ont eu une brillante assemblée dimanche dernier, l'assistance était très nombreuse. Madame Gerin Lajoie, présidente de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste, félicita les dames et les jeunes filles de leur belle organisation ; salua les religieuses présentes comme les continentes de son Alma Mater étant ancienne élève du couvent d'Hochelaga.

Madame Gerin Lajoie avait bien voulu venir causer amicalement à ces vaillantes du travail, c'est avec un tact et une délicatesse qui lui sont particuliers qu'elle fit le résumé du travail accompli par la Fédération, par l'Association des Employées de Manufacture plus particulièrement par la Section d'Hochelaga, les invita à suivre les retraites fermées, à aimer et encourager notre revue nationale "La Bonne Parole" et de la répandre partout autour d'elles et termina sa causerie par un avertissement à la "fête du travail" au mois de septembre prochain.

Le programme musical faisait honneur à la direction. Mlle Josephine Couture et à ses élèves. Les élèves du cours de solfège chantèrent en chœur "La Vierge au Fuseau", Mlle Rose Leduc accompagnait.
Duo de piano, par Mlle J. Couture et B. de L. Moineau.
Solo de violon, "Enchantement" (valse) de Alberti par Mlle Eva Messier.

Treize magnifiques prix furent distribués aux élèves du cours de solfège.
M. l'abbé Chs. Beaudin, vénéral, avers spirituel, adressa d'éloquentes et encourageantes paroles à toutes celles qui aiment à travailler pour le bien-être d'autrui.

Chant : "Les Pastourelles" de Pourany, par les élèves du cours de solfège. Mlle Thérèse Ouilard accompagnait.
Mlle Duplessis fut l'heureuse gagnante du prix de présence don de Mlle Maria Gendron.

SECTION ST-EUSEBE

Les ouvrières de St-Eusèbe auront aussi le plaisir d'entendre Madame Gerin Lajoie, présidente de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste. L'assemblée aura lieu à trois heures et demie dans le sous-solage de l'église. Prière d'être très nombreuses.

LUI ONT FAIT
UN BIEN INOUI

Une femme du Nouveau-Brunswick fait les loupages des Pilules de Dodd pour les Reins.

Elle a souffert quatre ans et le médecin ne pouvait la soulager ; mais les Pilules de Dodd pour les Reins lui redonnèrent la santé.

Porton, Comté de Carleton, N. B., 6 juin — (Spécial) — "Les Pilules de Dodd pour les Reins sont le meilleur remède des reins que j'aie employé. Elles m'ont été d'un secours inouï". C'est Mme John B. Dickinson, de cet endroit, qui parle ainsi. Elle est enthousiasmée dans les éloges du grand remède pour les reins, et cela avec raison.

"J'ai souffert de la maladie des reins qui débute par un rhume", poursuit-elle, "et pendant quatre ans je n'ai cessé de souffrir. Je me fis soigner par un médecin, mais il ne semblait pas capable de me soulager. J'avais le rhumatisme et la névralgie et mes articulations étaient raides ; j'avais des crampes dans les muscles et j'étais toujours fatiguée et nerveuse. Je transpirais abondamment au moindre effort. J'étais déprimée, découragée ; mes membres enflaient et j'éprouvais une sensation de pesanteur dans les reins."

"Neuf boîtes de Pilules de Dodd pour les Reins ont fait de moi une femme nouvelle."

Les symptômes de Mme Dickinson ne sont pas les mêmes qu'éprouve toute personne atteinte, épuisée ? Ce sont aussi les symptômes de la maladie des reins. Les Pilules de Dodd pour les reins donnent une vie nouvelle à toute femme épuisée, en guérissant les reins.

Il semblerait que les personnes spirituelles soient plus rares que les gens sensés. C'est que l'on peut se donner l'air d'avoir du cœur, tandis qu'il n'y a pas moyen de feindre d'avoir l'esprit.

LA NAVIGATION

SERVICE DES SIGNAUX

Voici les dernières dépêches que nous communiquent le bureau du service des signaux :

Cap Saumon, pluie, vent du nord-est.
Pointe-au-Père, pluie, vent d'est.
Petit Métis, pluie, vent d'est.
Matane, pluie, vent du sud-est.
Rivière Martin, pluie, vent du sud-est.
Pointe Renommé, nuageux, calme.
Cap Rosier, nuageux, vent d'ouest.
Cap Ray, nuageux, vent du sud-ouest.
Cap Race, beau, vent du sud-ouest.
Pointe Amour, beau, vent du sud-ouest.
Bellevue, beau, vent d'ouest.
Longue-Pointe, nuageux, vent d'ouest.
Verchères, nuageux, vent du sud-ouest.
Sorel, nuageux, vent du sud-ouest.
Trois-Rivières, nuageux, vent du sud-ouest.
Bathurst, nuageux, vent du sud-ouest.
St-Jean, nuageux, vent du sud-ouest.
Grondines, pluie, calme.
Portneuf, pluie, calme.
St-Nicolas, nuageux, vent du nord-est.

MOUVEMENT DES NAVIRES

Québec, 6. — Arrivées : Empress of Britain ; Corunna, Cuckney, Lasपाला ; Springfield, Norcott, Sydney ; Gladstone, Sydney ; Kendall Castle, Sydney ; Franklin, Norfolk ; Brayhead, Butt, Port Talbot ; Steam Yacht Wacouta, Cruising.

EN ROUTE POUR MONTREAL

Les océaniques dont les noms suivent se dirigent vers notre port :

Vaisseau	Partis de	Date
Bondy	Rangoon	19 avril
Teepool	Livourne	11 mai
Bray Head	Anvers	18 mai
Frankrig	Puerto Mexico	18 mai
Pike Pool	Torre	21 mai
Annunziata	Sabine	21 mai
Salmonpool	Newcastle	22 mai
Almeriana	Falmouth	22 mai
Rollsey	Las Palmas	22 mai
Cairntorr	Middlesboro	23 mai
Manchester Shipper	—	24 mai
Monarch	Liverpool	27 mai
Willehad	Rotterdam	28 mai
Monmouth	Liverpool	28 mai
Bengor Head	Madre	28 mai
Cythiana	Leith	27 mai
Ausonia	Southampton	29 mai
Crown of Aragon	—	29 mai
West Indies	—	29 mai
Matatua	Newcastle	27 mai
Cassandra	Glasgow	31 mai
Corican	Liverpool	31 mai
Pomeranian	Londres	31 mai
Manchester Port	Manchester	31 mai
Iona	Newcastle	31 mai
Scandinavian	Glasgow	31 mai
Mount Temple	Anvers	1 juin
Levenpool	Antilles	2 juin
Canada	Liverpool	2 juin
Royal Edward	Bristol	3 juin
Lake Michigan	Londres	4 juin
Montcalm	Liverpool	4 juin
Montrose	Anvers	4 juin
Huron	Newcastle	5 juin
Cairngowan	Middlesboro	5 juin

DANS LE PORT

Les océaniques qui sont aujourd'hui amarrés à nos quais sont le "Bengue", le "Manchester Importer", le "Malmstad", le "Wittkind", le "Bernicia", le "Gramplan", le "Turcoman", le "Cairndhu", le "Saturnia", le "Westonby", le "Wearpool", le "Fremona".

Le S.S. "Ionian", de la ligne Allan, capitaine Eastway, de Londres et Halifax, est entré en douane.
Les consignataires voudront bien soumettre leurs réclamations sans retard.
Montreal, 6 juin 1913.
H. & A. ALLAN, Agents.

CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES

L'exposition des travaux des élèves sera ouverte dimanche.

L'exposition des travaux des élèves du Conseil des Arts qui a été élargie par un grand nombre de personnes sera ouverte dimanche de 1 heure de l'après-midi à 9.30 p.m., au troisième étage du Monument National. Les ouvriers et les personnes qui demeurent éloignées auront l'avantage de pouvoir constater le progrès des élèves dans les différents cours. On verra des exhibits très intéressants de dessin à main levée, modelage, lithographie, peinture d'enseignes, menuiserie, charpente et escaliers, architecture, mécanique, coupe et couture, chapeaux, etc. Le public est invité, l'entrée est gratuite.

STE-GENEIEVE

(Correspondance Spéciale)

Ste-Genève, 6. — La procession du Saint-Sacrement qui n'avait pas eu lieu le dimanche de la Fête-Dieu, à cause du mauvais temps, a eu lieu dimanche. Le cercle Ste-Genève de Batisseau No 125 de l'Alliance Nationale avait acheté pour la circonstance une très belle bannière, qui fait l'orgueil des membres du cercle.
— Tous les paroissiens ou à peu près sont très contents que la contribution Borden ait été rejetée par le sénat et qu'il ait obligé le gouvernement tory de faire ratifier sa politique par le peuple. L'on se promet de voter contre, surtout contre le vice-président de la Chambre, M. P. E. Blondin.

— Il a été décidé par le conseil municipal qu'un pont en fer sera construit sur la rivière Batisseau d'après les plans et devis du gouvernement provincial qui nous fournit 50 p.c. du coût.

Des soumissions doivent être demandées bientôt.

SANTAL MIDY
24 Heures
Chaque capsule contient 0.50 gramme de Santal Midy.

LA MODE

Robes d'été

Malgré les prédictions, malgré ce que l'on avait espéré, les jupes restent étroites, en apparence tout au moins, car beaucoup d'entre elles, grâce à quelques plis ou quelques soufflets dissimulés habilement, nous entravent plus d'une façon aussi incommode que ridicule. Les très jeunes femmes, qu'un brin d'excentricité n'effarouche point, arborent la jupe ouverte dans le bas, devant ou sur le côté, découvrant plus ou moins la jambe joliment gainée dans un bas de soie assortie à la couleur de la robe. Comme tout ce qui est nouveau, cette robe a du pour et du contre. Lorsqu'elle n'est pas exagérée et qu'on possède un petit pied chaussé d'une façon impeccable, tout le monde est d'accord pour la trouver charmante. Vous savez déjà que l'été sera le règne des jupes blanches en linon, dentelle, tulle et crêpon. Les étoffes de coton feront de gentilles toilettes, faciles à porter et donnant lieu à multiples combinaisons. Ces étoffes se font en toutes couleurs, unies, rayées ou quadrillées ; chacune de vous peut donc choisir ce qui sied le mieux à son teint et à ses cheveux. Les jupes se complètent par une jaquette ou par une de ces mignonnes blouses kimono à petites basques, en soie Pompadour ou en crêpe de soie de la couleur des rayures ou du quadrillé de la jupe. Il y a mille manières d'interpréter ce genre de costume et de donner à l'ensemble une note artistique, originale, voire même amusante. Les broderies bulgares et roumaines de couleurs vives, dures quelquefois, sont très employées comme garnitures. Elles égayent les tissus unis, toujours un peu plus fades sous les rayons du soleil que par les brumes automnales.

Vous pourriez vous inspirer des costumes suivants, soit en les copiant dans d'autres couleurs, soit en prenant aux uns et aux autres, ce qui vous séduira le plus pour créer quelque chose de charmant et d'indéfini.
Robe d'après-midi : jupe en crêpon de coton blanc quadrillé de filets en relief vieux bleu. Jaquette kimono en draperie d'été unie, vieux bleu, ornée d'un col rond en linon blanc brodé. Ceinture en agneau blanc. Toile d'après-midi, pour jeune fille : jupe unie en toile ancienne d'un ton vert-bleu, fermée sur le côté par des boutons de même teinte. Kimono à petites basques crénelées en soie d'un vert très bleu semée de fleurettes blanches. Col ouvert en mousseline blanche brodée à dents, encadrant un fichu de tulle.

Robe tailleur à combinaison : en tulle à côtes mauve-rosé. Boutons liserés, ceinture et col en batiste noire. Petit col en tulle blanc. La robe se compose de la jupe et du corsage d'une seule pièce, complètes à volonté par une basque en forme, donnant au corsage l'aspect d'une blouse russe. Très pratique cette basque que l'on fait plus ou moins longue.

Robe en voile de coton blanc, ornée de broderie ajourée sur fond de ponce blanc. Casaque à basque en crêpe de soie améthyste imprimée d'un semis de fleurettes. Boutons de cristal. Le casaque peut se faire d'une autre couleur : framboise, bleu-nattier, or, rouge ou vert-bleu.

Costume en toile côtelée d'un joli gris moyen. Jupe côtelée dans le bas d'un galon bulgare. Jaquette-basque garnie de même galon. Boutons de nacre. Col et poignets de fine toile blanche brodée et incrustée d'Irlande.

Pour grande fille, voici une robe fraîche et bien jeune. En voile de coton blanc brodé d'un semis de bouquets de cerises de couleur naturelle avec feuillage vert. Le devant de la blouse et le bas des manches est brodé de même. Rien n'est gracieux comme cette robe simple, encore égayée par une ceinture de satin cerise. Un petit chapeau de paille garni de cerises complète le costume.

Sur presque toutes les robes d'été, les cols de lingerie auront leur place. Souvent, on leur adjoint les poignets assortis. Les cols droits sont toujours préférés par les femmes ayant une raison quelconque pour ne pas découvrir leur cou. Les cols plats ou moins larges, plus ou moins ouverts, sont l'appareil des jeunes femmes et des jeunes filles. Tous ces cols sont finement brodés, incrustés, endentelés. L'Irlande, dont on a beaucoup abusé, s'emploie en motifs avec la fine toile, et ces motifs s'encadrent généralement d'une broderie de soutache. Les points de broderie, plumetis, anglaise, etc., sont réservés au linon et à la mousseline. Les fines dentelles s'allient à ces deux tissus.

MICHELINE.

RECETTES VARIEES

POMMES DE TERRE AU GRATIN

Mettez, dans du beurre, une feuille de laurier et une branche de thym ; ajoutez, un peu plus tard, une gousse d'ail hachée que vous laisserez un peu jaunir.

Vous aurez coupé des pommes de terre en tranches très minces ; mettez-les dans un plat qui aille au feu ; arrosez ce premier lit avec le beurre fondu, ou vous laisserez l'ail, mais enlevez le thym et le laurier. Ajoutez du poivre et du sel ; recouvrez le reste des pommes de terre que vous assaisonnerez également de sel et de poivre.

Délaissez un ou deux jaunes d'œufs, avec du lait ; versez sur les pommes de terre qui doivent y baigner à moitié et ajoutez par-dessus, un bon morceau de beurre. Bien couvert, faites cuire à petit feu pendant une demi-heure sur le dessus du fourneau. Au bout de ce temps découvrez le gratin et mettez-le, dans un four peu chaud, pendant une autre demi-heure. Il doit être d'une belle coloration dorée.

OEUFS EN BLANQUETTE

Pochez des œufs ou faites-les cuire dans. Dans le dernier cas, après en avoir enlevé les coquilles, partagez-les en deux.

Préparez ainsi la blanquette. Délayez, dans assez de beurre, deux cuillerées de farine ; laissez cuire un instant, sans laisser prendre couleur, puis mouillez avec de l'eau ; salez, poivrez, ajoutez un bouquet composé de thym, laurier et persil ; faites mijoter vingt minutes puis liez avec un morceau de beurre.
Versez aussitôt la sauce sur les œufs et servez.

IMPRUDENTES JEUNES FILLES

LES PILULES ROUGES

Le seul grand et véritable remède pour les jeunes filles faibles, chétives et souffrantes.

C'est le propre de la jeunesse d'abuser de ses forces, de se livrer à des excès qu'elle doit payer plus tard : excès de travail, excès de joie, mais qui laissent toujours de douloureux stigmates dans l'organisme. Les jeunes filles surtout doivent veiller avec le plus grand soin, particulièrement à l'époque de leur formation et ne s'imposer aucune fatigue qui puisse se répercuter sur leur système. Notez bien que ce n'est pas sur le moment même qu'on se ressent du surmenage. Bien souvent on en est quitte pour une fatigue passagère, un petit mal de tête ou une courbature et l'on croit que tout est passé après une bonne nuit. Malheureusement, il n'en est rien. Le coup est porté et sa marque demeure indélébile, puis, avec l'âge, elle grandit et devient un point faible dans l'organisme. Plus tard, cette faiblesse se développe et peut donner accès aux troubles les plus sérieux.

Il ne faut pas oublier que nous sommes inaccessibles à la maladie tant que nous ne lui ouvrons pas une porte ; la nature nous pourvoit d'une cuirasse à l'épreuve des microbes et des infections contre lesquels nous sommes protégés tant qu'ils ne peuvent pas trouver un défaut dans l'armure qui leur permet d'envahir notre système.

C'est pourquoi nous devons veiller avec le plus grand soin de ne jamais laisser s'affaiblir le rempart de protection qui nous entoure ; ou, si par malheur, un accident nous arrive ; si, par suite de circonstances nécessaires ou incontrôlables, nous avons laissé s'amolir notre force de résistance, il nous faut réparer immédiatement la brèche, ravitailler la garnison et lui rendre la force de repousser les assauts. La meilleure arme dont nous pouvons disposer, c'est le sang. Lui seul peut remédier à toutes déficiences et nous fournir des moyens de défense ; et, pour avoir du sang beau, pur et actif, il faut prendre des Pilules Rouges, le remède souverain contre l'anémie, la faiblesse et tous les maux de la femme.

SES NUITS SANS SOMMEIL
ETAIENT LONGUES

Après une maladie, j'étais restée languissante, débile et nerveuse. Ne pouvant dormir, les nuits me paraissaient bien longues et au lever j'avais la tête pesante et états sans force. C'était ainsi tous les jours. Tout cela était loin d'être gai, et à mon âge encore tendre, j'avais déjà l'expérience de longs jours sombres que seuls variaient les différents symptômes que la faiblesse ne manque pas d'apporter. Lorsqu'après l'emploi de six boîtes de Pilules Rouges je constatai que la vie se montrait plus riante, j'en fus très heureuse et je continuai avec confiance à me traiter. J'obtins ce que je désirais, c'est-à-dire la disparition de tout ce qui me faisait souffrir et plus de force. Le passé m'ayant appris ce que vaut la santé, j'en prends maintenant tout le soin que je puis et les Pilules Rouges sont le seul remède dont je me sers lorsqu'il me faut un remède.

Mlle ROSE ANNA BOUCHER, 13 rue Ste-Marie, St Johnsbury, Vt.

ELLE EPROUVAIT UNE FATIGUE
DANS TOUS LES MEMBRES

Sans être gravement atteinte, j'étais cependant sujette au mal de tête et j'éprouvais une fatigue inexplicable dans tous les membres. De plus, l'appétit me manquait et j'étais très faible. Ma mère, à qui les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine avaient fait du bien, me les donna comme tonique et elles me furent à moi aussi très efficaces. Dès les premières boîtes j'éprouvai une vigueur que depuis longtemps je n'avais pas eue, un besoin de nourriture, et je mangeais avec goût. Je n'avais plus mal à la tête et ma santé s'améliorait de jour en jour. A mon tour je puis recommander les Pilules Rouges qui nous ont fait tant de bien à ma mère et à moi.

Mlle ANITA MARTEL, Newport, Vt.

SANS COURAGE ET D'UNE PALEUR LIVIDE

Je suis jeune et je travaillais à la manufacture depuis un an ; mes forces se sont à vite épuisées et je dus prendre un congé. Je n'éprouvais aucune douleur excepté souvent un mal de cœur et des palpitations. J'avais perdu l'appétit et avais si peu de courage que je ne pouvais surmonter la moindre difficulté. J'étais d'une pâleur livide. Je me rendis donc au désir de ma mère qui fait usage des Pilules Rouges et j'employai moi aussi ce remède. Je n'en suis qu'à ma cinquième boîte et il est déjà surprenant de constater le bien que j'ai obtenu. Mon appétit est bon, mon teint est meilleur et je suis retournée à mon travail que j'espère pouvoir continuer régulièrement, grâce au sang riche et aux forces que vont encore augmenter chez moi les Pilules Rouges que je n'abandonnerai qu'à mon entière guérison.

Mlle MARIA DRAPEAU, 43 rue Meadow, Littleton, N. H.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sont à la disposition de toutes les femmes malades et ils leur offrent de les renseigner gratuitement sur leur cas, de les aider à se guérir. Les malades qui ne peuvent venir voir nos médecins, à leur bureau, No 274 rue Saint-Denis, Montréal, sont invitées à leur écrire. Consultations tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules et portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.



Mlle EVA CAYER, Littleton, N. H.

Compagnie Chimique Franco-Américaine,

274 rue Saint-Denis, Montréal.

Messieurs les docteurs,

Heureuses sûrement les jeunes filles qui ont des mères attentives et intelligentes qui n'hésitent pas à leur faire prendre aussitôt qu'elles remarquent les symptômes d'anémie, un remède énergique pour les remettre sur pied immédiatement et rendre à leur sang la richesse, l'activité et la pureté sans lesquelles elles sont exposées à traîner toute leur vie des jours malheureux au milieu de la souffrance.

Combien souvent, je rends grâce à ma bonne mère qui, dès les moindres signes de faiblesse à l'époque de ma formation, m'a fait prendre les excellentes Pilules Rouges auxquelles je dois aujourd'hui d'être forte et bien portante, tandis que je vois autour de moi tant de mes compagnes sujettes à des faiblesses et à des malaises incessants.

Dès mon enfance j'avais une tendance à la pauvreté du sang ; j'avais peu de couleurs et me fatiguais très vite. Mon estomac n'était pas solide et souvent mes digestions étaient difficiles. A mesure que je grandissais je sentais que mon sang s'affaiblissait. L'école me fatiguait et très souvent j'étais obligée de perdre des journées, ce qui me chagrinait beaucoup parce que j'aimais l'étude et j'avais grande envie de m'instruire. Ma mère, qui ne me perdait pas de vue, prenant toutes les précautions possibles pour améliorer mon état, veillant à ma nourriture, m'imposant l'exercice et le grand air. Mais rien n'y faisait, il était bien évident que ma constitution était atteinte et que des remèdes plus efficaces étaient nécessaires.

J'étais parvenue à l'âge de quinze ans et ma formation était excessivement pénible ; le fait est qu'elle n'était pas complète et que mon état était critique. A tout moment, je perdais connaissance et ma faiblesse était extrême. La pâleur de mon visage et la décoloration de mes lèvres semblaient me désigner pour devenir fatalement victime de la consommation.

Ma mère, qui lisait beaucoup les journaux et qui comprenait le besoin de faire quelque chose immédiatement fut frappée par la lecture des témoignages de femmes guéries au moyen des Pilules Rouges et décida d'en faire l'essai sur moi. Elle en acheta quelques boîtes et commença à m'en faire prendre. Dès le début, l'effet fut merveilleux, mon système se trouva stimulé ; la circulation du sang reprit avec régularité et je sentis bien vite que je revenais à la santé. La amélioration de mon état était si frappante que ma mère me fit continuer l'usage des Pilules durant plusieurs mois. Au bout de ce temps, j'étais complètement guérie, les couleurs m'étaient revenues, avec cela les forces et l'aisance de mes mouvements. Enfin, j'engraisais rapidement.

Aujourd'hui, je suis en parfaite santé, je travaille beaucoup, j'ai d'excellentes couleurs et des forces surprenantes. Tout cela, je le dois aux Pilules Rouges et j'en remercie de tout mon cœur les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. — Votre toute dévouée, EVA CAYER, 14 Meadow, Littleton, N. H.

DE CONTINUELS MAUX D'ESTOMAC
ET DE TÊTE L'EN-NUYAIENT

Mes vives ne digéraient plus et à cause de cela j'avais continuellement du mal à l'estomac et à la tête. J'étais aussi très faible ; si faible que j'avais dû discontinuer de travailler. Je me suis donc mise à prendre des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et j'en retirai tant de bien qu'en quelques semaines seulement j'avais à peu près combattu ce que j'avais de douleurs. Il ne me restait que peu de faiblesse que les Pilules Rouges, pensai-je, en me faisant un sang plus abondant et plus riche, dissiperaient bien vite. Mes prévisions se réalisèrent et je pus bientôt retourner à mon emploi. J'ai encore chez moi de ces Pilules Rouges que je me propose de prendre de temps en temps si certains jours mes forces diminuent ou me manquent. — Mlle EVANGELINE CARRIER, 167 rue du Parc, Lewiston, Me.

ELLE AVAIT SUBI UNE OPERATION

J'avais été opérée pour l'appendicite et avais ensuite eu des fièvres. On croyait que je ne reviendrais jamais à la santé, car malgré les soins de médecins et des remèdes de toutes sortes, j'étais, depuis trois ans, dans un triste état de débilité. Le médecin croyait et disait aussi que la consommation aurait bientôt raison de ma vie. Ma mère eut l'idée de me faire prendre des Pilules Rouges et c'est l'unique remède qui m'ait promptement soulagé. Je me sentis mieux bientôt, moins abattue, plus gaie. L'appétit me revenait, mes digestions étaient moins lentes et mes forces s'augmentaient chaque jour. Enfin, je fus guérie, grâce à ces bonnes Pilules Rouges qui ont toute ma confiance, qui ont aussi la confiance de toute ma famille et que je ne manquerais pas d'employer dans les mauvais jours. — Mlle MARIE FLEURY, 62 rue York, Berlin, N. H.

TRES FAIBLE, TRISTE ET SANS GOUT

Vers l'âge de douze ans, je perdus la santé dont j'avais joui jusque-là. D'abord mon appétit s'était en allé et j'avais éprouvé des migraines, des éblouissements. A certains jours je devais même rester couchée. Je devais très faible, triste, sans goût pour rien et il survint des symptômes d'une nature toute particulière qui se répétaient périodiquement et dont j'ai eu à souffrir jusqu'après mon mariage. Malgré des fortifiants et des soins de toutes sortes, je ne pus jamais améliorer mon état tant que je le désirais. Je ressentais toujours une grande fatigue et des douleurs ci et là. Il est heureux que l'idée de prendre des Pilules Rouges me soit venue et c'est à ce bon remède que je dois le bien-être, les forces et la santé d'aujourd'hui. Je ne me suis jamais sentie aussi jeune que maintenant ; il y avait tant d'années que je souffrais ! — Mlle A. LABONTE, 25 rue Mill, Putnam, Conn.

Le problème de nos tramways

L'INGENIEUR EN CHEF DE LA VILLE SOUMET AUX CONTROLEURS SON RAPPORT SUR LA CONGESTION DES TRAMWAYS.

Le rapport si longtemps attendu de l'ingénieur en chef de la ville, M. Janin, sur la question des tramways a enfin été soumis aux commissaires, hier midi.

Les recommandations de M. Janin sont basées sur une étude sérieuse faite sur cette question par M. McLeod, un des ingénieurs de la ville, et sur les différents rapports fournis à la ville par certains ingénieurs et experts étrangers, et dont on a adopté les meilleures suggestions.

Les commissaires vont maintenant étudier le rapport de l'ingénieur en chef, et naturellement, ils pourront le modifier de la manière qu'ils jugeront à propos.

NOUVELLES LIGNES

M. Janin suggère plusieurs changements de route pour les tramways et recommande aussi la construction de certaines nouvelles lignes. Il demande la construction d'une ligne de tramways sur la rue Dorchester, entre les rues Guy et Beaver Hall, afin de faciliter la circulation sur la ligne Guy-Beaver Hall.

Il demande la division de la ligne Windeor-St-Laurent en deux sections, chacune ayant son terminus à la Place d'Armes. Il suggère aussi que l'on construise plusieurs nouvelles voies au Carré Victoria, afin de pouvoir faire de cet endroit un point de terminus pour plusieurs lignes. Enfin, pour remédier à la congestion qui existe à la Pointe-St-Charles, il demande la construction d'une nouvelle ligne, de la rue Wellington via Charlevoix, Centre et Atwater à la rue Ste-Catherine.

M. Janin fait aussi plusieurs autres suggestions au sujet des lignes à construire et à changer, et prétend que, si elles sont acceptées, la compagnie des tramways pourra transporter un plus grand nombre de passagers qu'elle ne transporte actuellement. Cependant, il ajoute qu'on ne pourra pas profiter de tous les avantages que ces changements pourront offrir, si, en outre, on ne fait pas de grands efforts pour mettre fin aux nombreuses causes d'obstruction autres que celles résultant de l'arrangement des voies.

AUTRES SUGGESTIONS

Les recommandations suivantes s'imposent donc :
ELIMINATION DES ARRETS NON NECESSAIRES : qui font perdre un temps considérable et qui ne servent qu'à causer une congestion plus grande.

PLUS GRAND NOMBRE D'AILLAGEURS : Placer des aillages à tous les points importants de jonctions, afin de sauver beaucoup plus de temps en ne forçant pas

les gardes-moteurs à ouvrir eux-mêmes les aiguilles.

PAYER EN ENTRANT

Enseigner aux passagers à tenir leur billet tout prêt pour payer dès leur entrée, afin de retarder le tramway le moins longtemps possible.

ENSEIGNES

L'installation sur les tramways d'enseignes plus grandes et plus éclairées, et cela sur tous les côtés du tramway, afin d'éviter la confusion parmi les passagers.

CONGESTION A L'ARRIERE

Mettre fin à la congestion à l'arrière du tramway qui est dû au public en général et dans ce but fermer la sortie à l'arrière du tramway.

TRANSPORT DU FRET

Défense pour la compagnie des tramways de transporter du fret sur ses lignes pendant le jour, plus particulièrement entre cinq et huit heures du soir.

INSPECTION

Un meilleur système d'inspection du trafic aux points de jonction.

BUREAU CENTRAL

Mettre fin aux longs retards du bureau central, en voyant à ce que les conducteurs soient servis sans aucun délai, et à ce que les changements d'équipes se fassent aussi vite que possible.

NOMBRE DE TRAMWAYS

Emploi de tous les tramways disponibles, surtout pendant les heures de grande circulation et de grand trafic.

SYSTEME D'AUTOBUS qui devrait être établi dans le plus court délai possible, et qui aiderait certainement à décongestionner le service des tramways.

Après avoir fait toutes ces recommandations, M. Janin fait remarquer que non seulement la compagnie pourrait s'y conformer sans inconvénient, mais que de plus elle y en ferait certainement son profit et y trouverait des avantages sous tous les rapports. En faisant ce rapport, on n'a rien voulu suggérer qui put occasionner des dépenses considérables soit pour la ville soit pour la compagnie, car de telles dépenses n'auraient été en prévision que d'un certain nombre d'années, et ce que l'on veut surtout, c'est un remède efficace et durable.

Les commissaires ont commenté l'étude de ce rapport, hier après-midi, et la question ne sera probablement pas soumise au Conseil avant une semaine.

HORRIBLEMENT BLESSE

UN HOMME A LES DEUX JAMBES COUPEES PAR UNE LOCOMOTIVE.

A deux heures, hier après-midi, dans les cours du Canadien Pacifique, à Hochelaga, un nommé Alfred Forget, âgé de 20 ans, a été blessé d'une façon horrible.

Une locomotive, en mouvement sur une des innombrables voies de cette compagnie, à Hochelaga, a renversé le malheureux Forget, lui a passé sur les jambes, les sectionnant complètement. Relevé de son atroce position, il fut transporté dans les bureaux de la compagnie, rue Ste-Catherine Est, où l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame est allée le recueillir. Alfred Forget est dans un état très grave à l'hôpital. On craint que la grande perte de sang qui l'a beaucoup affaibli ne soit la cause de sa mort.

Forget demeure au No 599 rue Bourdonnière.

(Dernière heure) : Au moment d'aller sous presse nous apprenons la mort de M. Forget.

DES PIECES A CONVICTION

LE LIEUTENANT SAVARD ACCUMULE DES PREUVES CONTRE ORSINI.

Le lieutenant Savard ne se contente pas d'arrêter Luigi Orsini, sous soupçon d'avoir causé la mort de son cousin Liberto Orsini; il accumule contre le prévenu les preuves de sa culpabilité.

Hier après-midi, nanti d'un mandat de perquisition, le lieutenant Savard se rendait au domicile du prévenu, 43 Walnut.

Après quelques recherches, le policier se mettait en possession de l'objet qui aurait servi à frapper Liberto Orsini. C'est un pot à eau en gros verre qui, selon les dires d'un témoin oculaire, aurait été ébréché sous l'action du coup qui aurait assassiné Liberto Orsini. Le pot à eau sera produit au procès comme pièce à conviction.

MORT DE M. A. HAY

IL ETAIT LICENCIÉ EN DROIT DE LAVAL.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Albert Hay, licencié en droit, enlevé en quelques semaines par la peste.

M. Hay était né à Montréal en 1888 et avait fait de brillantes études au collège Ste-Marie, au collège de Montréal et à l'école de droit de l'Université Laval où il avait obtenu sa licence.

Il comptait un grand nombre d'amis et connaissances.

Les hommes de Ville-Marie

A Rigaud, le 15 juin

L'excellent souvenir que les hommes de Ville-Marie ont conservé de leur pèlerinage de 1910, à la Grotte de Lourdes à Rigaud, les a déterminés à y retourner le 15 juin courant. Le départ aura lieu à 8 heures a.m., de la gare Viger. Le train s'arrêtera en allant et en revenant, au Mile-End, à la Côte des Neiges, à Valois et à Ste-Anne du Bout de l'Île. Les dames sont admises. Le départ de Rigaud aura lieu à 5 heures p.m.

Les billets sont en vente chez MM. Desmarais & Robitaille, 19 Notre-Dame O.; L. Bissonnet, 208 Notre-Dame E.; D. Gagnon & Cie, 245 Boul. St-Laurent; H. Poirier, 24 Ste-Catherine O.; A. J. Laurence, 305, coin St-Denis et Ontario, et au parloir du Séminaire St-Sulpice.

Alençon (Orne), 6 — Une tentative de déraillement a été découverte près d'ici. Une enquête est ouverte.

La revue des troupes montréalaises

UN BEAU DEPLOIEMENT MILITAIRE SUR LE PARC MANCE, HIER SOIR, A LA REVUE DES TROUPES PAR LE GENERAL SIR IAN HAMILTON.

Malgré la température menaçante, une foule énorme, près de dix mille personnes, était massée hier soir aux abords du parc Mance, afin d'être témoin d'une des plus belles parades militaires qu'il ait été donné de voir au public montréalais.

C'était, en effet, l'inspection des troupes de la garnison de Montréal, composée des brigades d'artillerie, du 1er Régiment des Grenadiers de la Garde, du 3ème Régiment des Victoria Rifles, des Royal Scots Highlanders, du 65e Régiment, par Sir Ian Standish Hamilton, inspecteur général des troupes coloniales.

Ces régiments qui étaient au complet formaient un total de trois mille hommes et étaient commandés par le lieutenant-colonel Labelle, brigadier de la 12e brigade d'infanterie, qui s'est acquitté de ses fonctions avec toute la science militaire que nous lui connaissons.

Le major Coutlée commandait les Royal Scots Highlanders; le colonel Carson, les Grenadiers Guards; le colonel Burland, les Victoria Rifles; le lieutenant-col. Ostell, le 65e.

Sir Ian Standish Hamilton était accompagné du colonel Sam. Hughes, ministre de la milice, du colonel Denison, commandant de la division, des colonels Cotton et English, du major Mack, du major Leduc et de plusieurs autres. Le capitaine Papineau agissait comme officier d'ordonnance.

A l'arrivée de l'inspecteur général, il eut le salut ordinaire suivi de marches par les troupes.

Sir Ian Hamilton passa ensuite dans les rangs de chaque régiment.

Après l'inspection, le général Hamilton s'est fait présenter les officiers de la réserve ainsi que les officiers et les soldats qui ont pris part à la

guerre du Transvaal. Il eut un bon mot pour tous.

Il a ensuite pris le convoi de deux heures pour Toronto.

Québec, 6 — Malgré l'averse de cet après-midi, un grand nombre de personnes s'étaient rendus sur les quais pour attendre l'arrivée de l'Empress of Britain, à bord duquel se trouvait Sir Ian Hamilton, G.C.B., D.S.O.W. On remarquait dans la foule le colonel Sam Hughes, ministre de la Milice; le lieutenant-colonel J. P. Landry, commandant du cinquième district militaire; le colonel Williams, adjudant-général, et tous les principaux officiers du district.

"L'Empress of Britain" entra dans le port à quatre heures et, moins d'une demi-heure plus tard, elle était amarrée à son quai. Le ministre de la milice, en grand uniforme, accompagné de quelques autres officiers, monta sur le navire pour souhaiter la bienvenue au vaillant soldat.

Le général Hamilton, qui parait jeune pour avoir été si longtemps au service de l'armée, est de grande taille moyenne et a toute la tournure du militaire. Il reçut le colonel Sam Hughes et ses compagnons avec une cordiale poignée de main. On sait généralement qu'il est le seul survivant de ceux qui se trouvaient avec le général Colby à Sinapuala Hill. Il porte un souvenir de cette sanglante bataille sous forme d'une large cicatrice au poignet gauche.

Quelques minutes avant de quitter le paquebot, cet après-midi, le général Sir Ian Hamilton informa un représentant de la presse qu'il n'avait rien à communiquer au peuple canadien, sinon qu'il avait fait un très beau voyage et qu'il avait trouvé l'Empress le plus beau et le plus confortable des paquebots, bien qu'il eut voyagé sur soixante-dix navires en différentes parties du monde.

Un tarif de représailles sur le papier

LE SENAT AMERICAIN CONSIDERE UN AMENDEMENT AU TARIF POUR IMPOSER UN DROIT DE REPRESENTACTIONS SUR LE PAPIER CANADIEN.

Washington, 6. — Le sous-comité des finances, dont le sénateur Johnson est le président, a discuté longuement, aujourd'hui, sur la liste du papier dans le projet de loi du tarif. On rapporte ce soir que le sous-comité considère sérieusement un amendement à l'effet de mettre un amendement de représailles contre le Canada sur le papier à imprimer évalué à pas moins de deux cents et demi la livre.

Comme la majorité du sous-comité est fortement en faveur de cet amendement, elle a fait venir de New York, John Morris, président du comité du papier de la American Newspaper Publishers Association, qui a réitéré, aujourd'hui, son opposition à l'imposition de tout droit compensatoire.

Aucune décision n'a été prise, mais l'on sait d'une source autorisée que le sous-comité penche en faveur de l'amendement. Le projet de loi Underwood impose des droits de représailles sur le papier évalué à plus de deux cents et demi la livre. La taxe d'importation est fixée à 12 pour cent "ad valorem", et le droit d'équivalence est direct contre le Canada. A cause des restrictions sur le bois de pulpe et la pulpe, les manufacturiers de papier américains veulent que la taxe additionnelle s'étende aussi au papier d'imprimerie.

Ce papier est sur la liste gratuite dans le projet de loi Underwood. L'amendement en considération pourvoit à ceci : Que, si un pays, une province ou toute autre subdivision de gouvernement impose un droit d'exportation, sous quelque forme que ce soit, sur le papier d'imprimerie, le bois de pulpe ou la pulpe, il sera imposé sur le papier à imprimer, importé directement ou indirectement de ce pays, de cette province ou autre subdivision de gouvernement, un droit égal au montant du dit droit d'exportation imposé par le dit pays sur le papier d'imprimerie, le bois de pulpe ou la pulpe.

Les manufacturiers disent qu'un droit de représailles contre un pays obligera ce pays à céder sur le bois et la pulpe. Devant le sous-comité, aujourd'hui, M. Norris a dit pourquoi il était opposé à tout droit compensatoire et a

fait remarquer que les manufacturiers de papier des Etats-Unis devraient établir un système en vertu duquel leurs manufactures produiraient le dimanche comme durant la semaine, ce qui, a-t-il dit, était un effort nouveau pour écarter la production du papier d'imprimerie.

"La consommation du papier, dit le bref de M. Norris, a grandi constamment au taux de 90,000 tonnes par année ou 300 tonnes par jour, mais, dans le cours de l'année 1911, pas une seule machine à papier n'a été construite par les manufacturiers américains.

"Au mois de mars de l'année 1911, alors qu'ils demandaient à votre comité de les secourir, leurs rapports à la commission des corporations montraient qu'ils restreignaient leur production à 156,000 tonnes par année, ou 13 pour cent. Ils aggravaient cette réduction par l'exportation de 13,755 tonnes de papier à imprimer, dans le cours de l'année fiscale 1911.

"Les manufacturiers insinuaient une campagne pour arrêter le placement d'argent dans les nouvelles manufactures. Lorsqu'ils s'aperçurent qu'ils ne pouvaient prévenir leur construction, ils attaquèrent le crédit des actionnaires de ces nouvelles manufactures, et demandèrent aux banques de ne leur prêter aucun argent, pour ces entreprises.

M. Norris maintint que chaque mesure des Etats-Unis contre les provinces canadiennes avait réagi contre le manufacturier de papier américain et le consommateur.

"Les menaces tarifaires ne peuvent rien faire pour fournir de bois l'industrie américaine du papier, dit-il. Ce jour est maintenant passé. Le Canada contrôle l'approvisionnement du bois de pulpe. Les autorités insistent pour qu'on les traite sur une base raisonnable."

LE PAIEMENT DES LICENCES

IL DOIT S'EFFECTUER AVANT LUNDI.

Abis est donné que tous les propriétaires d'hôtels, de magasins, de salles de billards, de restaurants, de colporteurs, etc., etc., qui n'ont pas encore acquitté leurs licences, seront poursuivis impitoyablement. Le dernier délai accordé sera la journée de lundi prochain.

D. GAGNON & CIE

MAGASINS A RAYONS

Angle Saint-Laurent et Dorchester

Notre Vente de Juin, déjà bien commencée, sera grandement activée, lundi et les jours suivants, par d'innombrables BARGAINS, que nos clients ne pourront s'empêcher d'apprécier.

La semaine prochaine comptera parmi les plus grosses semaines d'affaires avec des articles comme les suivants, à de si bas prix.

1000 nouvelles blouses de dames, décollées, toute en broderie. Grandurs assorties, de 34 à 42. Régulier, \$1.25 à 85c.

450 extra belles blouses en lavin, mouseline, piqué, toute blanche, avec collets Robespierre; la haute nouveauté, se vend, \$1.35 à \$1.40. En vente lundi, à \$1.00.

250 très nouvelles blouses en piqué blanc, avec grand collet Robespierre, garniture autour collet, très chic dessous, valant, \$1.50. En vente à \$1.19.

600 blouses en batiste, imitation de soie drab ou bleu alicé, avec collet rabattu drab sur bleu ou bleu sur drab, et cravates pour assortir. Combinaison la chic, l'utilité et la durabilité, pour blouses de dames, etc., etc. A vente régulière \$2.25. En vente à \$1.50, lundi et les jours suivants.

2000 jupons en belle satin noire, avec riche volant, pour dames. Valeur de \$1.00. Notre prix de lundi sera de 75c chacun.

Nous avons l'agence des Patrons Butterick. Les cahiers de mode d'été se vendent rapidement. En achetant un patron à 15c ce cahier ne vous coûte que 10c d'extra.

Département de l'Epicerie, Soulassement

Quelques articles à prix spéciaux pour lundi et mardi :
Beurre, crème, chocolat, 30c.
Thé vert, bon goût, 15c.
Fois français fins, 15c.
Sardines à l'huile, 6 pour 25c.

Fèves au lard, grosse boîte, 12c.
Homard, grosse boîte 1 lb., de 50c, en vente à 35c.
Savon de toilette, gros morceaux, 6 pour 25c.

Département du Fer

Porte en grille moustiquaire, \$1.00.
Moustiquaire pour fenêtre, toutes les grandeurs, 25c, 25c.

35c, 45c, 60c, suivant la grandeur.
Escabeaux, bien faits, solides, avec table pour le seau, 5 marches, pour 75c.

DECEES

LACROIX. — A Shawbridge, le six juin 1913. A l'âge de soixante ans et deux mois, est décédé Ernest Lacroix, de Montréal, employé civil.
Avis des funérailles plus tard. 55-1-D

MARTEL. — A Montréal, le 6 courant, à l'âge de 57 ans, est décédé au No 2438, Hôtel de Ville, Joseph Philippe Martel, ancien propriétaire de l'hôtel Jacques-Cartier.
Avis des funérailles mardi. 55-1-D

VOIES URINAIRES
MALADIES DE LA PEAU
MAINTIENS LE SANG
Dr G. ARCHAMBAULT
Heures 9-10 a.m. TEL EST 3993
de 1-3 p.m. 377 rue ST-DENIS
Bureau 7-8 p.m.

Les DENTISTES GENDREAU
ont transporté leurs bureaux
Au No 535 rue St-Denis
Tél. Bell Est 2916.

EN BULGARIE

LE ROI A EU UNE ENTREVUE AVEC LES CHEFS DU PARTI.

Sofia, 6. — Le roi Ferdinand a déjà eu une entrevue avec les chefs du parti, et il recevra bientôt le Dr Daneff, qui est tout désigné pour être le chef du nouveau cabinet bulgare.

Londres, 6. — La démission du cabinet bulgare est maintenant reconnue officiellement. Selon le journal semi-officiel "Mir" de Sofia, qui d'ordinaire est bien informé, la démission eut lieu le 30 mai, dès que l'on apprit à Sofia la signature des préliminaires de la paix.

La confirmation de la démission du cabinet bulgare a causé beaucoup d'anxiété à Belgrade et à Athènes, où c'est l'opinion générale que la Bulgarie temporise afin de ramasser ses forces contre la Serbie et la Grèce. Si la démission du ministère a eu lieu avant l'entrevue des premiers ministres de la Serbie et de la Bulgarie, à la frontière des deux pays, l'entente qu'ils ont conclue est sans autorité et il est probable que la réunion projetée des premiers ministres des quatre Etats des Balkans n'aura pas lieu.

Les délégués grecs ont assisté à la conférence de la paix, aujourd'hui, mais les Turcs ont refusé de consentir aux termes du protocole. Les délégués, néanmoins, se sont entendus sur les points suivants :
Accorder une amnistie complète à tous les combattants pour une période de trois ans; permettre aux Ottomans demeurant dans les territoires annexés de prendre des mesures pour émigrer, s'ils désirent garder leur nationalité turque, et reprendre les communications postales et télégraphiques entre la Turquie et la Bulgarie.

The Harbour Hotel Company

JOHNNY BERTRAND, Gérant.
Licenses et Cigares de 1er choix, 125 et 127 Boulevard St-Laurent. Tél. Bell Est. 4810, Montréal. 209-n-D

ARGENT A PRETER
Argent à prêter sur Actes, Billes et Bons hypothécaires et Actes de Bail de 10 ans de valeur \$50000 à \$100,000. A CIE, Bureaux du Crédit-Canadien, 125 rue St-Jacques.
Chaque \$10, Montréal. Tél. Main 908.

AVIS
Les résidents de Lachine qui désirent lire le "Canada" peuvent se le procurer tous les matins aux endroits suivants :
T. DEMARIS,
Coin Notre-Dame et 12e Ave.
Mlle BELANGER,
Coin 15e Ave et Notre-Dame.
J. CHARRON,
212 St-Louis.
A. BEAUDOIN,
63 — 12e Ave.
A. ROBERT,
273 St-Joseph.
J. A. RABEAU,
217B St-Joseph

A nos Abonnés

Nos abonnés qui prennent leurs demeures d'été sont priés de nous faire parvenir leurs nouvelles adresses afin de leur expédier le "Canada" aussi à bonne heure que possible.

A ceux qui seront en villégiature sur les bords du lac St-Louis ou aux environs de Vaudreuil nous pouvons leur faire parvenir le "Canada" dès 7 heures du matin. Ceux qui ne sont pas encore abonnés sont priés de passer à nos bureaux, 75 rue St-Jacques.

UN TRAMWAY DERAILLE

UN TRAMWAY SAUTE HORS LA VOIE, RUE CENTRE, ET PEUTRE DANS UN RESTAURANT.

Hier soir, le tramway 989 du circuit de la rue Centre, a fait des siennes.

Arrivant à l'intersection des rues Centre et Shearer, le tramway, sautant hors la voie, a brisé un poteau et a pénétré dans la devanture du restaurant de M. Letourneau, démolissant tout sur son passage.

Il n'y a eu personne de blessé, mais le garde-moteur et les quelques passagers de même que les clients du restaurant ont eu une fièvre pour.

Les dommages causés par cet accident sont assez considérables.

FETE DE GYMNASTIQUE

Les élèves du collège St-Laurent donneront demain, à 2 heures, leur fête de gymnastique annuelle. Dans la soirée, les cadets seront passés en revue par le capitaine Henri Archambault, inspecteur des cadets et plusieurs officiers.

Le régiment sera commandé par le lieutenant Henri Scott.

PROTECTION DES CHEVAUX

LA POLICE ARRETE UN INDIVIDU QUI CONDUISAIT UN CHEVAL BLESSE.

Le constable Lebeau du poste No 3 a arrêté, hier soir, vers 10 heures, un nommé J. C. Choquette de Notre-Dame de Grâce; Choquette conduisait une voiture sur la rue Centre dont le cheval était tellement estropié, qu'il faisait peine à voir. Conducteur et attelage ont été conduits au poste de police; il a fallu appeler un vétérinaire pour panser le pauvre animal.

Quant à Choquette, il a été écroué dans les cellules pour lui permettre de se ressaisir de sa conduite.

LE CLUB DES VOYAGEURS DE COMMERCE

La grande ouverture des nouveaux appartements du club des Voyageurs de Commerce, dans la bâtisse Read, aura lieu mercredi soir, le 11 juin 1913, à 8 heures.

Samedi soir, le 14 juin, à huit heures, aura lieu un concert bonane.

AVANT DE PARTIR pour la campagne, protégez votre résidence par une police

D'ASSURANCE CONTRE LES VOLEURS

TAUX RAISONNABLES

ISIDORE CREPEAU

BUREAU D'ASSURANCE

707 Edifice Banque de Québec

Je désire prendre une Police d'assurance. Veuillez m'envoyer votre représentant.

Nom.....

Adresse.....

MAIN 2367 AGENTS DEMANDÉS

LES MEILLEURS DU HASARD. — C'est quand vous êtes pressés que vous vous souvenez de vos remèdes. Appliquez un flacon de

Poudre ELINGKOT

elle agit instantanément le sang

25c la boîte

Alençon (Orne), 6 — Une tentative de déraillement a été découverte près d'ici. Une enquête est ouverte.

Sachez-le et pensez-y tous les jours, la meilleure Eau Purgative c'est

RIGA

Société des Eaux Purgatives Riga.

215 Notre-Dame Est.

Tél. Main 6173. Montréal.